

LA SÉRIE DES
FRÈRES REED
T. 15

TENIR

SA

Main



TAMMY FALKNER

TENIR SA MAIN

TAMMY FALKNER

NIGHT SHIFT PUBLISHING

Table des matières

Mentions légales

Introduction

1. Ryan
 2. Lark
 3. Ryan
 4. Lark
 5. Ryan
 6. Lark
 7. Ryan
 8. Lark
 9. Ryan
 10. Lark
 11. Ryan
 12. Lark
 13. Ryan
 14. Lark
 15. Ryan
 16. Lark
 17. Ryan
 18. Lark
 19. Ryan
 20. Lark
 21. Ryan
 22. Lark
 23. Ryan
 24. Autres livres de Tammy Falkner
-

Copyright © 2017 par Tammy Falkner

Tenir sa main

Édition imprimée

Night Shift Publishing

Couverture par Tammy Falkner

Traduction de l'anglais américain par Mickaël Stemmer

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission de ce livre, en tout ou partie et par quelque procédé que ce soit, qu'il soit mécanique ou électronique, y compris la photocopie, l'enregistrement et l'utilisation d'un service de stockage et de récupération des informations est interdite sans l'accord écrit de son auteur, sauf cas contraire prévu par la loi.

Ceci est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents décrits sont le produit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des événements existants ou ayant existé est une coïncidence.

INTRODUCTION

Un gars rencontre une fille

Le gars tombe amoureux de la fille

La fille tombe amoureuse du gars... RIDEAU !

Non. Ça ne peut pas être aussi simple. (Vous le saviez, hein ?)

Un gars rencontre une fille.

Le gars ne peut pas tomber amoureux de la fille.

Elle a des secrets.

Il va essayer de découvrir ses secrets. Mais pour ça, il devra détruire les murs derrière lesquels elle se cache. Elle se retrouvera nue et meurtrie. Et que va-t-il se passer ?

Une fille rencontre un gars.

La fille tombe amoureuse du gars.

Le gars ne peut pas tomber amoureux de la fille.

RYAN

Certains jours sont merdiques, et personne ne peut rien y faire.

Je regarde mon téléphone portable. Samantha, mon ex-petite amie depuis peu -deux semaines en fait- vient de m'envoyer un texto avec une liste d'endroits ignobles dans lesquels elle adorerait que je fourre certaines parties de mon anatomie. J'en vois un nouveau arriver et je hausse les sourcils. Celui-ci semble plutôt intéressant. Mais ce serait plus drôle pour moi que pour elle.

Mon portable vibre à nouveau. *Je t'emmerde*, dit le dernier texto.

Ouais, c'est vrai. En plus elle a couché avec mon meilleur ami et c'est pour ça que j'ai rompu.

Elle m'en veut encore.

Notre relation à la je te prends-je te quitte *devait* se terminer. C'est tout.

Je fourre mon téléphone dans ma poche, bien qu'il n'arrête toujours pas de vibrer. Les lumières à l'arrière de la boutique de tatouage clignotent, m'indiquant que la porte de devant s'est ouverte. Il y a une cloche au-dessus de la porte pour ceux qui peuvent entendre, mais les Reed, les propriétaires de la boutique dans laquelle je travaille comme artiste tatoueur, ont installé des lumières clignotantes pour moi.

Mon téléphone vibre à nouveau et je le sors en soupirant.

La bite de Jeff ne penche pas vers la gauche contrairement à la tienne.

Bien sûr, elle en sait quelque chose.

Jeff était mon meilleur ami. Désormais il est le mec qui a couché avec ma copine.

La sienne penche vers la droite, réponds-je. Comment je le sais ? Parce

que la fille qu'il a baisée hier soir me l'a dit.

Je secoue la tête et jette mon téléphone sur le comptoir.

Le pire dans tout ça, c'est qu'elle va souffrir, et ça m'énerve qu'on se serve d'elle comme ça.

Je tire le rideau et sors dans la zone boutique. Mais j'ai l'esprit occupé par Samantha, donc je ne fais pas attention. Je suis frappé par les effluves d'un parfum lilas envoûtant, et une femme me rentre dedans. Elle lève la tête, surprise, lorsque je l'attrape par les épaules pour l'aider à retrouver son équilibre.

Mince, elle est belle. Elle a de longs cheveux noirs qui tombent en boucles sur ses épaules. Et des yeux bruns qui semblent porter un monde de souffrance. Ou de peur. J'hésite. Peut-être les deux.

Je hausse les sourcils pour lui demander sans un mot si ça va. Elle hoche la tête, et respire profondément. Elle est si proche de moi que je sens ses seins se soulever légèrement au rythme de sa respiration. Je la regarde. Bon sang, il y a du monde au balcon. Je ne peux m'empêcher de le remarquer. Son visage s'empourpre quand elle me surprend en train de la reluquer, et ses joues rosissent. Je me mords les lèvres pour m'empêcher de sourire. *Pris la main dans le sac.*

Paul et Friday, les propriétaires de la boutique de tatouages, sortent de l'arrière-boutique et Friday est encore en train de raccrocher son porte-jarretelles à ses bas. Puis elle lève la tête et sourit. Quelqu'un vient de s'envoyer en l'air dans l'arrière-boutique. Paul lui pelote le cul et elle pointe un doigt vers lui en signe d'avertissement.

— Regardez qui voila ! s'exclame Friday tout en signant d'une façon théâtrale. J'adore le fait que tous les Reed sachent parler la langue des signes, et qu'ils le fassent à chaque fois que je suis dans la pièce. Être sourd dans un monde d'entendants est un défi, mais ici tout est tellement plus simple ! Ils parlent la langue des signes britannique, ce qui signifie qu'ils signent les mots dans le même ordre que les entendants les prononcent, et pas la langue des signes américaine, ma langue maternelle. Mais c'est mieux que d'essayer de lire sur les lèvres, ce qui, malgré la façon dont c'est dépeint à la télévision, est quasiment impossible.

— *Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ?* demande Friday.

C'est à ce moment que je remarque que deux clientes sont entrées dans la boutique. Celle qui m'est rentrée dedans regarde ses pieds et répond quelque chose que je n'arrive pas à comprendre. Puis elle murmure à l'oreille de

Friday, et celle-ci se renfrogne légèrement.

Friday me fait signe de la regarder. J'imagine que je regardais encore la fille. *Oups.*

— *Lark veut te consulter à propos d'un tatouage*, dit-elle en utilisant ma langue, puis la sienne.

— *Pourquoi moi ?* signé-je.

— *Pourquoi toi ?* répète-t-elle. Parce que tu es sacrément doué pour ce qu'elle veut, Ryan.

De la sueur apparaît sur le front de la fille qu'ils ont appelée Lark, et elle dit quelque chose à Friday. A-t-elle changé d'avis à propos du tatouage ? Elle a l'air d'être sur le point de prendre la poudre d'escampette.

Pour une raison qui m'échappe, j'ai envie qu'elle reste.

— *Qu'est-ce qu'elle veut ?* demandé-je à Friday.

— *Comment je suis censée le savoir ?* me demande-t-elle.

Elle pointe Lark du doigt.

— *Demande-le lui !*

Friday me lance un regard de la mort. Je serais en train de chier dans mon froc si je n'avais jamais été la cible de son tempérament auparavant. Je suis ici depuis déjà deux semaines, et elle m'a fait comprendre qui commandait dès le premier jour. Je m'étais fait tout de suite une note mentale à moi-même : Ne jamais énerver Friday Reed.

Je lève quand même les mains en l'air. Comment suis-je censé parler à Lark ? Je ne sais pas parler. Et elle ne connaît probablement pas la langue des signes.

Friday attrape mes mains et les maintient devant moi. Puis elle montre Lark.

— *Parle-lui. Elle pourrait même répondre.*

— *Elle parle la langue des signes ?*

— *Oui, elle connaît la langue des signes, idiot*, lâche Friday.

Je ressens soudain une envie pressante de frotter mon poing sur sa tête, mais elle me cognerait directement dans les boules si je faisais ça.

— *Tu connais la langue des signes ?* demandé-je à Lark.

Elle tient son index à trois centimètres de son pouce et hoche la tête avec hésitation.

Génial. Elle sait probablement épeler avec les doigts. Trouver ce qu'elle veut va être aussi facile que trouver une aiguille dans une botte de foin. Mais je lui fais signe de me suivre dans l'arrière-boutique et je tire le rideau

derrière nous. Je l'invite à s'asseoir sur une chaise. Elle perche son derrière sur le bord du siège et croise les doigts sur son ventre. C'est à ce moment que je réalise qu'elle porte des gants longs jusqu'aux coudes. Qu'a-t-elle à cacher ?

— *Tu es venue pour un tatouage ?* lui demandé-je.

Je m'assure de bouger mes lèvres en même temps que je signe, pour qu'elle ait une chance de me comprendre.

Elle hoche la tête.

— *J'ai des cicatrices que j'aimerais couvrir.*

— *Quel genre de cicatrices ?*

Elle passe ses mains sur ses bras gantés, comme pour se réconforter.

— *Sur mes bras. J'ai des cicatrices de brûlures à l'huile.*

Je tends la main vers le bord supérieur de son gant, mais elle recule. Son pouls commence à battre rapidement dans son cou. Je le vois pulser.

— *Je peux voir ?* demandé-je.

J'attends qu'elle me donne la permission de regarder. Je regarde des corps tous les jours, et je touche chacun d'entre eux, mais je n'ai jamais touché une personne qui ne voulait pas que je la touche.

Elle secoue la tête.

— *D'abord, dis-moi juste si tu sais recouvrir les cicatrices, OK ?* signe-t-elle. Ses signes sont un peu lents, mais précis, et je peux voir qu'elle traduit dans sa tête.

— *Je ne peux pas le savoir avant de les voir.*

Certaines cicatrices peuvent être recouvertes. Cela dépend de l'étendue des dégâts.

— *Les cicatrices qui sont plissées et bosselées sont plus difficiles et demandent plus de séances de tatouages pour parce qu'il faut appliquer l'encre en plus grande quantité.*

— *Celles de mes bras ne sont pas trop graves. Ce sont seulement des éclaboussures d'huile, vraiment.*

Je tends à nouveau la main vers son gant et elle ferme les yeux, mais ne recule pas. Je le déroule légèrement vers le bas, en essayer d'y aller lentement.

Elle est assise, raide comme un piquet, et elle prend une inspiration lorsque je fais glisser le gant en-dessous de son coude. Lorsque j'atteins le milieu de son avant-bras, elle ouvre les yeux d'un coup et m'arrête en saisissant frénétiquement ma main. Je comprends immédiatement que je suis

allé trop loin. Je recule et lève les mains en l'air comme si je me rendais à la police. Elle essaye de se détendre.

Les cicatrices qu'elle a sur les bras ne sont pas trop graves.

— *Qu'est-ce qui s'est passé ?* lui demandé-je.

Elle regarde ses bras et passe un doigt autour de l'une des taches rondes.

— *C'était l'anniversaire de mariage de mes parents et je voulais leur faire un funnel cake, donc j'ai fait chauffer de l'huile dans une grande casserole sur la cuisinière. Ils étaient encore endormis, et j'avais tout préparé. Mais soudain l'huile a commencé à gicler. Elle m'a brûlé les bras et a fait ces marques.*

Je hoche la tête.

Ses brûlures ressemblent plus à des points décolorés. Elles ne sont pas plissées ni terriblement marquées, et elles devraient être faciles à recouvrir.

— *Je peux le faire.*

Le rideau commence à remuer, et je sais que c'est Friday. Elle secoue le rideau pour attirer mon attention. Je le tire pour la laisser entrer, et elle le referme derrière elle.

— *Je voulais juste m'assurer que tu allais bien,* dit-elle.

Elle regarde Lark, puis moi. Et je vois que le visage de Lark est humide parce qu'une larme a coulé sur sa joue.

— *Putain, qu'est-ce que tu lui as fait ?* demande Friday en faisant de grands gestes.

Je lève les mains en mode je-me-rends.

— *Arrête,* dit Lark. *Il n'a rien fait. Il a été très gentil. Seulement, ce n'est pas simple d'en parler.*

Elle renifle.

— *Les brûlures sur mes cuisses et mon estomac sont bien pires, mais je peux les cacher facilement avec les vêtements.*

— *Tu en as d'autres ?* lui demandé-je. Je montre son estomac.

Elle se lève et soulève le bord de son T-shirt. Friday se couvre la bouche, et je suppose qu'elle masque un cri. Mais Lark a dû l'entendre, car elle baisse son T-shirt très rapidement.

— *Je suis vraiment désolée,* dit Friday.

— *Le feu s'est propagé aux rideaux de la fenêtre de la cuisine, puis au reste de la maison. J'ai couru à l'étage pour réveiller mes parents, mais le feu était hors de contrôle avant que j'aie pu y arriver. Mes vêtements avaient pris feu, et mon père a éteint les flammes. Puis il m'a descendue depuis la*

fenêtre de l'étage et il est retourné chercher ma mère. Je ne les ai plus jamais revus.

Maintenant c'est Friday qui lutte contre les larmes.

Lark n'a pas l'air de vouloir de la sympathie. Elle veut un tatouage. Je fais signe à Friday de nous laisser, et c'est ce qu'elle fait. Je ne pensais pas qu'elle partirait aussi facilement.

— *Ceux sur tes bras, je peux les recouvrir facilement. Pour ton estomac, ce serait plus compliqué. Il faudrait plus d'applications et une encre plus lourde.*

Elle hoche la tête. Je pense qu'elle apprécie que je ne fasse pas tout un fromage de la mort de ses parents ou de ses blessures. Elle a l'air soulagée.

Elle montre les deux plus grosses brûlures sur son bras gauche.

— *Je pensais qu'on pourrait couvrir ces deux grosses avec des mouettes, et peut-être une scène de plage.*

Elle fronce un sourcil.

Je hoche la tête.

— *Oui, c'est possible. Je pourrais faire celles-ci aujourd'hui, et dessiner le reste la prochaine fois. Qu'en penses-tu ?*

Elle me sourit, et -bon sang- mon cœur s'emballa. Je désigne du doigt son gant déroulé, qui est maintenant entortillé autour de son poignet.

— *Tu peux retirer ça ?*

Elle secoue la tête.

— *Non.*

Je la dévisage.

— *Pourquoi ?*

J'ai déjà vu ses brûlures. Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir de pire ?

— *Non, répète-t-elle en tapant ses deux premiers doigts contre la pulpe de son pouce pour dire « non » en langue des signes.*

— *OK. Laisse-moi griffonner quelques oiseaux pour toi.*

Je vais lui chercher une bouteille d'eau et me dirige vers la table lumineuse de l'autre côté du rideau.

Friday me donne un coup sur la hanche pour attirer mon attention.

— *Est-ce qu'elle va bien ?* me demande-t-elle.

Je hoche la tête.

— *Elle va bien.*

— *Tu peux l'aider ?*

— *Oui.*

Je me penche pour pouvoir dessiner, mais Friday fait le tour de la table pour se mettre face à moi.

— *Sois gentil avec elle, Ryan, me prévient-elle.*

Je lève les mains en l'air.

— *Je suis toujours gentil.*

Elle ricane. Je le vois parce que son nez bouge et sa gorge se contracte. Elle me fixe du regard une minute.

— *Elle n'est pas ton genre, n'est-ce pas ?*

— *Elle n'est pas sourde, si c'est ce que tu veux dire.*

Friday hoche la tête.

— *Elle n'est pas ton genre, peu importe l'état de son audition.*

— *C'est censé vouloir dire quoi ?*

— *Tu as tendance à choisir des gonzesses cinglées.*

— *Mon Dieu, Friday, tu n'as pas de limites, hein ?*

Et je ne choisis pas des gonzesses cinglées.

Elle sourit.

— *Non. Je n'ai jamais eu besoin de limites.*

Je me penche pour me remettre au travail et elle pose une main sur mon bras.

— *Fais-lui un tatouage qui déchire, OK ?* dit-elle.

Je hoche la tête. J'ai déjà des idées. Mais j'ai besoin d'en savoir un peu plus sur elle avant de trouver exactement quoi lui tatouer.

Elle n'est pas mon genre parce qu'elle entend. Donc Friday n'a pas à s'inquiéter que j'essaie de me glisser dans son pantalon. Bien que son pantalon soit génial.

Je termine mon dessin et retourne la rejoindre dans la pièce derrière le rideau.

— *Prête ?* demandé-je.

Elle hoche la tête et me sourit, et je jure que ça me coupe le souffle l'espace d'une seconde, parce qu'il y a des tas de choses derrière ce sourire et que j'ai envie de les découvrir.

L A R K

*R*yan me montre le dessin. Il me regarde attentivement lorsqu'il le pose sur mes genoux et le retourne vers moi. Il a dessiné deux mouettes parfaites. Mais ce ne sont pas simplement des mouettes. L'une est résolument masculine et l'autre est très féminine. Elles portent des alliances aux pattes. L'une des alliances a un diamant éclatant et l'autre est un simple anneau en or.

— *Mes parents*, murmuré-je en touchant sa création du bout des doigts. Je lève la tête et il fixe ma bouche, concentré.

— *Est-ce que tu sais lire sur les lèvres ?* lui demandé-je.

Il secoue la tête et répond « non » en signant.

— *Désolée*, réponds-je en frottant le poing contre mon cœur. *Tu as fais de mes parents des mouettes.*

Des larmes me brûlent les yeux et je cligne des paupières pour les évacuer. Il tend la main, prend un mouchoir en papier dans une boîte et me le pose dans la main.

— *Je ne voulais pas te faire pleurer*, signe-t-il en grimaçant légèrement.

— *Ça va*, lui dis-je.

Je souris malgré mes larmes.

— *Est-ce que tu peux les faire aujourd'hui ? Tu as le temps ?*

Il hoche la tête et commence à installer son équipement. Je prends une minute pour regarder ses fesses quand il se penche pour prendre des bouteilles d'encre dans le placard. Il est très beau. Il n'est pas massif comme les Reed. Il est aussi grand qu'eux, un mètre quatre-vingt-dix, je dirais. Mais il est svelte et nerveux. Les manches de son T-shirt sont retroussées au-dessus

de ses bras et je vois de gros muscles se contracter sous ses tatouages. Il a les épaules larges et la taille fine. Son jean est rentré dans une paire de bottes. Il a des cheveux bruns soyeux très courts et une série de boucles d'oreilles, un piercing à l'arcade, et un anneau sur la lèvre.

Il l'aspire dans sa bouche et grimace à nouveau.

— *Je ne peux pas parler et tatouer en même temps*, me prévient-il.

Je hoche la tête. J'imagine que ses mains vont être occupées.

— *Tu me mets où ?* demandé-je.

Il rougit légèrement.

Oh merde. Je l'ai mal formulé.

— *Je veux dire... Je devrais m'asseoir où ?*

Il sourit et me dirige vers un fauteuil, puis il s'assied à côté de moi.

— *Premier tatouage, hein ?* demande-t-il.

Je hoche la tête.

— *Je suis vierge.*

J'épelle « vierge » avec les doigts, car je n'en connais pas le signe.

Il hausse les sourcils.

— *Je veux dire...* me dépêché-je d'ajouter, mais je n'arrive pas à trouver les bons mots dans ma tête en langue des signes. Je laisse tomber ma tête entre mes mains et lâche un petit bruit désespéré. Je viens de merder complètement.

Il écarte mes mains et je le vois me sourire. Un aboiement qui est probablement un rire sort de sa gorge.

— *Premier tatouage ?* redemande-t-il.

— *Oui, premier tatouage*, réponds-je. Je prends une profonde inspiration.

Il me montre le signe pour dire « vierge » en faisant un V au niveau de sa tempe avant de le faire glisser le long de sa tête jusqu'à son menton.

— *Premier tatouage*, répété-je avant de réfréner un sourire embarrassé.

Il me sourit encore quand il applique le motif sur mon bras. Il se penche en arrière, soulève mon bras à des angles différents, et le repose.

— *Prête ?* demande-t-il.

Je lui souris et hoche la tête. Il sourit aussi, et il y a toujours quelque chose de coquin dans son regard depuis le coup du je-suis-vierge. Un sourire se dessine au coin de ses lèvres. Je respire profondément et ferme les yeux.

J'ai entendu des tas d'histoires sur les tatouages et je ne sais pas du tout à quoi m'attendre. Mais quand il applique la machine sur ma peau, ça ne fait pas mal du tout. Ça pique un peu, mais rien d'insupportable. Il manie la

machine, s'arrêtant de temps en temps pour essuyer ma peau. Soudain, les mouvements s'arrêtent. J'ouvre les yeux et le vois en train de me regarder.

Ses yeux sont noisettes, comme si toutes les couleurs de l'automne étaient enfermées dans deux globes parfaits, avec des touches de brun, de vert, de rouille et d'orange. Je suis prise au piège de son regard, et je n'arrive pas à détourner les yeux.

Il me secoue le bras et mon regard glisse des profondeurs de ses yeux à sa bouche.

— *Ça va ?* prononce-t-il silencieusement.

Je tends mes doigts pour faire un cinq et place mon pouce contre ma poitrine pour signer « bien ».

Il hoche la tête, se penche à nouveau et se remet au travail.

Je ferme les yeux et je ne les rouvre pas avant qu'il ait finit. Ce silence apaisant me rend nostalgique, et je laisse mon esprit divaguer vers mon voyage en famille à la plage la veille de l'incendie.

Mon père me tenait la main pendant qu'on regardait un vendeur de rue lâcher sa pâte dans un bac rempli d'huile bouillante. Ça faisait des bulles en cuisant, et finalement le vendeur avait sorti un beignet frit à la perfection, qu'il avait saupoudré de cannelle et recouvert de sirop.

— Je parie qu'on pourrait faire ça à la maison, avait dit papa.

Ça avait l'air assez facile.

Sauf que ça ne l'était pas. C'était très difficile. L'huile a crépité et giclé, et je ne m'y attendais pas, donc j'ai utilisé un peu d'eau pour la refroidir, mais cela l'a faite exploser et m'a brûlé la peau. Puis l'incendie a commencé, et je n'ai pas pu l'éteindre...

Quelque chose me tire de mes souvenirs et j'ouvre les yeux. Je suis surprise de constater que mes joues sont humides et que j'ai le nez qui coule. Je l'essuie d'un revers de main en reniflant.

— *Est-ce que ça va ?* me demande Ryan.

Je hoche la tête et lui fais signe de continuer, mais il pose sa machine de côté, ôte ses gants, et fait rouler sa chaise vers moi. Il essuie les larmes de mes joues avec ses pouces.

Il inspire profondément et hausse les sourcils en me regardant, comme s'il voulait que je fasse la même chose, donc je le fais.

Il expire, et moi aussi.

Nous refaisons la même chose une dizaine de fois, et ses yeux couleur d'automne me fixent tout au long de l'opération.

— *Ça va mieux ?* demande-t-il.

Je hoche la tête.

— *Beaucoup mieux.*

— *Souvenirs, ou douleur ?*

— *Souvenirs douloureux, avoué-je.*

Il hoche la tête comme s'il comprenait. Mais c'est impossible. Je porte tant de culpabilité que j'ai parfois l'impression qu'elle va me balayer comme un immense et sombre raz de marée. Comme quand les vagues à la plage vous balayent lorsque l'une fonce en piqué sur vous. Sauf que celles-ci menacent de ne jamais me laisser repartir.

Il récupère sa machine, enfle des gants propres, et continue à travailler en me regardant de temps en temps pour s'assurer que je vais bien. Je regarde le sommet de son crâne brun, puis mon regard tombe sur un tatouage sur le côté de son cou. C'est un nuage en forme de chien, et cela me fait sourire.

Il pose sa machine, lève la tête et me voit en train de sourire.

— *Qu'est-ce qui est si drôle ?* demande-t-il.

— *Ce tatouage me rend heureuse,* réponds-je.

Je montre son cou. Il le couvre rapidement avec sa main.

— *Mon chien est mort, et le jour où c'est arrivé, j'ai vu ça dans les nuages. Alors je l'ai dessiné et je me le suis fait tatouer pour pouvoir le garder pour toujours.*

— *C'est superbe,* lui dis-je.

— *Comme toi,* répond-il. Puis il rougit à nouveau, et il détourne le regard.

La chaleur me monte aux joues et j'ai soudain du mal à respirer.

Il sourit en tournant la tête vers moi. Il montre mon bras.

— *Qu'est-ce que tu en penses ?*

— *Tu as terminé ?* demandé-je.

— *Pour aujourd'hui, oui.* Il me regarde attentivement. *Elles te plaisent ?*

Je me lève et me dirige vers le miroir pour regarder les mouettes qui symbolisent si bien mes parents. Je les regarde attentivement et je remarque qu'il a légèrement modifié les alliances par rapport au dessin.

— *Comment as-tu...*

Il soulève la chaîne qui pend à mon cou et agite devant moi les deux alliances que je porte en permanence. Ce sont les alliances de mes parents, et je les garde toujours sur moi.

Je pose une main sur son bras.

— *Merci,* dis-je.

— *Reviens la semaine prochaine et on pourra en faire d'autres.*

Il me lance un regard interrogateur.

Je hoche la tête.

— *Absolument.*

Je n'arrive même pas à commencer à lui dire à quel point j'apprécie ce qu'il m'a donné, car je suis en train de me noyer dans mes propres émotions. J'ai l'impression qu'une vague va me submerger.

Il nettoie mon bras en silence et y applique une lotion, puis il l'entortille dans du film plastique et enfile mon gant par-dessus.

— *Même heure la semaine prochaine ?* demande-t-il.

— *Oui.*

— *J'aurai trouvé un bon dessin d'ici là. Je pense que tu vas aimer.*

— *C'est déjà le cas.*

Il sourit et ouvre le rideau, et je le suis dans la boutique.

Je suis surprise de trouver ma sœur Finny et son fiancé en train de se faire tatouer par les Reed. Je secoue la tête et leur souris.

— *Tu as terminé ?* demande Finny.

— *C'est tout ce qu'on peut faire aujourd'hui, lui dis-je.*

Je souris à Ryan par-dessus mon épaule. Il fait vraiment des trucs superbes et je suis impatiente de voir ce qu'il va imaginer la prochaine fois.

— *Alors, comment est Ryan ?* me murmure Finny.

Elle n'utilise pas la langue des signes et il ne regarde pas vers elle, mais quoi qu'il en soit, ce n'est pas correct de parler de lui.

— *Ne parle pas de lui comme s'il n'était pas là,* signé-je en même temps que je le dis.

Finny me fait une grimace.

— *Et il est très gentil.*

Il me sourit en lisant mes signes.

Je prends une minute pour regarder les tatouages de Finny et de Tag. Ils sont si amoureux. Ils se font tatouer au même endroit et leurs tatouages parlent d'eux. Je n'aurais jamais pensé que Finny se caserait, mais apparemment c'est le cas. Et maintenant elle élève un enfant. Mon Dieu, c'est fou !

Mon estomac proteste en grognant bruyamment. Je pose la main sur mon ventre et grimace. J'étais trop nerveuse pour manger ce matin.

— *Tu ferais mieux d'aller chercher à manger, ils ne sont pas près de partir,* me dit Paul Reed en montrant Finny et Tag.

J'hésite une seconde, puis je demande à Ryan :

— *Tu veux manger avec moi ?*

Il hausse les épaules.

— *Pourquoi pas ?*

— Tu devrais attendre que Mark revienne pour qu'il puisse vous accompagner, déclare Finny en fronçant les sourcils.

Mark est mon garde du corps personnel.

— Nous serons juste à côté.

Je balaye son inquiétude d'un revers de la main.

Ryan me tient la porte et nous sortons dans la rue. Soudain, un livreur à vélo me frôle à toute vitesse et Ryan m'attrape et me tire contre lui. Il me tient jusqu'à ce que je me calme, et je sens les battements de son cœur.

Au bout d'un moment, il me repousse légèrement. Il me demande si je vais bien en haussant un sourcil. Je hoche la tête. Il ouvre la porte du snack d'à côté et m'invite à passer devant. Nous nous asseyons à une table et soudain il sursaute.

— *Qu'est ce qui ne va pas ?* demandé-je.

Il montre du doigt le coin du restaurant où une fille est en train d'embrasser un mec.

— *Mon ex est ici,* répond-il.

Je les regarde.

— *Ça fait combien de temps qu'elle est ton ex ?*

— *Deux semaines.*

OK, c'est... récent.

— *Tu n'as pas l'air d'avoir le cœur brisé.*

Il secoue la tête.

— *Non. Je suis heureux.*

— *Est-ce qu'on devrait partir ? Je veux dire... est-ce que c'est trop bizarre ?*

Il aspire son piercing puis signe :

— *Si elle vient par ici, fais semblant de ne pas parler la langue des signes.*

— *Mais je la parle !*

— *Mais tu entends. Elle ne comprendrait pas pourquoi je suis avec toi.*

— *Je ne le comprends pas non plus.*

Il fronce les sourcils comme s'il réfléchissait.

— *Les sourds pensent sourd. C'est différent des gens qui entendent et*

apprennent la langue des signes. Culturellement, nous sommes différents.

— Alors elle ne m'aimerait pas parce que je peux entendre ?

— Ce n'est pas qu'elle ne t'aimerait pas. Mais elle se poserait certainement des questions sur notre relation.

— Intéressant.

Il hausse les épaules et sourit.

— Donc... Tu n'es jamais sorti avec une fille qui entendait ?

Il secoue la tête, puis se concentre sur le menu que nous laisse la serveuse.

Je tambourine sur la table en face de lui. Je suis énervée et j'essaie de ne pas le montrer. Je ne dis pas ce que j'étais sur le point de dire, car ce n'était pas très gentil.

— Quoi ? demande-t-il.

Il doit voir la tête que je fais.

— Rien.

— Il y a quelque chose.

— Non, je t'assure.

Cette fois, c'est moi qui fixe le menu. Il me l'enlève des mains.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-il.

— Je ne comprends pas pourquoi tu ne peux pas avoir d'amis qui entendent.

Il ouvre la bouche, feignant d'être choqué.

— J'ai plein d'amis qui entendent.

— Mais tu ne pourrais pas présenter à ta mère une fille qui entend.

Je le regarde attentivement à la recherche d'indices subtils sur l'impact de mes questions.

— Ce serait difficile.

— Pourquoi ?

— Ceux qui entendent ont parfois tendance à snober les sourds.

— Je ne te snobe pas.

Il hoche la tête et lève un doigt pour arrêter ma tirade.

— Peut-être que toi non, mais certaines personnes qui entendent le font.

— Donc, tu juges un groupe entier de personnes sur les actions de quelques-unes ? Tu es sérieux ?

— Pourquoi est-ce qu'on parle de ça ? demande-t-il.

Parce que je trouve que c'est déroutant ? Il vaudrait peut-être mieux changer de sujet.

— *Tu aimes travailler pour les Reed ?*

Les Reed font partie des personnes les plus sympathiques que j'aie rencontrées.

— *C'est génial. Je suis le remplaçant sourd.*

— *Quoi ?*

— *C'est pour ça que j'ai été engagé. Logan voyageait beaucoup avec Emily, et maintenant qu'elle est à nouveau enceinte, ils avaient besoin de quelqu'un pour prendre sa place dans l'émission de télé-réalité. Il pointe le doigt vers son torse. Et c'est là que le remplaçant sourd entre en scène.*

— *C'est ce que tu penses ?*

Il secoue la tête.

— *C'est ce qu'ils m'ont dit.*

Ça me fait de la peine. C'est un artiste talentueux. Il est vraiment doué dans ce qu'il fait.

Soudain, quelqu'un dans le restaurant s'écrie :

— *Oh mon Dieu ! C'est une Zero !*

— *Oh merde, lâché-je.*

Je regarde autour de nous pour chercher une échappatoire. Comme je n'en trouve pas, j'arrache la casquette de base-ball que porte Ryan et l'enfonce sur ma tête, puis je sors en courant.

RYAN

*P*utain ! Elle vient de voler ma casquette de base-ball.

Je me lève pour la suivre, ignorant pourquoi elle a pris ma casquette. Un groupe d'adolescents sort en trombe juste devant moi, et je la vois regarder en arrière, les repérer, et écarquiller les yeux avant d'accélérer le pas. Ils lui coupent la route pour qu'elle ne puisse pas retourner à la boutique de tatouage. Elle fait demi-tour.

Je ne la rattraperai jamais à l'allure où elle va, pas avec eux entre elle et moi, et je veux vraiment récupérer ma casquette. C'est mon grand-père qui me l'a offerte. Ça a été la dernière chose qu'il m'a donnée. Il me l'a achetée lors d'un match de football des New York Skyscrapers. Ma plus grande peur n'est pas qu'elle la vole, parce que je pourrais facilement trouver où elle habite, c'est qu'elle la perde dans sa course folle pour éviter la foule. J'ai aussi peur qu'elle ne soit blessée.

Je contourne le groupe de jeunes, qui est désormais carrément en train de courir. Ils la rattrapent rapidement, donc je saute par-dessus une bouche d'incendie et lui court après. J'aimerais l'appeler, mais je doute qu'elle m'entendrait.

Finalement, je la rattrape et elle semble ne pas me voir. Quelqu'un tend la main vers son T-shirt, et je le repousse. Elle me regarde, m'implorant en silence de l'aider. Je prends sa main et tire pour l'attirer devant un établissement que je connais. J'y ai travaillé quelques années en tant que commis. Nous passons la porte et je la tire vers l'arrière de l'établissement. Elle me regarde avec gratitude et confusion, et ne lâche pas ma main.

Je zigzague pour passer devant le propriétaire de la boîte dans le hall, et il

me regarde comme s'il voulait vraiment savoir ce qui se passe. Mais il sourit lorsqu'il voit que j'ai une fille avec moi et m'invite à continuer. Je lui fais traverser les cuisines et ressorts par la porte de derrière, puis nous descendons la rue d'un bon pas. Je sais exactement où je suis. Nous sommes à deux pâtés de maisons de mon appartement. Elle essaye de lâcher ma main, mais je regarde derrière, pour vérifier si personne n'est à nos trousses.

Je marche rapidement, en la tirant derrière moi, et elle arrête de protester après le premier pâté de maisons. Nous arrivons à mon immeuble et je la guide vers l'ascenseur.

— *Où sommes-nous ?* demande-t-elle.

— *Chez moi.*

Je regarde les chiffres monter, et mon cœur commence à se calmer un peu.

— *Pourquoi ?*

Je hausse les épaules.

— *Pourquoi pas ?*

Elle hausse les épaules à son tour.

— *Pourquoi pas ?*

Elle s'adosse contre la paroi de l'ascenseur, le souffle toujours rapide et saccadé.

— *Où tu as appris à courir comme ça ?*

— *On apprend beaucoup de choses quand on a des fans si enragés, dit-elle. Mon Dieu, on les adore, mais ils peuvent être très brutaux quand ils sont nombreux. Généralement, nous avons des gardes du corps, mais je ne pensais pas en avoir besoin puisque j'allais être avec Tag et Finny. Sans parler des Reed.* Elle sourit. *Où tu as appris à courir comme ça ?*

— *Tu avais l'air d'avoir besoin d'aide.*

— *Merci,* répond-elle.

Les portes s'ouvrent à mon étage et je nous ouvre la porte de mon appartement.

— *Il faut que j'appelle la sécurité pour qu'ils viennent me chercher,* dit-elle en sortant son téléphone de sa poche.

Je hoche la tête et commence à fouiller dans le réfrigérateur pour faire un sandwich. J'en fais deux, un pour elle et un pour moi, et j'emballe le sien dans une serviette en papier. Puis je pose une bouteille d'eau sur le plan de travail à côté de son sandwich et j'attends qu'elle lâche son téléphone.

— *Ils arrivent,* déclare-t-elle. *C'est quoi ton adresse ?*

Je la lui donne et elle relaye l'information.

Je montre le sandwich pour lui indiquer qu'il est pour elle. Elle le prend et mord dedans, en fermant les yeux quand elle mâche.

— *Merci*, dit-elle après avoir avalé sa bouchée et posé le reste du sandwich sur le comptoir. *J'avais plus faim que je ne l'imaginais.*

Elle se penche en avant sur le plan de travail et retire la viande de son sandwich, et c'est à ce moment que je les vois. C'est à cet instant que je comprends.

Son gant a glissé sur son poignet, et j'aperçois ce qu'elle ne voulait pas que je voie tout à l'heure. Emballer son bras dans du plastique après le tatouage n'a probablement pas aidé son gant à rester en place. Je sais qu'elle ne voudrait pas que je voie ça. Je fais semblant de nettoyer le plan de travail pour ne pas les regarder, mais mes yeux n'arrêtent pas de retomber dessus.

Finalement, je n'y tiens plus.

— *Quel âge avais-tu ?* demandé-je.

— *Quoi ?* demande-t-elle en fronçant les sourcils.

— *Tu avais quel âge ?* redemandé-je en montrant l'endroit où son gant a glissé.

Elle le remonte rapidement, mais elle sait que je sais.

— *Ce n'est pas ce que tu crois*, se dépêche-t-elle de signer frénétiquement.

— *Tu avais quel âge ?* répété-je, car je veux vraiment connaître la réponse.

Elle soupire. Je peux le sentir de là où je me tiens.

— *Quinze ans*, répond-elle.

— *Je peux les voir ?* demandé-je.

— *Non.*

Elle secoue la tête et s'éloigne de moi.

— *Je veux voir si je peux les couvrir.*

— *Je n'ai pas besoin de les faire recouvrir*, dit-elle. *Je pourrai porter des gants plus courts quand tu auras fini mon bras. Ce n'est pas un souci.*

— *Pourquoi tu ne veux pas me laisser les voir ?* demandé-je. Je lui prends la main par le poignet en essayant d'être doux et délicat.

— *Je veux que personne ne sache*, répond-elle avant de fermer les yeux. Mais elle ne se débat pas lorsque je commence à descendre son gant. Je le fais glisser jusqu'à ses doigts avant de le retirer complètement. Ses doigts sont longs et fins et je serre sa minuscule main dans la mienne.

Elle a cinq cicatrices d'entailles sur le poignet.

— *Qu'est-ce que tu as utilisé ?*

Je parle d'une main tout en tenant son poignet de l'autre.

— *Le tranchant d'un miroir brisé.*

Une larme coule sur sa joue.

— *Ne le dis à personne, s'il te plaît.*

Elle m'implore du regard.

Je laisse tomber sa main et prends son visage entre les miennes pour pouvoir la regarder dans les yeux. Puis j'utilise ma voix. Je ne parle pas souvent parce qu'on m'a dit que j'étais très difficile à comprendre. Mais pour elle, je vais le faire.

— Je ne dirai pas un mot.

J'essuie ses larmes avec mes pouces, comme je l'ai fait à la boutique de tatouages. Je ressens un besoin soudain et irrésistible de l'embrasser.

Elle sursaute et regarde vers la porte. Quelqu'un doit être en train de frapper. Je lui rends son gant et elle le remet.

Elle attrape mon T-shirt et me tire vers elle.

— *Promets-moi que tu ne diras rien.*

Je dois lire sur ses lèvres, parce que ses mains serrent mon T-shirt.

— *Je te le promets, réponds-je.*

Elle a l'air dubitative.

— *Tu peux me faire confiance, ajouté-je.*

Elle soupire à nouveau.

— *OK.*

Elle hoche la tête.

— *Merci pour le sandwich.*

— *Est-ce que tu sortirais avec moi ?* demandé-je soudain.

Elle me dévisage.

— *Pourquoi ?*

Je hausse les épaules.

— *Pourquoi pas ?*

— *Reviens me voir quand tu auras trouvé une meilleure raison, OK ?* propose-t-elle.

Elle est sarcastique. Je le vois à la façon dont elle se tient.

Elle se dirige vers la porte, l'ouvre et s'engouffre dans le couloir, et je vois deux gorilles en train de l'attendre dans le couloir, donc je sais qu'elle ne risque rien. Ce n'est que cinq minutes plus tard que je réalise qu'elle portait

ma casquette quand elle est partie.

Merde.

Mon téléphone vibre dans ma poche et je le sors.

Samantha : *Est-ce que tu étais avec une Zero à l'instant ?*

Moi : *En quoi ça te regarde ?*

Samantha : *Tu plaisantes ? Une Zero !*

Moi : *Encore une fois, ça ne te regarde pas.*

Samantha : *Tu me détestes toujours ?*

Moi : *Il faudrait déjà que je m'intéresse à toi pour te détester.*

Samantha : *Dur !*

Je ne lui réponds plus après ça et elle non plus. Par contre, j'envoie un message à Friday Reed.

Moi : *Tu as le numéro de téléphone de Lark ?*

Bombe Tatouée (Elle a entré elle-même son numéro de téléphone et son nom) : *Pourquoi tu le veux ?*

Moi : *En quoi ça t'intéresse ?*

Bombe Tatouée : *Tu es sérieux là ?*

Moi : *Elle a ma casquette. Je dois la récupérer.*

Bombe Tatouée : *Je vais lui envoyer un message pour le lui dire.*

Moi : *Pourquoi tu ne peux pas tout simplement me donner son numéro ?*

Bombe Tatouée : *Elle ne voudrait peut-être pas que tu l'aies.*

Moi : *Dans ce cas elle peut me le dire elle-même.*

Bombe Tatouée : *Je vais lui donner ton numéro. Maintenant lâche-moi.*

Salut.

J'ai deux tatouages cet après-midi, donc je pourrai le redemander à Friday en face à face. Je veux vraiment récupérer ma casquette. Mais je veux encore plus le numéro de Lark. Et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Elle n'est pas mon genre de femme. Pas d'une façon qui compte.

Dix minutes plus tard, je reçois un message d'un numéro inconnu.

Numéro inconnu : *Si tu veux revoir ta casquette de base-ball vivante un jour, retrouve-moi au restaurant italien à côté de Reeds à vingt heures.*

Je glousse.

Moi : *Pourquoi ?*

Elle m'envoie une photo de ma casquette pendue à un ficelle, et elle l'agite par-dessus le balcon de son appartement.

Numéro inconnu : *Je vais la lâcher. Je vais le faire. Tu as dix secondes pour prendre une décision. Retrouve-moi ou la casquette y passe.*

Numéro inconnu : 10

Numéro inconnu : 9

Numéro inconnu : 8

Numéro inconnu : 7

Numéro inconnu : 6

Moi : *OK, OK. Je viendrai te voir.*

Numéro inconnu : *Bien. Dans ce cas, ta casquette est en sécurité. Pour l'instant.*

Moi : *Je te retrouve AVEC MA CASQUETTE à huit heures.*

Numéro inconnu : *Ne sois pas en retard ou ta casquette en subira les conséquences.*

Numéro inconnu : *Et c'est toi qui payes.*

J'ajoute son numéro à mes contacts et lui donne un nom : Jolie Voleuse de Casquette.

Puis je l'efface et en utilise un autre : Voleuse de Casquette Sexy.

Puis je l'efface et utilise : Lark McVoldeCasquette

Je me surprends à sourire comme un idiot et me passe une main sur le visage. Puis je me fais un autre sandwich et retourne au travail. En souriant toujours comme un idiot.

L A R K

Je frappe à la porte de la chambre de ma sœur Wren et j'attends qu'elle me réponde pour entrer. Elle ne répond pas. Je sais qu'elle est ici. Son sac à main est sur la table de l'entrée. Puis j'entends les ressorts de son lit grincer et je recule.

Wren est en couple depuis quelques mois maintenant, alors la partie de jambes en l'air en cours n'est pas ce qui me dérange. C'est la personne avec qui elle est. Je le déteste de tout mon être. Il n'est pas assez bien pour elle, et Wren est la seule qui ne le sait pas.

Le sexe ne me dérange pas. Bon sang, quand Finny vivait ici, il y avait un flux constant de coups d'un soir qui entraient et sortaient de sa chambre. Les discrets grincements du lit étaient le cadet de mes soucis. C'était plutôt les coups contre le mur, les cris, et ensuite les grognements orgasmiques qui me touchaient. Mais pas de la façon dont un observateur non avisé pourrait le penser. En fait, j'étais incroyablement jalouse.

Lorsque j'ai dit à Ryan que j'étais vierge de tatouage, c'était un euphémisme. Je suis vierge à vingt-trois ans. Ma ceinture de chasteté, ce sont les cicatrices sur mes bras. Je n'arrive pas à me sentir suffisamment en confiance avec un homme pour retirer mes gants, et je déteste l'idée d'être intime avec quelqu'un devant qui je ne peux pas entièrement me dévoiler.

Ryan a découvert plus de moi aujourd'hui que tous ceux que j'ai rencontrés dans ma vie. Enfin, en dehors de mes sœurs, et de nos parents Marta et Emilio. Ils nous ont toutes adoptées, et j'avais douze ans quand ils m'ont eue. Ils nous ont toutes adoptées en même temps.

— Cinq petites filles à la fois, grommelait Emilio quand on l'énervait. À

quoi je pensais bon sang ?

Puis il souriait et sortait un de ses nombreux instruments, et on commençait à jouer avec lui. Il oubliait toutes les conneries qu'on avait faites, et on se réconciliait autour de reprises de Led Zeppelin et White Snake. Il oubliait que nos cheveux longs avaient bouché la douche, ou que la salle de bain du bas débordait de produits d'hygiène féminine.

La porte de Wren s'ouvre et elle sort. Son copain me fait signe de la tête et je lui fais un doigt d'honneur pour toute réponse. Il ne s'arrête pas pour parler, mais il sort.

— J'aimerais au moins que tu essayes, dit Wren en ouvrant la porte du réfrigérateur.

— J'ai essayé. La première fois qu'il t'a trompée. Et la deuxième. Ça m'a suffi. J'en ai plus rien à foutre.

Je lève les mains en l'air.

Wren grogne et s'avachit sur un tabouret de bar.

— J'espère que vous avez utilisé un préservatif. Je ne t'explique pas le genre de merde qu'il trimballe.

— Bien sûr que j'ai utilisé un préservatif.

Elle lâche un soupir de frustration.

— Est-ce que ça va se passer comme ça chaque fois qu'il vient ? Si c'est le cas, je trouverais un autre endroit où habiter.

— Si c'est ce que tu veux, lâché-je.

— OK alors, dit-elle en soupirant bruyamment.

— Tu ne peux pas me forcer à l'apprécier.

— Je sais.

Elle se lève et retourne dans sa chambre. Arrivée à la porte, elle me regarde par-dessus son épaule.

— Tu avais besoin de quelque chose ?

J'ai besoin de lui parler de Ryan et de la façon dont il a découvert ma tentative de suicide. Je dois lui parler de mon intérêt pour lui et de son désintérêt total pour le genre de fille que je suis. Et je veux des conseils sur ce que je dois me mettre ce soir pour le rencontrer.

— Non, réponds-je. Je n'avais besoin de rien.

Son regard s'adoucit.

— Est-ce que ça va ?

— Oui, je vais bien.

Je me dirige à grands pas vers ma chambre et claque la porte un peu trop

fort.

Je voulais lui montrer le tatouage que j'ai fait faire aujourd'hui. Je voulais lui montrer comment Ryan avait mis les alliances de mes parents dessus sans même que j'aie à le lui demander. Je voulais lui montrer à quel point tout cela était spécial, et à quel point c'était beau. Mais je ne lui ai rien montré.

Je fais rouler mes gants et les retire. Puis je me dirige vers le miroir et découvre mon nouveau tatouage, en retirant délicatement l'emballage en plastique de Ryan. Les mouettes sont parfaites. Je suis impatiente de voir ce qu'il va imaginer après.

À l'origine, j'ai commencé à mettre des gants parce que je ne supportais pas de me regarder dans le miroir et de voir les preuves de la façon dont j'avais détruit ma famille et tué mes parents. Je souffrais chaque fois que je devais voir les cicatrices. Mais maintenant, elles disparaissent, et je ne pourrais pas être plus heureuse.

Je regarde sa casquette de base-ball des Skyscrapers et la baisse sur mes yeux. Je me demande pourquoi il veut tant la récupérer. Je la jette sur le lit et me dirige vers la douche.

Lorsque je m'habille, je le fais en sachant que quelqu'un qui connaît déjà mon secret va me regarder. Je n'ai pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour le cacher. Et je quitte la maison avec un sentiment de liberté que je n'avais pas ressenti depuis une éternité.

RYAN

*J'*ai le souffle coupé quand elle apparaît au coin de la rue. Elle porte une jupe en jean bleue et un haut ample brillant. Elle a des gants blancs tirés jusqu'au-dessus de ses coudes, bien qu'un côté soit un peu plus bas que l'autre, ce qui me permet de voir le tatouage que j'ai fait ce matin. Ses cheveux bruns sont lâchés sur ses épaules et ses yeux marron foncé étincellent.

— *Salut*, dit-elle.

Elle sourit et baisse la tête.

— *Est-ce que ma casquette va bien ?* demandé-je.

Je regarde la minuscule pochette qu'elle tient dans la main.

— *Elle est en sécurité*, répond-elle. *Pour l'instant.*

Elle me sourit et mon cœur s'emballe.

Je regarde les mouettes que j'ai tatouées sur son bras.

— *Je t'aime bien avec des tatouages. On devrait en ajouter plein d'autres.*

Elle sourit.

— *J'aime cette idée.*

Elle hoche la tête en direction du restaurant.

— *Tu as faim ?*

Je hausse les épaules.

— *Je pourrais manger.*

En vérité, je meurs de faim. Je n'ai rien mangé depuis le sandwich de cet après-midi.

— *Et toi ?*

Elle hoche la tête.

— *C'est toi qui payes. Bien sûr que j'ai faim.*

— *Qui a dit que je payais ?*

Je vais le faire, mais quand même.

— *Tu veux revoir ta casquette, n'est-ce pas ?*

Je hoche la tête.

— *Oui.*

J'ouvre la porte et l'invite à me précéder dans le restaurant. Son chemisier prend le vent et se soulève lorsque nous passons la porte, et j'aperçois son ventre plat. Et... je bande. Oh, merde. C'est vraiment, vraiment mauvais signe.

Nous suivons la serveuse jusqu'à notre table et Lark se glisse d'un côté du box et moi de l'autre. Je suis sincèrement heureux qu'il y ait la table entre nous. La serveuse laisse deux menus et s'éloigne.

Des adolescents installés à une table voisine sortent leurs téléphones et commencent à prendre des photos.

— *Je suis désolée, dit-elle. D'ici la fin de la soirée, tu seras connu dans toute la presse people comme le mec sexy avec qui je m'envoie en l'air incognito.*

Je hoche la tête comme un chien mouillé qui se secoue.

— *Je suis désolé, mais tout ce que j'ai compris dans ce que tu viens de dire c'est que tu me trouves sexy et qu'on va s'envoyer en l'air plus tard.*

Elle rougit et détourne le regard.

— *Ce n'est pas ce que je voulais dire, répond-elle.*

— *Donc tu ne me trouves pas sexy ?* la taquiné-je.

Elle sourit enfin.

— *Si, je te trouve sexy, se dépêche-t-elle de signer.*

Je souris.

— *Bien. Parce que je te trouve carrément sexy aussi.* C-A-N-O-N, épelée-je avec mes doigts avant de souffler dessus comme s'ils étaient en feu.

Son sourire s'élargit et la rougeur de ses joues s'étend jusqu'à sa poitrine.

— *Merci, dit-elle d'un ton hésitant.*

Je me penche légèrement vers elle comme si je lui confiais un secret.

— *Maintenant, en parlant de s'envoyer en l'air...*

Je lève les mains en l'air en signe d'interrogation, lui laissant le soin de répondre.

— *Eh bien, nous n'avons pas à nous inquiéter pour ça puisque tu ne*

couches pas avec des filles qui entendent.

Elle me regarde fixement, et cette fois c'est moi qui rougis.

— *Je n'ai pas dit que je n'aimais pas les filles qui entendent. C'est juste que je ne pourrais pas en ramener une à la maison pour la présenter à mes parents.*

Je dois passer pour le plus gros connard de la planète après ce commentaire. Mais elle n'est pas énervée. Elle se penche en arrière contre le coussin du siège et se contente de me regarder fixement.

— *Tu as couché avec des filles qui entendent ?* demande-t-elle. Ses yeux scrutent mon visage, comme si elle cherchait le moindre signe de mensonge.

— *Je n'en ai jamais eu l'occasion, admetts-je. Mon cercle a été plutôt restreint.*

Elle avale une gorgée de son eau.

— *Parle-moi de ton cercle. Dans quelle école tu es allé ?*

Je lui cite une école pour sourds dans le nord de l'état.

— *Tu vivais là-bas à plein temps ?*

Je hoche la tête.

— *Sauf pendant les vacances et les jours fériés.*

— *Est-ce que tu te sentais seul ?* demande-t-elle.

Je secoue la tête.

— *Jamais. Il y avait trop de monde autour de moi.*

— *Ensuite tu es allé à l'Université de New York ?*

Je hoche la tête.

— *Comment tu le sais ?*

Elle sourit.

— *Il se pourrait que j'aie demandé à Logan.*

— *J'ai rencontré Logan à l'Université de New York. C'était rafraîchissant de rencontrer quelqu'un de sourd dans une si grande école.*

— *J'imagine. Pourquoi n'es-tu pas allé dans une université pour sourds ?*

— *J'ai obtenu une bourse de l'Université de New York pour étudier les arts.*

— *Tu as dit que ton cercle était restreint, me rappelle-t-elle. Si tu étais à l'Université de New York, ton cercle était immense.*

— *Non, l'école était immense, et le nombre d'étudiants aussi. Mais la population sourde était minuscule.*

La serveuse revient et j'imagine qu'elle demande ce que nous voulons, parce que Lark commande et la serveuse me regarde. Je montre ce que je

veux sur le menu, et elle l'écrit. Elle demande quelque chose à Lark et celle-ci me regarde.

— *Tu veux du vin ?* me demande-t-elle.

Je secoue la tête.

Lark lui dit non et elle s'éloigne.

— *Tu ne bois pas ?* me demande Lark.

— *Pas au premier rencard.*

Elle me sourit et mon cœur s'emballer plutôt deux fois qu'une.

— *Est-ce que c'est un rencard ?*

Je la regarde droit dans les yeux.

— *C'est un rencard.*

Elle pose une main sur la poitrine et fait semblant d'être surprise.

— *Mais je suis une fille qui entend !*

— *Je sais, hein ? C'est fou, non ? Mais ne le dis pas à ma mère.*

Un homme en costume s'approche de la table et parle à Lark. Elle regarde autour d'elle, et réalise que le nombre de personnes intéressées par sa présence a augmenté.

— *C'était qui ?* demandé-je.

Elle tend la main vers son sac.

— *Mon garde du corps.*

— *Je ne savais pas qu'il y avait quelqu'un avec toi.*

Elle hausse les épaules.

— *C'est un peu son boulot de rester dans l'ombre. Quoi qu'il en soit, nous devons partir,* dit-elle.

— *Pourquoi ?*

— *Trop de gens savent que je suis ici.*

Les téléphones prennent des photos frénétiquement. La serveuse se dépêche de venir à notre table et lâche quelques sacs en papier.

— *Mark leur a demandé de changer notre commande en plats à emporter. Est-ce que ça te va ?*

Je me lève et prends les sacs.

— *Ça te pose un problème si on les amène à mon appartement ?*

Je secoue la tête, jette suffisamment de liquide sur la table pour payer l'addition, et la suit dehors. Son garde du corps parle dans son oreillette Bluetooth, et une voiture s'arrête devant le restaurant. Elle hoche la tête en direction de la voiture.

— *C'est pour nous.*

Nous montons, elle s'installe à côté de moi, et pousse un long soupir. Ça me donne la chair de poule.

— *Est-ce que ta vie ressemble toujours à ça ?* demandé-je.

Elle hoche la tête.

— *La plupart du temps.* Son visage s'assombrit. *Je suis vraiment désolée.*

— *Ce n'est rien. Je comprends.*

Cela se produit aussi lorsque je sors avec les Reed. Ils sont un peu comme une famille royale.

La voiture s'arrête devant son appartement, et nous prenons le très bel ascenseur qui mène à un vestibule encore plus joli.

— C-H-I-C, épelé-je sur mes doigts.

— V-I-D-E, épelle-t-elle à son tour.

Elle m'invite à poser les sacs sur le plan de travail de la cuisine et elle sort des assiettes avant de commencer à transférer la nourriture dedans.

— *Je sais que ce n'est pas aussi bien que le restaurant,* dit-elle.

— *C'est mieux,* réponds-je. Je lui souris. *Où est ta famille ?*

— *Elles sont toutes avec leurs copains et maris. Il n'y a que moi ici.*

Elle hausse les épaules et sa bouche se tord. Mais ensuite elle sourit.

— *Mais j'ai ta casquette de base-ball pour me tenir compagnie.*

Je regarde autour de nous.

— *Où est-elle ?*

— *Elle est sur mon lit. J'irais te la chercher avant que tu ne partes.*

Elle me fait signe d'apporter mon assiette et se dirige dans le salon. Elle s'assied sur le canapé et m'invite à venir m'asseoir près d'elle, puis elle pose son plat sur la table basse avant de la tirer plus près de nous. Je pose mon assiette à côté de la sienne.

— *Il nous faut des boissons,* dit-elle.

Elle se lève et va chercher deux sodas.

— *Ça te va ?*

Je hoche la tête.

— *C'est parfait.*

Nous nous asseyons en silence et mangeons. La nourriture est très bonne. Elle fait tomber accidentellement un peu de sauce sur son gant et l'essuie.

— *Pourquoi ne pas les retirer ?* demandé-je.

Elle secoue la tête.

— *Ça va.*

Je prends sa main dans la mienne et avance vers son coude. Elle ferme les

yeux et je sens son souffle profond faire se dresser les petits cheveux de mon cou. Je hausse les sourcils en signe d'interrogation en tendant la main vers le haut de son gant.

Elle hoche la tête.

— *Je peux le faire, quand même.*

Je n'arrête pas. Je le fais rouler jusqu'à ce que je puisse tirer sur les doigts et le retirer entièrement. Sa main tremble dans la mienne.

— *Ça va ?* demandé-je.

Elle hoche la tête.

— *C'est juste que je n'ai jamais...* Elle s'arrête de signer. *Peu importe.*

— *Jamais quoi ?* demandé-je.

— *Jamais... montré... à personne.* Elle lève le menton et me regarde de haut. *Jusqu'à toi.*

Je tends la main vers son autre gant et répète l'opération. Elle garde son avant-bras tourné vers le bas, puis elle le retourne et je vois les entailles sur son bras.

— *Les deux bras ?*

Je la dévisage.

— *Oui.*

— *En même temps ?* Je regarde ses yeux. Ils sont en train de me fixer.

— *Oui.*

— *Pourquoi ?*

— *Culpabilité.*

— *Est-ce que tu as recommencé après ça ?*

Elle sourit doucement.

— *Non. Emilio m'a appris à jouer du piano.*

— *Emilio ?*

— *Mon père adoptif. Marta et lui m'ont adoptée quand j'avais douze ans.*

— *Quand tes parents sont morts, il ne te restait aucune famille pour s'occuper de toi ?*

Elle secoue la tête.

— *Non.* Elle me regarde timidement. *Est-ce que tu me vois... différemment... maintenant que tu as vu les cicatrices ?*

— *Oui,* avoué-je.

Son visage s'assombrit.

— *Non, pas comme ça. Je t'admire.*

— *Parce que j'ai essayé de me suicider ?*

Elle me regarde attentivement.

— *Non. Parce que tu as survécu.*

Elle monte ses jambes sur le canapé et se tourne vers moi en oubliant son assiette.

— *Je vois des cicatrices tous les jours, lui dis-je. C'est un peu ma spécialité. Et je comprends pourquoi les gens veulent les couvrir. Vraiment. Mais parfois, j'aimerais qu'ils les laissent.*

— *Pourquoi ?*

Son visage est dur, presque énervé.

— *Parce que les cicatrices signifient qu'on est guéri. On a subi un traumatisme et notre corps a guéri. Les cicatrices veulent dire qu'on est ressorti de l'autre côté. On a survécu.*

Son visage s'adoucit.

— *Mais je comprends également le besoin de les couvrir. C'est pour ça que j'essaye de faire de beaux dessins qui ont une signification pour les couvrir.*

Je lève les mains comme si je me rendais.

— *C'est tout ce que je voulais dire. Je le promets.*

— *J'ai survécu, signe-t-elle.*

Je lui souris.

— *Oui, tu as survécu.*

Soudain, elle se penche vers moi, et sa bouche lève à quelques centimètres de la mienne. Je ne prends même pas le temps d'y réfléchir. Je l'embrasse. Je l'embrasse sauvagement, comme j'ai eu envie de le faire depuis que je l'ai rencontrée.

Elle a le goût de l'ail et du désir.

Elle a le goût de toutes les choses que je ne peux pas avoir. Mais pour je ne sais quelle raison stupide, je les prends quand même.

L A R K

Oh, mon Dieu. Ses lèvres sont sur les miennes et sa main agrippe délicatement mon cou, m'attirant contre lui. Ses pouces glissent doucement de haut en bas sur le tendon souple de ma gorge, et le bout de ses doigts caresse l'arrière de mes oreilles.

Il recule et enlève sa bouche de la mienne juste assez longtemps pour me regarder dans les yeux et me demander silencieusement si ça va. Je hoche la tête et me penche en avant pour l'embrasser à nouveau. Il me tire sur ses genoux et dit en parlant :

— Trop rapide ?

Sa voix est faible et pâteuse, mais je le comprends.

— Pas trop rapide, réponds-je.

Je l'embrasse à nouveau, mais il recule déjà.

— Non, dit-il. Trop rapide pour moi.

Il pointe son torse du doigt. Il respire lourdement, et je sens le bout de son sexe pressé contre mon derrière. Il bande. Il est excité. Je le sais.

Mais je me précipite de mon côté du canapé.

— *Je suis vraiment désolée*, dis-je.

— *Attends*, dit-il. Il tend la main vers moi. *Ne pars pas*.

Mais je m'éloigne tellement qu'il ne peut pas m'atteindre, puis je me lève. J'ai les jambes en coton, et je suis rouge de honte. Je vais dans la cuisine et fais semblant de fouiner dans le réfrigérateur, mais je ne cherche rien de particulier. Je réapparaiss avec un pot de confiture. Il pénètre dans la cuisine derrière moi, en arrangeant discrètement son attirail.

Il regarde le pot dans ma main.

— *Tu as eu une envie soudaine de confiture de fraise ?* demande-t-il. Ses yeux sont aussi hilares que sa bouche.

— *Oui.*

Je sors une cuillère et la plonge dans la confiture avant de la porter à l'envers à mes lèvres. Puis je me sens stupide, donc je la laisse dans ma bouche.

— *J'aime la confiture,* dit-il.

Je pousse le pot vers lui et il glisse sur le plan de travail. Il l'attrape juste avant qu'il ne s'écrase sur le carrelage.

— *Merci,* dit-il en souriant.

Puis il se dirige vers le tiroir et en sort une cuillère, la plonge dans la confiture, et la colle dans sa bouche.

— *Ce qui est bien quand on est sourd, c'est qu'on peut parler la bouche pleine,* signe-t-il.

Je souris en continuant de sucer la cuillère, même s'il n'y a plus de confiture. Il tend la main et m'ôte la cuillère de la bouche. Puis il jette nos deux cuillères dans l'évier dans un grand fracas.

— *Tu veux me dire ce que c'était que ça ?*

Il agite son pouce en direction du canapé.

— *Tu me croirais si je te disais que je voulais vraiment de la confiture ?*

Il éclate de rire.

— *Est-ce que ces envies arrivent souvent ?*

Seulement après avoir dîné avec un mec vraiment sexy qui m'a déjà dit que je n'étais pas son genre, et après l'avoir embrassé, et qu'il m'ait dit d'arrêter et que j'avais mal interprété les signaux.

— *Non.* Je secoue la tête. *Pas vraiment.*

Il hoche la tête et se dirige lentement vers moi. Je recule d'un pas, et remets la confiture dans le frigo. Je me retourne vers lui et grimace.

— *Je suis désolée de t'avoir mis mal à l'aise.*

Il grimace et me regarde d'un air interrogateur.

— *Pardon ?*

— *Quand je t'ai embrassé.* Je ferme les yeux une seconde, puis je les rouvre. *Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise.*

Il rit à nouveau.

— *La seule partie de moi que tu as mise mal à l'aise c'est ma bite. Et c'est le meilleur malaise au monde. Nous les mecs, on adore être mal à l'aise. Ma bite qualifierait plus ça de joyeux que de mal à l'aise, en fait.*

Il ajuste à nouveau son pantalon. Puis il se rapproche de deux pas et nous respirons soudain le même air.

— *Et c'est parce qu'elle aime beaucoup les filles canons qui m'embrassent.* Il rit. *Ne t'en fais pas. Elle s'en remettra. Après une longue douche froide. Ou deux.*

Il me scrute attentivement.

— *Tu as pensé que j'avais ralenti parce que j'étais mal à l'aise ?*

Je tousse dans mon poing pour essayer d'évacuer le nœud dans ma gorge.

— *Ce n'était pas le cas ?*

— *Non.*

Il me regarde dans les yeux.

— *Alors pourquoi...*

Mais je secoue la tête et commence à m'éloigner.

Il attrape doucement mon coude et me retourne pour que je sois face à lui.

— *J'ai ralenti parce que c'était trop rapide.*

— *On vient juste de se rencontrer, dis-je précipitamment.*

Il secoue la tête et pose son doigt sur mes lèvres. J'ai envie de pencher la tête, de le mordre, et de voir ce qui arrive, mais je résiste.

— *Je voulais savourer ce moment.* Il hausse les épaules. *C'est tout.*

— *Quoi ?*

— *Je voulais le faire durer. Je ne voulais pas qu'il se termine. Mais tu m'as sauté dessus comme si tu avais le feu aux fesses.*

Mais j'avais le feu aux fesses.

— *Non, ce n'est pas vrai !*

— *Si, c'est vrai.*

Il sourit, et ça m'énerve.

Il agrippe le devant de mon T-shirt d'une poigne délicate mais ferme et me tire contre lui. Il passe son bras autour de moi, et me tient bien serrée. Il me regarde. Puis il m'embrasse. Ses lèvres touchent délicatement les miennes, mais seulement pour un instant. Après les deux premières secondes, il aspire ma lèvre inférieure entre les siennes et la mordille doucement, juste assez pour m'exciter, puis il la suce pour apaiser la douleur. Sa langue entre dans ma bouche et je dois me tenir à ses épaules pour pouvoir rester debout sur mes jambes tremblantes.

Je n'ai jamais été embrassée comme ça auparavant. Je suis peut-être vierge, mais j'ai partagé plus d'un baiser. Et fait quelques autres trucs. Tout ce qui n'implique pas de pénétration, je l'ai fait, mais cette fois c'est

différent. C'est chaud, relaxant, perturbant, génial et... je dois reculer.

Je pose mon front contre son torse et respire profondément.

— Ça va ? demande-t-il en utilisant sa voix.

C'est plus un souffle qu'un son, mais je le comprends. Je hoche la tête sans relever le visage et il me tapote l'arrière du crâne.

— Je t'aime vraiment, vraiment bien, dit-il.

Je le regarde.

— *Mais je ne suis pas ton genre, tu te rappelles ?*

— *Je crois que tu viens de prouver que je me trompais complètement sur mon genre avant de te rencontrer.*

Il passe délicatement mes cheveux derrière mon oreille. Puis il recule et commence à signer :

— *Cela dit, je sors tout juste d'une relation et je ne sais pas...*

Il s'arrête pour se gratter le nez.

Je l'arrête d'un geste rapide.

— *C'est pas grave.*

Il se dirige vers l'évier et nettoie son assiette, puis il la pose dans le lave-vaisselle après l'avoir rincée. Et il y met la mienne aussi.

— *Merci pour le repas, dis-je.*

— *De rien.* Il balaye mon appartement du regard. *Merci de m'avoir laissé venir.*

Je hoche la tête, soudain mal à l'aise. Il m'a embrassée et maintenant il s'en va. Qu'est-ce que j'espérais ? Qu'il me baise comme un dieu au premier rendez-vous ?

Ce baiser... Ce baiser n'avait rien à voir avec tous les baisers que j'ai connus avant. C'était... tout.

Quand j'étais petite, ma mère jouait à la poupée avec moi, et j'essayais de deviner si Barbie sortirait avec Ken ou avec GI Joe, et elle m'a dit que Barbie saurait avec lequel elle sortirait en fonction de ce qu'il lui ferait ressentir. Mais Barbie n'a jamais eu de problème pour faire son choix. Et ce que je fais un choix ? Ou est-ce que j'attends ?

Je ne sais pas quoi faire.

Ryan fouille dans sa poche et en sort une pièce d'un centime. Il la jette sur le plan de travail et elle rebondit vers moi.

— *Pour connaître tes pensées, déclare-t-il.*

Je la fais glisser vers lui.

— *Je ne sais pas ce que je pense.*

Il hoche la tête doucement, comme s'il comprenait et qu'il était d'accord. Mais il la refait glisser vers moi.

— *Garde-la. Tu me devras une pensée quand tu en auras une.*

Je l'accompagne jusqu'à la porte et je l'ouvre pour le laisser sortir. Mais il s'arrête sur le seuil et se retourne vers moi.

— *Quand est-ce que je pourrai te revoir ?*

— *Nous avons un rendez-vous dans six jours.*

Un coin de sa bouche se soulève.

— *Tu vas me faire attendre tout ce temps ?*

Il fait semblant de se poignarder le cœur.

Je ris.

— *Peut-être.*

— *Bonne nuit*, dit-il en me faisant un petit signe sans conviction.

Il quitte le seuil et je ferme la porte, mais je ne m'éloigne pas. Je me hisse sur la pointe des pieds et regarde à travers le judas. Il reste là une minute avant de lever le poing en l'air et de sourire.

Ça me fait rire. Je m'adosse contre la porte un instant, puis je vais m'asseoir sur le canapé avec l'impression de marcher sur un petit nuage.

Puis je me souviens que j'ai oublié de lui donner sa casquette. Mais je ne lui envoie pas de message, parce que je ne veux pas qu'il revienne la prendre tout de suite. S'il le faisait, je n'aurais aucune excuse pour lui écrire demain.

RYAN

S'entraîner avec les Reed équivaut à s'entraîner avec Thor, Loki, Captain America, Iron Man et toute leur clique. Ils ont un gymnase dans leur immeuble et ils m'ont invité à l'utiliser. Seulement, je ne m'attendais pas à l'utiliser quand ils sont tous là.

Paul, l'aîné des frères Reed, surveille Pete, le cadet de la famille, qui soulève une haltère d'un poids obscène. Logan, celui qui s'est fait mettre un implant cochléaire l'année dernière, court sur un tapis roulant à côté de Sam et Matt. Ils se taquent sur qui peut courir le plus vite. Matt lève les yeux au ciel devant Logan et Sam avant de s'essuyer le visage.

— *Allez vous faire foutre tous les deux, enfoirés !* dit-il en leur faisant un doigt d'honneur. Il ralentit son tapis roulant avant de s'arrêter.

Soudain, Logan porte la main à son front et sourit. C'est un jeu populaire dans les cercles sourds. Si on sent un pet, on porte une main sur le front, un peu comme le signe signifiant « père », et on attend que quelqu'un d'autre le sente. C'est une façon de dire *Ce n'est pas moi. C'est toi ?*

Matt se couvre la bouche avec une serviette et manque de s'étouffer.

— *Qui a fait ça ?* demande-t-il en langue des signes lorsqu'il découvre momentanément sa bouche.

J'ai déjà la main levée sur le front. Impossible que je me fasse blâmer pour celui-là. C'est trop idiot, même pour moi.

— *Sam*, disent-ils tous en chœur, et je réalise que c'est le seul qui n'a pas la main levée.

Il hausse les épaules.

— *J'ai pas pu me retenir !*

— *Trouve un moyen de te retenir la prochaine fois*, prévient Paul avec un regard noir.

Sam rougit.

— *J'ai fait une quiche hier soir*, explique Sam.

— *Eh bien, ne fais plus jamais ça*, ronchonne Pete. Il lui donne un coup dans l'épaule.

Josh, le mec en fauteuil roulant qui est marié à l'une des sœurs de Lark, fait semblant de tousser dans son poing.

— *Alors... J'ai entendu une rumeur comme quoi quelqu'un aurait eu un rencard chaud bouillant hier soir*.

Josh vient juste d'apprendre la langue des signes, alors ses mouvements sont saccadés et lents, mais il essaye.

— *C'est marrant, réponds-je, je n'ai pas entendu cette rumeur*.

Je pointe le doigt vers mon oreille. L'humour des sourds est toujours drôle.

— *Avec qui tu es sorti ?* demande Logan.

— *Personne*.

Je commence à soulever des poids pour ne pas avoir à parler.

— *Il est sorti avec Lark*, dit Josh. Puis il s'évente le visage. *Et j'ai entendu dire que c'est devenu un peu chaud*.

Je repose les poids et lui lance un regard noir.

Sam me tapote le dos en passant devant moi.

— *Mec, tu vas devoir t'y habituer. Ces filles se racontent tout*.

— *Tout ?* demandé-je.

Il hoche la tête.

— *Je crois qu'elles connaissent toutes la longueur et la largeur de ma bite. Et de mon trou du cul, pour ce que ça vaut*.

— *Beurk*, lâche Matt. *Changez de sujet, s'il vous plaît*.

Je souris.

Sam s'assied en face de moi avec une serviette sur les épaules.

— *Est-ce que tu l'aimes bien ?*

Je hoche la tête.

— *À quel point ?* demande-t-il en me regardant attentivement.

— *Et si je répondais que c'est pas tes oignons*, lâché-je.

— *Oh bien sûr que si*, répond Sam. *Si cela concerne l'une de mes belles-sœurs, ce sont mes oignons. Crois-moi*, dit-il, *il vaut mieux que ce soit moi qui me mêle de tes affaires qu'Emilio*. Il se frotte l'arrête du nez. *Il est brutal*

quand il est énervé.

Je désigne mon bras.

— *Je lui ai fait son tatouage.* Je hausse les épaules. *C'est tout.*

— *Un tatouage qui comprenait un dîner ?* Sam regarde Pete. *Tu as déjà fait un tatouage qui incluait un dîner ?*

— *J'en ai fait un qui comprenait une pipe. Mais pas de dîner,* répond Pete.

Paul ouvre la bouche pour dire quelque chose, mais Pete ajoute :

— *J'ai fait à Reagan un cœur à l'intérieur de sa cheville.*

Paul se calme immédiatement.

Les mots s'échappent de mes doigts, presque spontanément :

— *J'aime beaucoup Lark, mais elle n'est pas le genre de fille avec qui je sors généralement.*

— *Trop petits seins ?* demande Pete.

Je le fusille du regard.

— *Ses seins sont parfaits.*

— *Trop gros cul ?* propose Pete.

— *Pas du tout,* lâche Sam.

— *Elle est trop intelligente pour toi, c'est ça ?* demande Matt, mais il sourit.

— *Absolument,* acquiescé-je.

Elle est intelligente, drôle et gentille. Et si effrayée. Mais je ne peux pas leur en parler, car c'est son secret, c'est à elle de le révéler. Pas à moi.

— *Dans ce cas, qu'est-ce qui fait qu'elle n'est pas ton genre ?* demande Paul. *Est-ce que c'est le truc de l'audition ?*

— *Le truc de l'audition ?* demandé-je en agitant sarcastiquement les mains. *À t'entendre, on dirait que ce n'est rien. Elle entend. Pas moi. C'est plutôt important.*

— *Peck joue de la batterie et pas moi,* répond Sam.

— *Reagan déchire et pas moi,* lâche Pete.

— *Ce n'est pas pareil,* protesté-je.

Sam me regarde fixement.

— *Peck bégaye et pas moi.*

Tout le monde se tait.

Logan parle :

— *Emily ne sait pas bien lire, et moi oui.*

Emily a été très directe dans les médias dernièrement à propos de sa

dyslexie et elle a lancé un programme pour les enfants qui ont des difficultés de lecture, donc je ne suis pas surpris que Logan en parle.

— *Friday est grossière*, dit Paul. Il se gratte le menton. *Attendez, moi aussi. Oubliez ça.*

Matt lui pousse l'épaule.

— *Nous sommes tous différents*, dit Josh en avançant et reculant les roues de son fauteuil roulant pour se bercer. *Vois la vérité en face, mec. La seule chose qui nous rend tous pareils est que nous sommes tous si différents les uns des autres. Si tu laisses le fait qu'elle puisse entendre t'empêcher d'apprendre à la connaître, c'est ton choix, mais tu pourrais laisser passer quelque chose de merveilleux.*

Ils me dévisagent à m'en rendre mal à l'aise, et je récupère les poids pour casser la tension.

Ils se remettent tous à l'entraînement, arrêtant là le débat, mais je les vois se lancer des regards, et je sais que ce sera un sujet de discussion quand je ne serai plus là.

Mon téléphone vibre dans ma poche et je le sors. C'est une photo de ma casquette de base-ball posée contre une borne d'incendie. Il y a un chien juste à côté.

Lark McVoldeCasquette : *Ta casquette est en danger de mort. Je peux choisir de la sauver du chien qui a vraiment l'air d'avoir besoin de faire pipi. Ou je peux l'abandonner à son sort. Qu'est-ce que tu choisis ?*

Moi : *Quelles sont mes options ?*

Lark McVoldeCasquette : *Un repas avec moi ?*

Moi : *J'ai déjà quelque chose de prévu pour le repas. Tu veux venir avec moi ?*

Lark McVoldeCasquette : *Quel genre de chose ?*

Moi : *Retrouve-moi à la bibliothèque à 13 h et je te montrerai. Si tu as assez de couilles.*

Lark McVoldeCasquette : *La dernière fois que j'ai vérifié, je n'avais pas de couilles du tout.*

Moi : *13 h pile ? Bibliothèque ?*

Lark McVoldeCasquette : *Tu m'as convaincue.*

Moi : *Maintenant récupère ma casquette avant qu'elle ne se fasse pisser dessus.*

Lark McVoldeCasquette : (M'envoie un selfie d'elle portant ma casquette)

Moi : *C'est la plus belle chose que j'ai vu aujourd'hui.*

Lark McVoldeCasquette : *La casquette ?*

Moi : *La fille à la casquette.*

Lark McVoldeCasquette : *Je vais devoir me passer de l'eau froide sur le visage. Je rougis complètement là.*

Moi : *Tu veux qu'on parle de ma bite ? Ça te fera penser à autre chose qu'à tes rougeurs.*

Lark McVoldeCasquette : *Mec, ça devient bizarre là.*

Moi : *Ma bite veut te faire savoir qu'elle a des couilles. Puisque toi tu n'en as pas.*

Elle ne répond pas.

Moi : *Est-ce que je viens de te faire peur ?*

Lark McVoldeCasquette : *Non, j'étais trop occupée à rire pour reprendre mon souffle. Ta bite à des couilles. C'est pratique. J'ai entendu dire que ça allait ensemble.*

Moi : *Tu veux dire que je ne suis pas unique ?*

Lark McVoldeCasquette : *Pas en ce qui concerne ton matériel, j'en ai peur. Désolée d'être porteuse de mauvaise nouvelle.*

Moi : *Mieux vaut porter une mauvaise nouvelle que porter de mauvaises chaussures. Je dis ça, je dis rien.*

Lark McVoldeCasquette : *Je te vois à 13 h à la bibliothèque.*

Moi : *Ne porte pas de mauvaises chaussures.*

Lark McVoldeCasquette : *Je n'ai pas de mauvaises chaussures. Et je suis officiellement offensée.*

Moi : *Parler de ma bite ne t'a pas offensé mais parler de tes chaussures oui ?*

Lark McVoldeCasquette : *Les chaussures sont sacrées.*

Moi : *Comme ma bite.*

Lark McVoldeCasquette : *Prouve-le.*

Je passe une main sur ma bouche pour essayer d'effacer le sourire niais qui est en train de la déformer.

Logan s'assied devant moi.

— *Tu rigoles devant ton téléphone depuis cinq minutes.*

Je le brandis devant lui.

— *L-A-R-K, lui dis-je.*

Il hoche la tête.

— *Tu vas laisser le truc de l'audition se mettre entre vous ?*

Je secoue la tête.

— *Non.*

Il sourit.

— *Bien.*

Moi : *Je veux un autre rencard avec toi.*

Lark McVoldeCasquette : *Je vais y réfléchir.*

Moi : *Je te vois à 13 h.*

Lark McVoldeCasquette : *À tout à l'heure alors !*

L A R K

*J*l porte un jean et un T-shirt bleu, et c'est l'homme le plus beau devant la bibliothèque. Il est avec un petit groupe de personnes qui parlent la langue des signes, et j'hésite à les interrompre. Au bout d'une minute ou deux, il me voit et me fait signe d'approcher. Il sourit, et ses amis ont l'air curieux.

— *Voici mon amie Lark, signe-t-il. Je l'ai invitée à nous rejoindre.*

Il me présente très rapidement ses amis. Puis il s'arrête à côté d'un homme qui lui ressemble beaucoup, mais qui est un peu plus trapu avec les cheveux plus foncés.

— *Voici mon frère Mick.*

Je tends la main.

— *Ravie de vous rencontrer.*

— *Moi de même.*

Il ne le signe pas. Il le dit. Je regarde Ryan. Je pensais que tout le monde dans sa famille était sourd.

— *C'est le farfelu qui peut entendre, déclare Ryan. Mais nos parents l'ont gardé quand même.*

Je dois toujours avoir l'air confuse.

— *Il est juste jaloux parce que je peux entendre les jolies filles me siffler.*

Mick sourit et il me regarde comme si j'avais deux têtes. Ou quatre seins. Ou quelque chose d'autre qu'il n'arrive absolument pas à comprendre.

— *Vous avez l'air choquée, dit-il.*

— *Un peu, en fait.*

Nous entrons en groupe dans la bibliothèque.

— Pas autant que moi, répond rapidement Mick pour que je sois la seule à l'entendre. Je ne l'ai jamais vu avec une fille qui entend. En parlant de ça, ne restez pas seule dans un coin avec l'une d'entre elles. Je ne suis pas sûr qu'elles vous apprécient.

Il hoche la tête en direction des filles, qui ne semblent pas très heureuses de me voir.

— *Je reviens tout de suite*, me dit Ryan avant de s'éloigner pour parler avec quelqu'un derrière le comptoir de prêt.

— Alors, qu'est-ce que tu fais dans la vie, Lark ? me demande Mick.

Je souris. Il ne sait pas qui je suis.

— Je suis musicienne.

Il me regarde attentivement.

— Et pour une certaine raison, ça te rend très suspecte.

Je hausse les épaules et savoure le fait qu'il ne sache pas qui je suis. C'est libérateur.

— Alors comment mon frère sourd, qui ne peut pas entendre la musique, s'est retrouvé avec une musicienne ?

Il se balance sur ses talons et me sourit.

— Il m'a fait un tatouage.

— Et... Il s'arrête et laisse traîner le mot comme s'il allait durer une éternité.

— Et j'ai volé sa casquette de base-ball. Je la garde en otage pour qu'il sorte à nouveau avec moi.

Il sourit.

— À nouveau ?

Je rougis.

— On verra.

Ryan se retourne et m'invite à avancer. Lorsque nous tournons le coin du couloir, il glisse sa main dans la mienne et me regarde en souriant. C'est un petit sourire coupable et fatigué, et mon cœur commence à s'emballer.

Mick regarde nos mains entremêlées et détourne rapidement le regard, mais je suis quasiment certaine de l'avoir vu esquiver un sourire.

Nous entrons dans une grande salle où un groupe d'enfants est assis sur le sol. Ils font tous face à une femme qui est assise sur un tabouret à côté d'une pile de livres. L'excitation est dans l'air, comme un enfant qui attendrait de lécher la cuillère lorsque maman fait un gâteau. La femme nous fait signe lorsque nous entrons.

Mick s'installe à sa place sur le tabouret, et il attrape le premier livre. Ryan me guide vers un coin au fond de la pièce et me montre un fauteuil, mais je préfère m'asseoir sur le sol, juste derrière les enfants, et je croise les jambes devant moi. Quelques parents s'attardent sur les côtés de la pièce.

Les enfants attendent avec impatience ce qui est sur le point d'arriver. Mick désigne la pile de livres.

— Quel livre veut-on lire en premier ?

— *La chenille qui fait des trous !* hurlent tous les enfants en chœur.

Mick croise les bras et fait semblant d'être fâché.

— Quelque chose me dit que vous avez tous déjà entendu cette histoire.

— Non, non, non, crient-ils. On ne l'a jamais entendue !

Ils font semblant d'insister, mais je devine que c'est un jeu auquel ils ont déjà joué.

— Vous êtes sûrs de ne jamais avoir entendu *La chenille qui fait des trous* ? demande-t-il avant d'ouvrir le livre pour les taquiner.

— On le promet ! crient-ils les uns par-dessus les autres.

Il repose le livre.

Ryan éclate de rire à côté de moi. C'est bruyant et beau, comme lui, et j'ai la tête qui tourne quand je vois à quel point il est excité.

Mick prend un autre livre et les enfants acclament celui-là aussi, mais pas autant que celui avec la chenille. L'une des amies de Ryan va s'asseoir sur le sol à côté de Mick et prépare ses mains.

Elle commence à raconter l'histoire en ASL, la langue des signes américaine, et Mick la suit en lisant à haute voix. Il est évident qu'elle connaît l'histoire par cœur, et il ne fait que la suivre et montrer les pages, mais l'excitation vient de la façon dont elle raconte l'histoire. Elle ne fait pas qu'interpréter. Elle raconte. Elle utilise l'ASL pour peindre une image vivante de ce qui se passe dans le livre pour enfants. Elle joue, signe, et fait rire en gonflant les joues et en secouant le doigt. Mick rit et continue de lire, même si cela signifie qu'il doit s'arrêter de temps en temps pour qu'elle puisse dessiner minutieusement une image avec ses mains. Elle raconte une histoire avec ses mains et le reste de son corps.

C'est hallucinant.

Et c'est tellement plus que ce que j'imaginai qu'un récit puisse être.

Tout le monde applaudit lorsqu'elle termine, et je vois un petit groupe d'enfants agiter les mains en l'air.

— C'est ainsi qu'applaudissent les sourds, m'explique Ryan.

Je vois que les enfants portent des prothèses auditives et d'autres appareils d'écoutes. Ils ont vraiment adoré l'histoire, et les enfants qui entendent aussi.

Ils lisent sept autres livres, et chaque personne du groupe raconte une histoire différente. Puis vient le moment de *La chenille qui fait des trous*. Mick prend le livre et les enfants laissent éclater leur joie.

Ryan me regarde et me fait un clin d'œil. Puis il se lève et va s'asseoir sur le sol près de Mick. J'ignorais qu'il allait participer.

Il commence à raconter l'histoire d'une chenille très affamée qui sort d'un cocon. Il montre la difficile éclosion avec ses mains et imite un minuscule petit ver, puis il le fait monter et descendre sur son bras. Il doit faire comprendre à quel point la chenille est affamée, donc il se tient le ventre et le secoue, tout en aspirant ses joues. Les enfants sont hypnotisés pendant qu'il raconte l'histoire. Il lui donne vie. Mick lit et tourne les pages pour les enfants, mais aucun d'entre eux ne regarde le livre. Ils regardent attentivement Ryan, et je comprends pourquoi.

Ryan est doué pour ça. Lorsqu'il arrive au moment du livre où la chenille mange des oranges, il fait semblant de s'éclabousser du jus dans l'œil. Les enfants gloussent et rient tout le temps jusqu'à la fin du livre. Lorsque c'est terminé, un soupir de tristesse s'élève. Puis les applaudissements retentissent.

Ryan se lève et fait une courbette. Puis une autre. Et encore une. Il exagère tellement que c'est hilarant. Mick fait tout un show pour le faire arrêter, il fait semblant de l'attraper avec une cane imaginaire pour le tirer en arrière. L'équipe d'interprètes et de conteurs fait signe aux enfants, et ceux-ci leur crient de grands mercis.

Ryan revient vers moi et m'aide à me relever en prenant ma main.

— *C'était incroyable*, lui dis-je.

— *Tu as apprécié ?* me demande-t-il en détournant le regard comme s'il était timide.

Il n'était pas timide la minute précédente.

— *Tu plaisantes ? J'ai adoré. C'était fantastique.*

Mick lui tapote l'épaule pour attirer son attention.

— *Tu as tout déchiré*, dit-il.

— *Je sais, hein !* répond Ryan. *Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Je suis génial.*

— *Et si humble*, répond Mick. *Tu vas peut-être avoir du mal à faire mieux la semaine prochaine.*

Ryan pose une main sur son torse.

— *Ne t'inquiète pas. Je raconterai une histoire qui parle d'Elmo et d'un cocotier. Tu verras.*

— *Est-ce que vous utilisez parfois des supports ?* demandé-je.

Ryan semble offensé.

— *Deux mains. Aucun support.*

— *Oh, je vois.*

Je recule d'un pas, mais il sourit et je sais qu'il n'est pas offensé.

— *Nous allons manger*, dit Mick. *Tu viens ?* demande-t-il à Ryan.

Ryan me regarde et fronce le nez.

— *Vas-y. Je te verrai dimanche chez maman.*

Mick me regarde.

— *Tu es sûr ?* Il agite le pouce en direction du groupe. *Cela ne les gênerait pas que Lark vienne.*

— *Trop de problèmes*, répond Ryan. *Vas-y. À plus tard.* Il se retourne vers moi. *Quoi ?* demande-t-il.

Je mets le doigt sur ma poitrine.

— *Je représente trop de problèmes ?*

Il agite les mains comme s'il évacuait l'air entre nous.

— *Pas toi. Eux.*

— *Mais tu serais allé avec eux si je n'étais pas là.*

Il hausse les épaules.

— *Probablement.*

— *Tu devrais y aller.*

— *Je ne veux pas y aller.*

— *Vraiment, tu devrais rejoindre tes amis.*

— *Je préfère être avec toi.*

Mon cœur se réchauffe en entendant ces mots, mais quelque chose que je n'arrive pas à identifier me titille l'esprit.

— *On pourrait les rejoindre.*

— *Des conversations de sourds*, dit-il. *Ça va t'ennuyer.*

— *Comment sais-tu que ça va m'ennuyer ?*

Il hausse les épaules.

— *Parce que tu n'es pas sourde.*

— *Mick non plus.*

— *Mais la langue maternelle de Mick est l'ASL. Il a appris l'ASL avant d'apprendre à parler. Il s'intègre.*

— *Oh. J'ai soudain le cœur lourd. Tu penses que je ne vais pas m'intégrer.*

Il me regarde fixement sans rien dire.

— *Merci de m'avoir amenée regarder la lecture. J'apprécie.*

Je fais semblant de regarder l'heure sur une montre que je ne porte pas.

— *Bon, je dois y aller.*

— *Pas de repas ?* demande-t-il.

Je secoue la tête.

— *Pas aujourd'hui. Mais merci.*

Il penche la tête sur le côté et me regarde une seconde.

— *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

— *Rien.*

Je jette un coup d'œil aux alentours comme si j'étais pressée.

— *Je dois partir.*

Mais en toute honnêteté, je n'ai nulle part où aller. Personne à rencontrer. Et pas de groupe d'amis pour sortir avec moi. Jamais.

— *Hé, dit-il en regardant mon sac. Est-ce que tu as apporté ma casquette ?*

— *Non.*

Mais j'aurais aimé le faire. Parce qu'on ne se dirige clairement pas dans la direction que j'aurais souhaitée, malgré ce baiser qui m'a presque brûlé les orteils hier soir.

— *Mais je te la rapporterai bientôt. OK ?*

— *OK.*

Il se penche en avant et m'embrasse sur la joue, mais je l'esquive.

Il fronce les sourcils.

— *Je te verrai plus tard, dis-je. Encore merci de m'avoir invitée à la lecture.*

Je lui fais signe et commence à prendre le chemin de la maison. Mon garde du corps me suit de près, mais je ne me suis jamais sentie aussi seule.

RYAN

Je viens juste de m'installer pour me mettre au travail quand Peck, la femme de Sam, entre dans la boutique de tatouages. Je lui fais signe, parce qu'elle a toujours été très gentille avec moi, et elle me lance un regard noir. Sam n'est pas ici en ce moment, donc je présume qu'elle est venue voir Friday ou l'un des autres frères Reed.

Je suis hyper étonné lorsqu'elle se dirige droit vers moi, fouille dans son sac à main, en sort ma casquette de base-ball et la claque contre mon torse. Je bascule sur mes talons en la tenant contre moi. Mince, elle est costaud. Et énervée. Et je n'arrive pas à comprendre ce que j'ai bien pu faire.

— *Voilà ta casquette débile, signe-t-elle.*

Je la mets sur ma tête et abaisse la visière.

— *Pourquoi as-tu ma casquette ? demandé-je.*

— *Lark m'a demandé de te la rapporter. J'ai essayé de la convaincre de la jeter dans les toilettes, mais elle est trop gentille pour ça. Alors, voilà ta casquette débile. Amuse-toi bien avec.*

Elle me tourne le dos.

Je l'attrape par le coude et tente de la faire pivoter pour continuer à lui parler, mais elle me lance un regard noir par-dessus son épaule et fixe ma main jusqu'à ce que je la retire et la lève en l'air en signe de reddition. Elle va parler à Friday.

Je sors mon téléphone de ma poche et j'envoie un message à Lark.

Moi : *Tu as renvoyé ma casquette ?*

Lark McVoldeCasquette : *Tu as dit que tu voulais la récupérer.*

Je ne sais pas quoi répondre, donc je ne dis rien. Si elle n'a plus ma

casquette, elle ne m'enverra plus de mignonnes petites photos d'otage.

Moi : *J'attendais de voir où tu allais l'emmener après.*

Lark McVoldeCasquette : *Tu pourrais peut-être la donner à quelqu'un qui s'intégrera dans ton groupe, et ensuite cette personne t'enverra de jolies photos de ta casquette.*

Oh, non. Ce n'est pas du tout ce à quoi je m'attendais.

Moi : *Je t'ai blessée.*

Elle ne répond pas pendant une minute, puis je reçois un seul mot.

Lark McVoldeCasquette : *Oui.*

Moi : *Je suis désolé. Je ne voulais pas.*

Lark McVoldeCasquette : *Je comprends. Je ne suis pas sourde. Je ne m'intègre pas dans ton groupe. Je suis désolée d'avoir dépassé les limites et essayé d'infiltrer le sanctuaire inviolable. Je vais retourner dans mon coin maintenant.*

Merde. J'ai tout foiré. Friday me lance un regard noir depuis l'autre bout de la pièce, comme Peck. Elle me fait un doigt d'honneur quand je la regarde trop longtemps.

— *Qu'est-ce que tu as fait, putain ?* me demande Paul Reed.

Je fourre mon téléphone dans ma poche.

— *J'ai merdé.*

— *Eh bien, ça c'est évident. Il me sourit. Tu as des testicules. Donc, c'est normal. Il me regarde attentivement. Est-ce que c'était grave ?*

Je hoche la tête.

— *Apparemment. Je montre la visière de ma casquette. Elle a renvoyé ma casquette.*

Il a l'air perdu.

— *J'ignore à quoi correspond ce code.*

— *Ça signifie qu'elle en a terminé avec moi, j'imagine.*

Paul prend un air pincé.

— *Je ne t'avais jamais vu comme quelqu'un qui s'écraserait parce qu'une femme est énervée contre toi.*

Je me redresse légèrement.

— *Ce n'est pas le cas.*

Et elle n'est pas énervée. Elle est blessée, et c'est bien pire.

— *Qu'est-ce que tu vas faire alors ?*

Je regarde autour de moi, et je sais que je n'ai pas d'autres rendez-vous aujourd'hui. J'attends simplement de prendre les clients qui entrent.

— *Ça te dérange si je décolle ?*

Il se penche contre le comptoir et croise les bras.

— *Où tu vas ?*

— *Je crois que je dois m'excuser.*

— *C'est toujours un bon début.*

Il hoche la tête, puis il se retourne et crie vers Peck.

— *Hé, Peck !*

Du moins, j'imagine qu'il crie parce qu'elle sursaute et les veines de son cou se gonflent.

Elle se retourne lentement, et si un regard pouvait tuer, je serais mort.

— *Quoi ?*

— *Est-ce que tu sais où est Lark ?* lui demande-t-il.

Elle met les poings sur ses hanches.

— *Qui la demande ?*

— *Oh, allez, tente-t-il de l'amadouer. Aide le pauvre type à s'en sortir.*

— *Pourquoi ?*

— *Parce que j'ai fait une putain d'erreur et que je dois m'excuser !*

interviens-je. *Maintenant, soit tu me dis où elle est, soit je vais la chercher, mais si je dois faire ça, il me faudra encore plus longtemps avant de m'excuser correctement, ce qui signifie que ses sentiments seront blessés encore plus longtemps, ce qui veut dire qu'elle souffrira pour rien.*

Et moi aussi, mais ça je le garde pour moi.

Cela me fait beaucoup de peine de savoir que je l'ai blessée.

Friday lève le poing à côté de Peck, comme si elle m'acclamait. Peck la fusille du regard.

— *Quoi ?* demande Friday d'un air penaud. *Il rampe. Ça veut dire qu'il reconnaît ses erreurs. Dis-lui où elle est.*

— *Elle est chez elle. Mais si tu vas la voir, elle va probablement te jeter un truc à la figure. Ou te claquer la porte au nez. Ou te mettre un coup de poing dans les couilles. Alors je ne te conseille pas de lui rendre visite.*

J'attrape mes roubignoles et grimace.

Puis je sors mon téléphone.

Moi : *Je peux passer te voir ?*

Lark McVoldeCasquette : *Pourquoi ?*

Moi : *Parce que tu manques déjà à ma casquette.*

Lark McVoldeCasquette : *Je suis occupée.*

Moi : *Tu fais quoi ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je me lave la tête.*

Moi : *C'est crédible.*

Lark McVoldeCasquette : *Et après il faut que je me rase les jambes. Je vais être occupée toute la soirée. Il se pourrait même que je fasse un masque à l'avocat, et tu n'as pas besoin de voir ça.*

Moi : *Je veux voir tout ce que tu peux me montrer.*

Lark McVoldeCasquette : *Mais pas quand tu es avec tes amis et ta famille.*

Je remets le téléphone dans ma poche, nettoie ma station très rapidement, et quitte la boutique de tatouage. Je me dirige à pied vers son appartement, où je me fais bloquer par la sécurité de l'immeuble.

Le mec me dit quelque chose, mais je ne sais pas quoi. Quoi qu'on puisse en dire, lire sur les lèvres est difficile. J'arrive à peine à comprendre quarante pour cent de ce que je vois sur les lèvres de quelqu'un, et ça laisse beaucoup de trous.

— Pardon ? demandé-je.

Il prend un stylo et un morceau de papier.

Avez-vous rendez-vous ? écrit-il. *Vous n'êtes pas sur la liste.*

Je lui ai écrit et elle m'a dit de venir, écris-je à son intention.

Il me dévisage et m'invite à lui montrer mon téléphone. Il le prend et lit ce que j'ai écrit.

— Pauvre bougre, crois-je comprendre, mais il le dit assez fort pour que je puisse lire sur ses lèvres. Je me trompe peut-être. Il me fait signe d'avancer.

Le message ne disait pas vraiment qu'elle voulait que je vienne, mais il impliquait qu'elle savait que j'arrivais.

— Merci, dis-je.

— Bonne chance, crois-je comprendre.

Je prends l'ascenseur pour monter et m'arrête devant sa porte. Je retire ma casquette et me passe la main dans les cheveux pour essayer d'améliorer mon apparence.

Je frappe à la porte, et elle s'ouvre.

Et c'est à ce moment-là que mon cœur s'arrête.

Lark est dans l'entrée avec une serviette enroulée en turban dans ses cheveux mouillés. Des boucles humides pendent autour de son cou, et le col de son pyjama Titi est mouillé. Son visage est couvert d'une substance gluante verte qui n'épargne que ses yeux marron et ses lèvres. Elle porte des

pantoufles en peluche sur lesquelles figurent des personnages de dessin-animé. Titi et Grosminet, je crois.

Elle mord dans la pizza qu'elle tient dans la main et parle en même temps.

Je n'ai aucune idée de ce qu'elle dit, puisque ses mains et sa bouche sont pleines.

— *Tu es si belle*, lui dis-je.

Elle lève les yeux au ciel et se dirige vers le salon en laissant la porte ouverte derrière elle. Je la ferme et la suis dans la pièce. Son bas de pyjama est minuscule et lui moule les fesses. Elle tire sur son tee-shirt pour les couvrir, ce qui est probablement une bonne chose, parce que je crois que j'aperçois la ligne où ses fesses rejoignent ses cuisses. Et elles sont aussi belles et généreuses que le reste de son corps.

Je ferme la porte derrière moi et je la suis dans la cuisine.

Elle pousse un long soupir.

— *Qu'est-ce que tu veux ?*

— *Je veux m'excuser.*

Elle hausse les épaules.

— *Alors fais-le, comme ça je pourrai finir de me raser les jambes.*

Je baisse les yeux, juste parce que je suis curieux. Elle m'a dit que c'est ce qu'elle comptait faire, mais je ne l'ai pas crue.

Puis, je réalise qu'elle ne porte pas non plus ses gants. Elle m'a laissé entrer et ses bras ne sont pas couverts.

— *Où sont tes gants ?* demandé-je.

— *J'étais dans mon bain il y a dix minutes*, me dit-elle avec un regard noir.

— *Mais tu as ouvert la porte sans gants.*

Elle lève les yeux au ciel.

— *Tu as déjà vu mes cicatrices.*

— *Et si ça n'avait pas été moi ?*

— *Le portier a appelé et m'a donné ta description. Je savais que c'était toi.*

Elle prend une bouteille d'eau dans le réfrigérateur et en boit une gorgée. Elle ne m'en propose pas.

Mais je réalise qu'elle vient de m'ouvrir la porte sans gants, et ça signifie qu'elle me fait confiance. Mon cœur s'emballe.

— *Qu'est-ce que tu veux ?* demande-t-elle à nouveau. Elle regarde partout

sauf vers moi.

— *J'ai envie de t'embrasser, lancé-je.*

— *Pourquoi ?*

Elle me regarde durement.

— *Parce que tu es trop belle.*

Elle rit à gorge déployée.

— *Je dois vraiment être belle en ce moment, j'en suis sûre.*

— *Tu pourrais être vêtue d'un sac que tu serais toujours aussi belle.*

Elle montre son oreille.

— *Pourtant j'entends, donc je ne serai jamais assez bien pour toi.*

Elle se dirige vers le canapé et s'y avachit, puis hisse ses chaussons Titi et Grosminet sur la table basse.

Je m'assieds à côté d'elle.

— *Je suis désolé, dis-je. J'aurais dû te demander si tu voulais aller avec eux, puis te laisser décider si tu souhaitais passer du temps avec moi et avec eux. J'ai été égoïste. Je n'essayais pas vraiment de t'éloigner d'eux. Je voulais juste t'avoir rien que pour moi.* Je rougis. *Je sais que ça a l'air d'être autre chose, comme si je ne voulais pas que tu sortes avec mes amis, mais ce n'est pas le cas.*

Elle me regarde fixement sans dire un mot. Son visage est inexpressif. Enfin, je ne vois pas vraiment son visage sous la substance visqueuse verte, mais quand même.

— *Je voulais manger seul avec toi pour apprendre à mieux te connaître.*

Je ressens le besoin d'éventer mon visage brûlant, mais j'essaie de me retenir.

— *Tu n'as pas besoin de me mentir.*

— *Quand tu m'as renvoyé ma casquette, j'ai compris que j'avais merdé.*

Elle fronce les sourcils.

Je tiens ma casquette entre nous.

— *C'est l'objet auquel je tiens le plus au monde. Mon grand-père me l'a achetée à un match des Skyscrapers et il est mort la semaine qui a suivi. Alors j'avais vraiment peur que tu la perdes. Mais ensuite j'ai réalisé que c'était un risque que j'étais prêt à prendre si tu la gardais en otage, parce que cela signifiait que tu me parlerais.*

Elle ne répond toujours pas.

— *Je te trouve drôle, intelligente, et si tu ne m'en veux pas d'être sourd, je ne vais pas te reprocher d'entendre.*

Elle agite les orteils et ses chaussons commencent à tomber, donc je laisse mes yeux s'aventurer sur la longueur de ses jambes. La moitié de sa jambe a été rasée et l'autre moitié pas depuis plusieurs jours, mais cela ne semble pas la gêner.

Honnêtement, même dans son état actuel, c'est la femme la plus sexy que j'aie rencontrée. Je veux d'autres jours comme celui-ci, où elle est vulnérable et normale. Mais j'aimerais aussi qu'elle soit heureuse.

Je tends la main pour tapoter doucement la substance visqueuse verte avec mes doigts et je la frotte entre mon pouce et mon index.

— *Bon sang, c'est quoi ce truc ?*

— *Un masque à l'avocat, répond-elle.*

Elle soulève le bord de son T-shirt et essuie mon doigt.

— *Maintenant ton T-shirt est sale, lui dis-je.*

Elle sourit enfin. Elle pointe son corps du doigt.

— *Est-ce que tu m'as vue aujourd'hui ? Un T-shirt sale est le dernier de mes soucis.*

— *Je te trouve sexy.* Je souris. Je ne peux pas me retenir. *Vraiment sexy.*

Elle me tire la langue, et ses lèvres vibrent lorsqu'elle le fait.

— *Tu es un très mauvais menteur.*

— *Merci de me laisser défendre ma cause.* Je frotte mes paumes moites sur mon jean. *J'imagine que je devrais partir pour que tu puisses retourner à...* Je désigne son corps en agitant ma main de haut en bas. *...ce que tu étais en train de faire.*

— *On appelle ça s'apitoyer sur son sort.*

Elle regarde fixement la télé, qui n'est même pas allumée.

— *En quoi consiste l'apitoiement sur son sort ?*

— *Des rituels de beauté.* Elle montre son visage. *Beaucoup de nourriture malsaine.* Elle indique le plan de travail de la cuisine où attendent plusieurs plats à emporter. *Je n'ai pas réussi à décider ce que je voulais.*

— *Qu'est-ce que tu as pris ?*

Au moins, elle me parle.

— *Pizza. Chinois. Poulet au parmesan du restaurant italien. Donuts de la boulangerie du coin.* Elle pince les lèvres. *Quatre parfums de glaces.* Elle lève les mains en l'air. *C'est comme ça que je m'apitoie sur mon sort.*

— *Tu es sortie pour aller chercher tout ça ?*

Elle secoue la tête.

— *J'ai envoyé quelqu'un. C'est l'un des avantages d'avoir toujours le*

service de sécurité dans le coin. Ils sont prêts à aller chercher à manger. Je suis plutôt contente que tu sois venu parce que, du coup, ils ne penseront pas que j'ai tout mangé toute seule.

Elle agite un pouce en direction de la cuisine.

— *Tu as faim ? Il y a plein de nourriture.*

— *Un peu.* Je hausse les épaules. *Tu as quelque chose de prévu ce soir ?*

Elle rit.

— *Tout est devant toi.*

— *Je peux sortir avec toi ?*

Je retiens ma respiration en attendant sa réponse.

— *Tu veux sortir avec ça ?* Elle se pointe à nouveau du doigt.

— *J'aime ça,* réponds-je en la montrant comme si elle était un cadeau de l'émission *Le Juste Prix*. *Je l'aime beaucoup.* Je regarde sa télévision. *On pourrait louer un film.*

Elle fronce les sourcils.

— *Tu aimes les films ?*

— *Avec des sous-titres, oui.* Je lui souris. *Tu n'as jamais passé beaucoup de temps avec des sourds, n'est-ce pas ?*

— *Seulement Logan Reed...* Elle grimace.

— *Où as-tu appris à parler la langue des signes ?*

— *Nous l'avons toutes apprise quand nous étions petites,* répond-elle.

Peck avait de sérieux problèmes d'élocution, alors c'était sa seule façon de communiquer. Ensuite, quand Peck s'est marié à un frère Reed, nous avons réalisé que tout le monde l'utilisait pour communiquer, et nous avons trouvé cela impoli de ne pas connaître la langue, donc nous avons pris des cours de rattrapage le week-end.

— *Vraiment ?* demandé-je en repoussant une boucle de cheveux humides de son front. *C'est super d'avoir fait ça.*

— *Ce n'était rien.*

— *Ça représente tout,* lui dis-je. *Mon ventre entame une petite danse.*

— *Logan n'a pas perdu l'ouïe avant l'âge de douze ans, alors il parlait très bien, mais même lui ne pouvait pas tout comprendre en lisant sur nos lèvres.* Elle reste silencieuse une minute. *Tu ne parles pas beaucoup, n'est-ce pas ?*

Je secoue la tête.

— *OK.* Elle attrape une télécommande et me la tend. *Tu veux bien choisir un film pendant que je vais me débarrasser d'une partie de la merde que j'ai*

sur le visage ?

Je hoche la tête et lui prends la télécommande.

— *Prends-toi à manger si tu veux.*

— *OK.*

J'allume la télévision tandis qu'elle disparaît dans le couloir. Je trouve les chaînes payantes et regarde ce qui est disponible. Il y a un nouveau film d'horreur censé être vraiment terrifiant. Je l'achète. Je la rembourserai plus tard, étant donné que j'ai commandé sur son compte. Je le mets en attente et me dirige vers la cuisine. Toute la nourriture est encore emballée dans des sacs en papier, alors je les ouvre et sors deux assiettes.

Elle ressort quelques minutes plus tard vêtue d'un pantalon de yoga qui lui moule les fesses et d'un T-shirt. Son visage est propre et brillant, et elle a tiré ses cheveux en arrière pour se faire une queue de cheval.

— *Est-ce que j'ai l'air présentable ?* demande-t-elle. Elle s'arrête dans l'entrée de la cuisine.

— *Superbe, lui dis-je.*

Elle rougit.

— *Merci.*

— *J'aime ce look.*

Elle soupire.

— *Je vis pour les jours où je peux être normale. Tu n'as pas idée.*

— *Définis normale.*

— *Nous voyageons beaucoup, dit-elle. Lorsque nous jouons, nous devons nous habiller, et il y a toujours des rendez-vous avec les médias. Parfois j'ai juste besoin de tranquillité, de moments où je pourrais enlever le maquillage, les gants, et être simplement moi.* Elle prend la pose. *Ça c'est moi, dit-elle. C'est à prendre ou à laisser.*

— *Je prends, me dépêché-je de répondre. Je te prends.*

Elle penche la tête sur le côté.

— *Tu es sûr de vouloir tout prendre ?*

Je vais vers elle et pose ma main sur sa joue.

— *Plus sûr que je ne l'ai jamais été.*

Elle me sourit et mon cœur s'emballe dans ma poitrine.

— *Quel film tu as choisi ?*

— *Un film qui fait peur, lui dis-je.*

— *Oh, je déteste les films d'horreur.*

— *Oh, réponds-je. Je peux en prendre un autre.*

— *Non, je veux dire, j'adore les films d'horreurs, mais ils me font vraiment peur. Tu devras peut-être passer la nuit avec moi pour m'empêcher de me décomposer.*

Passer la nuit ?

— *Je t'achèterai un film d'horreur tous les soirs, dans ce cas. Tous. Les. Soirs.*

Je lui souris, et elle lève les yeux au ciel.

— *Je dormirai avec la lumière allumée.*

— *Est-ce que tu viens de retirer ton invitation ?*

— *Pour l'instant, dit-elle en baissant la tête.*

Je la suis jusqu'au canapé, où elle attend que je m'asseye. Puis elle s'assied, une cuisse collée contre la mienne. Je soulève mon bras pour le mettre sur le dossier du canapé, et elle relève les jambes et s'appuie contre moi.

— *Tu peux commencer.*

J'active les sous-titres, et le film commence. Elle est tout contre moi et je la sens nerveuse. J'adore l'avoir aussi près. Elle prend une autre télécommande et les lumières se tamisent.

— *Ça va comme ça ?* demande-t-elle.

Je la vois signer à la lueur de la télévision. Elle se penche un peu plus contre moi.

— *Oui, ça va, réponds-je à voix haute.* Elle lève la tête vers moi et sourit, et mon cœur cogne à nouveau dans ma poitrine comme il le fait depuis que je suis arrivé ici, sauf que ça empire.

Je crains presque qu'elle puisse l'entendre. Mais d'un autre côté, je m'en fiche. Je veux qu'elle sache à quel point elle me fait de l'effet. Je veux qu'elle sache à quel point je l'aime, je la respecte, et je veux aussi qu'elle sache à quel point j'ai envie d'elle.

Parce que c'est le cas.

L A R K

Le film a commencé depuis trente minutes lorsque je tourne la tête contre l'épaule de Ryan et hurle dans son T-shirt en l'agrippant dans mon poing fermé. Il ricane et me prend la télécommande pour rallumer la lumière. Puis il met le film sur pause.

Il desserre délicatement mes doigts. J'ai tellement serré son T-shirt qu'on dirait que je l'ai essoré. Je le lisse pour essayer de l'aplatir.

— *Pourquoi tu as rallumé ?* demandé-je.

— *Je voulais te demander si ça allait, dit-il, mais je ne pouvais pas voir tes mains dans l'obscurité.*

Il me sourit.

— *Pourquoi tu n'as pas eu peur ?*

Il hausse les épaules.

— *Ça ne fait pas peur.*

— *Quoi ?* Je pousse un hurlement avec mes mains, en faisant de grands gestes exagérés. *Il y avait une musique effrayante, et ensuite il l'a trucidée avec un tournevis et sans préavis.*

Il fronce les sourcils.

— *Il y avait de la musique effrayante ?*

Je pousse un cri que je recouvre avec ma main. *Il ne peut pas entendre la musique effrayante.* Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? Je suis le pire rencard de l'histoire.

— *Tu ne peux pas entendre la musique qui fait dum-dum-dum-dum-dum. La musique qui dit que quelque chose est tapi dans un coin et va te manger.*

Je simule une mâchoire avec mes mains et l'attaque au visage.

Il rit, m'attrape, et me fait rouler en-dessous de lui sur le canapé. Il est allongé sur le côté, coincé contre les coussins, à moitié au-dessus de moi. Il rit si fort que sa poitrine remue. Quand il se calme enfin, il dit :

— *Je n'entends pas le dum dum dum dum.* Il hausse les épaules. *Je ne pense pas que je manque grand-chose. Je savais qu'il était dans le placard.*

— *Comment tu pouvais savoir qu'il était dans le placard ?*

— *Il y avait une traînée de sang devant.*

— *Vraiment ?*

Il rit à nouveau.

— *Oui, il y en avait une.*

Je sais pourquoi je l'ai ratée. J'étais en train de penser à quel point c'était agréable d'être assise dans le noir à côté de Ryan, jusqu'au moment où la musique stressante a commencé.

— *Tu veux éteindre ?*

— *Pourquoi ?*

Il me regarde et ses yeux s'attardent sur chaque parcelle de mon visage comme s'il mémorisait mes traits. Mon cœur commence à s'emballer.

— *Parce que tu n'entends pas la musique et que ça ne te fait pas peur.*

Il pointe son torse du doigt.

— *Tu crois que je vais laisser tomber une chance de te voir hurler dans mes bras ? Ma mère n'a pas élevé un idiot.* Il secoue la tête. *Continuons.*

Il se penche sur moi et attrape la télécommande, mais nous ne nous asseyons pas. Il baisse les lumières et je roule sur le côté pour faire face à la télévision. Ryan appuie sa tête sur sa paume et pose une main sur ma hanche.

Il grogne un peu en repoussant mes cheveux coincés entre nous. Puis ses lèvres touchent la peau douce de mon épaule à l'endroit où mon T-shirt a glissé. Il gémit un peu en inspirant profondément.

— *Tu sens bon,* dit-il à voix haute.

Il est vraiment difficile à comprendre, et s'il n'était pas en train de me renifler, je n'aurais aucune idée de ce qu'il a dit. Mais je crois que je comprends. Il appuie sur un bouton et le film recommence. Sa main dessine un petit cercle sur ma hanche tandis que nous regardons. Soudain, le film n'a plus l'air aussi effrayant. Ce qui est bien plus effrayant, c'est la façon dont ses doigts jouent le long de l'élastique de mon pantalon de yoga.

J'inspire rapidement quand ses doigts glissent sous le bord de mon T-shirt pour chatouiller ma taille. Ses doigts arrêtent de bouger. Je couvre sa main avec la mienne et la serre. *N'arrête pas. C'est très agréable,* supplié-je dans

ma tête. Mais il fait sombre et il ne peut ni me voir, ni m'entendre.

Il embrasse à nouveau mon épaule et se rapproche tandis que ses doigts recommencent leurs tourbillons délicats.

Mon cœur bat la chamade dans ma poitrine. J'enfouis mon visage dans le coussin et mord le bord. Je n'ai jamais, jamais, ressenti ça auparavant. C'était comme ça que je l'avais imaginé, mais je ne l'avais jamais trouvé. Bien sûr, je n'ai jamais non plus été vulnérable avec qui que ce soit et je n'ai jamais laissé personne voir mes cicatrices.

Ses doigts s'arrêtent lorsqu'il tombe sur les cicatrices bosselées de mon estomac. Encore une fois, je recouvre sa main et le serre contre moi. *N'arrête pas*, supplié-je dans ma tête. *C'est agréable. C'est si agréable.* Il est si agréable. Il embrasse le côté de mon cou et mordille la peau sensible derrière mon oreille, avant de la lécher pour atténuer la douleur.

En poussant doucement mon épaule, il me fait rouler légèrement sur le ventre et je me tourne vers la télé. Mais je ne la regarde pas. Je ferme les yeux et me concentre sur la façon dont il soulève le dos de mon T-shirt. Il explore délicatement les rebords et les bosses de mes cicatrices. De douces caresses avec la paume de sa main, et de délicates pressions du plat du pouce. Il passe un doigt sous le fermoir de mon soutien-gorge et tire dessus pour demander silencieusement ma permission, puis il attend que je la lui donne. Je hoche la tête dans mon coussin. Il gémit en dégrafant mon soutien-gorge et fait glisser les bretelles sur mes épaules.

Avec des mouvements doux et des caresses plus fermes, Ryan me détend et me chamboule en même temps. Il est délicat mais ferme, tendre mais rude, doux mais dur. Ses doigts trouvent les muscles autour de mes côtes et il commence à appuyer un peu plus fort. Je gémis. Je n'arrive pas à me retenir.

Il glousse. Est-ce qu'il sait que je viens de faire ça ?

Je roule sur le ventre et passe mes bras sous le coussin, m'y accrochant fermement. Ryan passe une jambe au-dessus de mes fesses et remonte un peu plus mon T-shirt. Puis ses lèvres se joignent à ses mains. Son souffle est chaud et humide, et ses lèvres sont douces et délicates.

Une douce brûlure commence à pulser entre mes cuisses et je bouge les hanches contre le canapé pour essayer de soulager la douleur. Ryan continue d'explorer mon dos, n'oubliant aucune partie, aucun pli, aucune courbe,... aucun cœur.

Avec ses doigts délicats et ses lèvres curieuses, il m'offre quelque chose que personne ne m'a jamais offert. Il accepte mon corps, et donc moi, sans

aucune retenue. Il me traite comme si j'étais en verre, tout en me faisant comprendre qu'il veut voir plus de moi, peut-être même *avoir* plus de moi.

Soudain, les lumières s'allument au-dessus de nous. Ryan se fige, mais seulement un instant. Ensuite, il reboutonne rapidement et efficacement mon soutien-gorge et redescend mon T-shirt. Il s'assied, et moi aussi.

Wren est dans l'entrée, et elle a l'air bouleversée. Son maquillage coule en petits ruisseaux noirs le long de ses joues.

— *Je devrais m'en aller*, dit Ryan.

Je ne veux pas qu'il parte, mais je dois découvrir ce qui se passe pour Wren. Elle n'est pas revenue à la maison depuis qu'elle est partie sur un coup de colère, et je n'ai aucune idée d'où elle était. Mais la dernière fois qu'elle faisait cette tête, c'était parce que le connard qu'elle fréquentait l'avait trompée.

— Wren, dis-je. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle regarde Ryan, puis moi, et se dirige à pas lourds vers sa chambre avant de claquer la porte.

— *Est-ce qu'elle va bien ?* demande Ryan. *Ou est-ce que je dois aller botter le cul de quelqu'un ?*

Il me regarde, les sourcils marqués d'inquiétude.

Savoir qu'il s'occuperait d'une de mes sœurs alors qu'il ne la connaît même pas me remplit le cœur de joie.

— *Je suis sûre qu'elle va bien*, lui dis-je. *Je ferais mieux d'aller voir ce qui ne va pas.*

— *Le film n'est pas fini.*

Il passe une boucle de mes cheveux derrière mon oreille.

— *Je sais.*

— *Et il y a un tas de choses que nous n'avons pas finies.*

Il grimace.

Un sourire se dessine sur mes lèvres tandis que la chaleur me monte à la tête.

— *Je sais.*

Il me tire vers lui et j'appuie mon front contre son torse, prenant un moment pour respirer son odeur. Il sent le détergent et l'homme pur et naturel.

Il presse mes épaules, puis laisse glisser ses mains le long de mes bras. Puis il me prend de court en soulevant mes bras pour embrasser les cicatrices à l'intérieur de mon poignet. J'essaye de reculer, mais il tient bon et ses yeux

rencontrent les miens tandis qu'il laisse traîner ses lèvres. Il me respire, sa bouche chaude pressée contre ma peau.

— *Je me suis bien amusé ce soir*, déclare-t-il.

— *Moi aussi.*

Il inspire profondément, un peu comme pour se donner des forces, puis il dit :

— *Ce week-end c'est l'anniversaire de ma mère. Nous faisons une fête. J'aimerais que tu viennes avec moi.*

Je recule la tête, stupéfaite par sa requête.

— *Tu veux que je rencontre ta mère ?*

Il hoche la tête et, à la façon dont ses yeux se promènent sur mon visage, je comprends qu'il est nerveux.

— *J'aimerais que tu rencontres toute ma famille.*

— *Pourquoi ?* Je le regarde dans les yeux, espérant y trouver la vérité.

— *Parce que je t'aime beaucoup, et je veux que tu rencontres mon père, ma mère, et le reste de ma famille. Si tu le veux, bien entendu. Seulement si tu en as envie.*

— *J'en ai envie*, réponds-je avec hésitation.

— *Tu en es sûre ?*

Il se penche pour me regarder dans les yeux.

— *J'en suis sûre. Merci pour l'invitation.*

Je lui souris, et la chaleur me monte à nouveau à la tête.

— *Tu me coupes le souffle en temps normal, mais quand tu rougis, j'ai l'impression que tu ne me le rendras jamais.*

Il rit.

— *Je marque des points en rougissant ?* demandé-je.

— *Tu marques des points pour tout.*

Soudain, quelque chose se casse dans la chambre de Wren et j'entends du verre se briser.

— *Je ferais mieux d'aller la voir.*

Il hoche la tête, puis il se penche en avant et m'embrasse sur la joue. Il s'attarde un instant comme s'il respirait mon odeur. Et je n'ai pas envie de le laisser partir.

Finalement, il s'en va. Je jette un coup d'œil au plan de travail de la cuisine et je remarque qu'il a laissé sa casquette de base-ball. Je souris et commence à imaginer comment je pourrais m'en servir d'excuse pour le voir avant mon rendez-vous de dimanche pour le tatouage.

Mes idées fusent dans tous les sens lorsque la porte de Wren s'ouvre et qu'elle rentre dans le salon.

— Il est parti ? demande-t-elle.

— Oui. Pourquoi ?

Elle jette une sorte de thermomètre blanc sur le plan de travail. Je regarde et vois un petit signe « plus » sur l'écran.

— Oh, murmuré-je.

Je lève la tête et la vois en train de cligner des yeux pour retenir ses larmes.

— Wren, dis-je lentement en approchant d'elle comme si elle était un animal blessé, parce que c'est essentiellement ce qu'elle est en ce moment. Elle a peur. Et elle lutte contre sa peur.

— Il m'a mise en cloque, dit-elle en reniflant. J'allais le lui dire ce soir, je suis allée à son appartement plus tôt, et je l'ai trouvé au lit avec une des filles avec qui il travaille.

— Oh, Wren ! dis-je en me couvrant la bouche.

— Il m'a mise en cloque. Je suis enceinte. Elle couvre son ventre avec sa main. Qu'est-ce que je vais faire ?

— On trouvera une solution, lui réponds-je, bien que j'ignore totalement ce que nous allons faire. On trouvera une solution, répété-je, en essayant de me convaincre autant qu'elle. Je te promets qu'on trouvera une solution.

Elle tombe dans mes bras et commence à sangloter.

Mon téléphone vibre dans ma poche et elle recule en reniflant et en s'essuyant les yeux.

— Tu devrais répondre.

Je sors mon téléphone.

Ryan : *Tout va bien ?*

Moi : *Pas vraiment.*

Ryan : *Tu veux que je revienne ?*

Moi : *Je veux que tu reviennes plus que tout, mais ce n'est probablement pas le meilleur moment pour Wren. Je t'en dirai plus demain.*

Ryan : *Je peux te voir demain ?*

Moi (le cœur débordant de joie) : *Peut-être. Tu as oublié ta casquette.*

Ryan : *Je ne l'ai pas oubliée.*

Un sourire se dessine sur mon visage.

Moi : *Bien. Attends de mes nouvelles demain et tu verras dans quel genre de situation délicate je vais la mettre.*

Ryan : *Est-ce que tu es en train de me parler de sexe ?*

Moi (sur le point d'éclater de rire) : *Peut-être.*

Ryan : *Je suis un homme heureux. On se voit demain.*

Moi : *Bonne nuit*

Wren souffle dans un grand mouchoir plein de morve et de crottes de nez et demande :

— C'était Ryan ?

Je hoche la tête et remets mon téléphone dans ma poche.

— Est-ce que tu es en train de rayonner de joie ? demande-t-elle en me dévisageant.

— Non, non, ce n'est pas ça, me hâté-je de répondre.

Elle met les mains sur ses hanches.

— On m'a mise en cloque, on m'a trompée, et toi tu resplendis. Tu te moques de moi.

Mais elle sourit, et je sais qu'elle ne le prend pas mal.

— Attends, dit-elle soudain. Où sont tes gants ?

— Je les ai retirés, réponds-je doucement.

Puis des larmes me brûlent les yeux et je les évacue le plus vite possible en clignant des paupières.

— Oh, Lark ! s'exclame-t-elle en me tirant contre elle. Je savais qu'un jour tu rencontrerais un homme qui te ferais te sentir suffisamment en sécurité pour les retirer. Seulement, je ne pensais pas que ce serait un artiste tatoueur sourd qui a l'air de pouvoir chier des clous et de les manger au petit-déjeuner. Je m'attendais à ce que tu tombes amoureuse d'un homme en veste de tweed et mocassins, pas en sweat à capuche et en tongs.

— J'ai retiré les gants, murmuré-je comme si c'était incroyable, et j'enfouis ma tête dans son épaule.

— Je suis si fière de toi, me dit-elle doucement. Elle me repousse légèrement, prend un mouchoir en papier dans la boîte sur le plan de travail et me le met dans la main.

— Regarde-nous. On est deux épaves. Toi, tu es énervée parce que tu entames quelque chose de nouveau. Et moi, je suis une loque parce que je termine quelque chose.

Je regarde son ventre.

— Ou tu entames quelque chose.

Elle secoue la tête.

— Ou que je termine quelque chose.

Mon estomac se noue.

— Oh !

— J'ai besoin d'y réfléchir.

— Quoi que tu décides, je serai là pour toi. Je te tiendrai la main si tu décides que tu n'es pas prête à être mère. Ou je te tiendrai la main en salle de travail et pendant l'accouchement. Quel que soit ton choix, je suis avec toi à cent pour cent.

— Je suis désolée d'avoir été méchante avec toi l'autre jour. Mes règles étaient en retard et j'avais peur, et je me suis laissé emporter par mon mauvais caractère.

Je vais jusqu'au congélateur, prends un pot de crème glacée, puis deux cuillères. Je lui en tends une et nous nous asseyons en silence et mangeons toute la glace.

— J'aime beaucoup Ryan, lancé-je soudain.

Elle sourit.

— Tu as enlevé tes gants pour lui. Je dirais que tu fais plus que l'aimer beaucoup.

Oui. C'est le cas. Je l'aime plus que beaucoup.

Et ça me fait vraiment peur.

RYAN

Cela fait plusieurs jours que je n'ai pas vu Lark. Elle a un rendez-vous aujourd'hui à deux heures pour terminer son tatouage. Nous nous sommes envoyés des textos toute la journée, tous les jours, apprenant silencieusement à mieux nous connaître, et c'était génial, mais ce n'est pas pareil que de la voir en vrai.

Lundi, elle m'a envoyé une photo d'elle portant ma casquette devant un cabinet médical.

Moi : *Tu n'es pas malade, si ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je fais faire un tour à ta casquette dans le cabinet du gynéco.*

Moi : *Le quoi ?*

Lark McVoldeCasquette : *Finny l'appelle le docteur de la fougoue.*

Moi (souriant comme un idiot) : *Tu as amené ma casquette chez le docteur de la fougoue ?*

Lark McVoldeCasquette : *Eh bien, oui, je l'ai fait.*

Moi : *Attends. Est-ce que tu portes une robe de chambre en papier ? Ouverte sur le devant ? Tu as les pieds dans ces trucs pour chevaux ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je crois qu'on appelle ça des étriers.*

Moi : *Trucs pour chevaux. Et réponds à la question.*

Lark McVoldeCasquette : *Étriers. Et non, je ne porte pas une robe de chambre en papier.*

Moi : *Alors qu'est-ce que tu portes ?*

Lark McVoldeCasquette : *Ta casquette.*

Moi (déglutissant) : *C'est tout ?*

Lark McVoldeCasquette : *Arrête d'être pervers. Je porte des vêtements.*

Moi : *Zut. Envolé, mon fantasme. Pourquoi tu es chez le docteur ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je suis avec Wren.*

Moi : *Est-ce qu'elle va bien ?*

Lark McVoldeCasquette : *Pas vraiment, mais je crois que ça va aller. Je dois y aller. Ils l'appellent.*

Moi : *Je peux te voir plus tard ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je ne peux pas. On enregistre quelques chansons ce soir au studio. Et probablement tous les autres soirs de la semaine. Salut !*

Mardi, elle m'a envoyé une photo d'elle avec ma casquette dans un magasin de glaces. Et elle tirait la langue comme pour lécher un cône gigantesque.

Moi : *Ce n'est pas très juste.*

Lark McVoldeCasquette : *Qu'est ce qui n'est pas très juste ?*

Elle m'envoie une autre photo où sa langue touche vraiment le cône.

Moi : *Ma casquette passe plus de temps avec toi que moi. Je peux te voir ce soir ?*

Lark McVoldeCasquette : *Impossible. On enregistre.*

Moi : *Bientôt ?*

Lark McVoldeCasquette : *Probablement pas avant ce week-end. Nous avons rendez-vous pour finir mon tatouage.*

Moi : *Je suis blessé. Tu ne me veux que pour mes talents de tatoueur.*

Lark McVoldeCasquette : *Est-ce que je t'enverrais des photos stupides de moi si je voulais simplement tes talents de tatoueur ? Non. J'essaie vraiment de capturer (et de garder) ton attention.*

Moi : *Mission accomplie. Écris-moi plus tard, quand tu porteras ma casquette sous la douche, OK ?*

Lark McVoldeCasquette : *LOL. Bien essayé. A+*

Mercredi, je lui écris en premier.

Moi : *Je viens de faire un tatouage pour un homme qui a perdu sa famille dans l'incendie de sa maison. Il travaillait quand c'est arrivé. Il a perdu sa femme et ses trois enfants.*

Un long silence suit. Mais elle finit par répondre.

Lark McVoldeCasquette : *Quel genre de tatouage il a eu ?*

Moi : *Des roses, en l'honneur de leur mariage, et un symbole pour chacun des enfants.*

Lark McVoldeCasquette : *Quels symboles ?*

Moi : *Un bloc de construction, une petite voiture, et des osselets, qui ensemble forment un terrain de base-ball. Le bloc était la première base. La voiture la seconde base, et les osselets la troisième. Les roses étaient le marbre. Ils se sont rencontrés lors d'un match de base-ball.*

Lark McVoldeCasquette : *Est-ce que tu vas imaginer quelque chose comme ça pour mon autre bras ?*

Oh, merde. Je réalise que je parle de quelqu'un qui a perdu sa famille dans un incendie à une femme qui a vécu une tragédie similaire. Je suis un sale con.

Moi : *Je suis vraiment désolé. Je viens de faire le rapprochement. Je n'aurais jamais dû t'en parler.*

Lark McVoldeCasquette : *Je suis contente que tu m'en aies parlé. Ça se voit que ça t'a touché.*

Moi : *Son chagrin était comme vivant, animé et présent dans la pièce avec nous.*

Lark McVoldeCasquette : *Ma mère aimait jouer au Scrabble. Mon père préférait les échecs. Et notre activité favorite le week-end était d'aller à la plage et de faire voler des cerfs-volants.*

Moi : *Je peux travailler là-dessus.*

Lark McVoldeCasquette : *Merci. Et merci de m'avoir parlé d'eux. Le chagrin peut vous rendre plus fort ou vous anéantir. Longtemps, je l'ai laissé m'anéantir. Maintenant je crois que je suis prête à le laisser me rendre forte. J'espère qu'il y arrivera, lui aussi.*

Moi : *Toi, tu y es arrivée.*

Lark McVoldeCasquette : *Je dois y aller. Les filles me regardent comme si je bousillais leur journée.*

Moi : *A+*

Jeudi, j'ai vraiment envie de la voir. Il y a un livre connu sur la manière de savoir si un homme craque vraiment pour vous. Je craque vraiment pour elle. Je n'arrête pas de penser à elle. J'ai envie de lui parler. J'ai envie qu'elle me raconte sa journée. J'ai envie de savoir comment elle se sent. J'ai surtout envie de savoir ce qu'elle ressent pour moi.

Lark McVoldeCasquette : *Quel est le code vestimentaire pour la fête de ta mère ?*

Moi : *Code vestimentaire ?*

Lark McVoldeCasquette : *Comment les gens vont être habillés ?*

Moi : *Si je te réponds rien, est-ce que tu viendras nue ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je viendrai te donner un coup de pied dans les boules. Qu'est-ce que t'en penses ?*

Moi (protégeant instinctivement mes boules) : *C'est décontracté. Un barbecue. Alors tu peux essayer de porter quelque chose du style barbecue.*

Lark McVoldeCasquette : *Style barbecue. OK. Est-ce que ton frère sera là ?*

Moi : *Pourquoi tu demandes ?*

Lark McVoldeCasquette : *Parce que c'est mieux quand il y a plus de monde. Et je l'ai déjà rencontré.*

Moi : *Aucune raison d'avoir peur. Ils sont inoffensifs.*

Lark McVoldeCasquette : *...dit l'araignée à la mouche. Je dois y aller. Studio time.*

Moi : *A+*

Vendredi, je lui écris pour savoir ce qu'elle fait.

Lark McVoldeCasquette : *Soirée entre filles. Mes sœurs et les femmes des Reed.*

Moi : *Où ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je ne suis pas autorisée à le dire, sinon les Reed vont se pointer pour réclamer leurs femmes comme des hommes des cavernes sous stéroïdes. Ils sont tous chez Paul. Tu devrais les rejoindre.*

Moi : *Qui surveille les enfants ?*

Les Reed ont un million d'enfants maintenant.

Lark McVoldeCasquette : *Les enfants sont avec les mecs.*

Moi : *Dans ce cas, pas question. Je passe mon tour.*

Lark McVoldeCasquette : *Les enfants sont adorables.*

Moi : *Peut-être quand il n'y en a qu'un. Mais ils en ont cinquante ou un millier.*

Lark McVoldeCasquette : *Est-ce que tu veux des enfants ?*

Moi : *Je n'y ai jamais réfléchi.*

Silence.

Moi : *Avant de te rencontrer.*

Lark McVoldeCasquette : *Moi, je veux des enfants. Un jour. Une petite fille pour pouvoir coacher son équipe de softball. Ou un garçon qui aimera les livres autant que moi. Ou ils pourraient échanger ces rôles. Ça ne me dérangerait pas.*

Moi : *Est-ce qu'on va bientôt avoir l'occasion d'avoir un autre rencard ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je pense qu'on a dépassé ça. Je dois y aller.*

Moi : A +

Trois heures plus tard, je reçois un message d'elle.

Lark McVoldeCasquette : *Tu es au courant que je n'ai jamais couché avec personne ?*

Moi : *Quoi ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je suis genre totalement vierge.*

Moi : *OK...*

Lark McVoldeCasquette : *Mais maintenant que j'ai retiré mes gants, je n'arrive pas à penser à autre chose qu'à retirer le reste de mes vêtements. Avec toi.*

Moi (qui bande) : *Est-ce que tu es ivre ?*

Lark McVoldeCasquette : *Très.*

Lark McVoldeCasquette : *Et en chaleur.*

Lark McVoldeCasquette : *Ma sœur me pique mon téléphone. A+ !*

Waouh. C'est tout ce que je peux dire. Waouh.

Vendredi matin, elle m'écrit à nouveau.

Lark McVoldeCasquette : *Je suis vraiment désolée.*

Moi : *De quoi ?*

Lark McVoldeCasquette : *De t'avoir fait subir mes délires d'alcoolique.*

Moi : *J'ai aimé tes délires d'alcoolique.*

Lark McVoldeCasquette : *Vraiment ?*

Moi : *Oui. Beaucoup.*

Lark McVoldeCasquette : *Même la partie concernant ma... virginité ?*

Moi : *Hé, tu peux me parler de l'état de ton vagin quand tu veux.*

Lark McVoldeCasquette : *Je pensais que ça te ferait peut-être fuir de peur.*

Moi : *Rien de ce que tu peux faire ne peut me faire fuir. Mais j'aimerais que tu sortes avec moi bientôt. Tu me manques.*

Lark McVoldeCasquette : *C'est juste ta casquette qui te manque.*

Moi : *Non. C'est toi. Toi toute entière.*

Moi : *Je dois y aller. Des clients attendent. A+ ?*

Lark McVoldeCasquette : *Je te vois demain.*

Friday Reed avance vers moi d'un pas déterminé, les mains sur les hanches.

— *Quelles sont tes intentions envers Lark ?*

Je lui souris.

— *Ce ne sont pas tes affaires.*

— *Je t'emmerde, dit-elle.*

Elle prend une paire de ciseaux et avance vers moi. Je protège immédiatement mon paquet et recule.

— *C'est bon, c'est bon, dis-je comme si je me rendais aux flics.*

Croyez-moi, vous vous rendriez aussi si une fée aux crocs pointus approchait de vous avec une paire de ciseaux comme si elle allait vous couper les boules et les faire frire avec des œufs pour le petit-déjeuner.

— *Je l'aime vraiment bien.*

— *Tu l'aimes bien comment ? demande-t-elle.*

— *Combien y a-t-il de façons de l'aimer ?*

— *Du genre, tu pourrais l'aimer d'amour ? Elle me regarde de haut.*

— *Du genre, l'aimer comme vouloir apprendre à la connaître. L'aimer parce que tu n'arrêtes pas de penser à elle. L'aimer du genre je suis irrité qu'elle ait été occupée toute la semaine.*

— *Mais elle entend.*

— *Je sais.*

— *Tu ne sors pas avec les filles qui entendent.*

— *Je ne sortais pas avec des filles qui entendent. Puis j'ai rencontré Lark.*

Je hausse les épaules.

Elle sourit et me secoue les épaules.

— *Je peux te donner un conseil ?*

— *Comme si je pouvais t'en empêcher.*

Elle semble extrêmement satisfaite.

— *Continue de faire exactement ce que tu fais.* Elle hausse les épaules.
C'est tout.

— *C'est ce que j'allais faire de toute façon.*

— *Mais maintenant tu as ma permission de continuer.*

— *Merci ?* réponds-je avec un point d'interrogation à la fin. *Qu'est-ce que vous voulez répondre à ça ? Sérieusement ?*

— *Je t'en prie.* Elle époussette sa petite jupe courte. *Je sais que ça va complètement à l'encontre du code des filles, mais je vais prendre les devants et te dire qu'elle t'aime vraiment. Beaucoup.*

— *Merci.*

— *Elle a parlé de toi hier soir.*

— *OK*

Vous voyez, le truc, c'est qu'avec Friday Reed, on n'a pas besoin de pousser pour la faire continuer. Elle vous dira ce qu'elle pense quoi qu'il advienne. Je le sais. Son mari Paul lève un pouce vers le haut derrière son dos. Elle suit mes yeux et se retourne pour le regarder, et il fait semblant de se gratter la tête.

— *Continue comme ça*, me dit-elle. Puis elle fait une sortie théâtrale pour retourner faire ce que fait Friday. Comme boire du sang chaud. Ou torturer des petits coussins brodés en forme de pénis avec des aiguilles pointues.

Samedi, je n'arrête pas de regarder vers la porte, dans l'espoir de voir apparaître la queue de cheval brillante de Lark ou le marron de ses yeux, mais pour l'instant ce n'est qu'une file interminable de soldats.

Les Reed font des tatouages à prix réduit aux militaires, et comme ils se sont passé le mot, nous avons été submergés de monde à la boutique. Comme je suis nouveau, je n'ai pas beaucoup de clients réguliers, et je prends beaucoup de gens de passage. Au moins j'ai été occupé tous les jours. Et j'adore faire des tatouages pour les soldats. En général, j'entends les histoires derrière les tatouages, avec l'un des Reed qui me les traduit, et je n'ai que du respect pour les hommes et les femmes qui protègent notre liberté. Je termine avec un client et il essaye de me donner un gros pourboire, mais tout l'honneur était pour moi, donc je lui rends son argent.

Je sors mon téléphone et regarde si j'ai reçu un message de Lark. Elle a deux minutes de retard sur son rendez-vous. Les lumières clignotent tandis que la porte d'entrée de la boutique s'ouvre, et je la vois enfin arriver. Ses yeux croisent les miens et je n'arrive pas à rester en place. Je me dirige vers elle. Mais juste derrière, il y a un grand type avec de longs cheveux poivre et sel tirés en une queue de cheval sur sa nuque. Il m'intercepte, se mettant entre elle et moi.

— *Excusez-moi*, signé-je en bougeant les lèvres pour qu'il comprenne que, un, je suis sourd, et deux, que je veux rejoindre Lark. Je le contourne et me dirige droit vers elle. Je ne crois pas avoir déjà été aussi heureux de voir quelqu'un. Pas depuis Noël 1999, quand j'ai surpris le Père Noël en train de laisser des cadeaux sous le sapin. Il ressemblait beaucoup à mon père.

— *Salut*, signe Lark. Ses joues rosissent et mon cœur s'emballe à nouveau.

— *Tu m’as manqué*, lui dis-je en passant un bras autour d’elle pour la tirer contre moi.

Mais elle est tendue. Quelque chose ne va pas. Et je n’ai aucune idée de ce que c’est. Je la repousse légèrement pour pouvoir la regarder dans les yeux.

— *Qu’est-ce qui ne va pas ?*

Elle montre le gentleman qui est entré derrière elle. Il a les bras croisés, et il me lance un regard noir.

— *Ryan, voici mon père, Emilio Vasquez. Melio, voici Ryan.*

— *Alors c’est lui que tu aimes bien*, répond l’homme. Il signe aussi, mais c’est maladroit et je vois qu’il ne parle pas couramment. *Il est plutôt maigre.*

Son regard me sonde, et je me mets à gigoter fébrilement même si je préférerais ne montrer aucune faiblesse.

— *Content de faire votre connaissance, monsieur, dis-je.*

Je tends la main. Au lieu de me la serrer, il brandit son poing et le maintient en l’air pour que je tape dedans. Je le fais, et il me sourit.

— *Je vais aller aux toilettes avant de commencer*, déclare Lark. Elle pointe un doigt vers Emilio. *Comporte-toi bien.*

Friday sourit d’un air suffisant dans le coin, et Paul réfrène un sourire.

— *Tu es foutu*, me prévient Paul.

Je regarde Emilio et j’attends qu’il signe quelque chose. Il se contente de me dévisager. Il me regarde jusqu’à m’en mettre mal à l’aise. Soudain, il claque une main sur mon épaule et serre jusqu’à ce que je grimace.

— *Discutons un instant, tu veux bien ?* dit-il en m’attirant vers l’arrière-boutique.

Je prends appui sur le comptoir et demande :

— *Qu’est-ce que je peux faire pour vous ?*

— *Comment tu as fait pour lui faire retirer ses gants ?* demande-t-il.

Je me redresse.

— *Je n’en sais rien*, réponds-je honnêtement.

J’ignore pourquoi elle les a retirés.

— *Tu sais, elle a commencé à porter des gants avant même qu’on l’adopte, et elle ne s’est jamais arrêtée. Nous avons essayé de la convaincre de les enlever, mais ça n’a jamais fonctionné. Et soudain je me pointe chez elle et elle porte des manches courtes avec les bras exposés. Honnêtement, c’est la première fois que je vois les cicatrices de sa tentative de suicide. Enfin, depuis qu’ils lui ont enlevé les bandages à l’hôpital.*

Il s'arrête et réfléchit un moment. Puis il me regarde.

— *Quoi que tu aies fait, je t'en suis reconnaissant, et je voulais juste te le dire.*

Je déglutis pour me dénouer la gorge.

— *Je n'ai vraiment rien fait.*

— *C'est presque dommage que tu sois sur le point de les couvrir, dit-il.*

Je sais. C'est ce que je pense aussi.

— *C'est ce qu'elle souhaite.*

— *Je sais, je sais,* répond-il en agitant la main en l'air comme s'il dédaignait mon commentaire. *Tout ce temps, la seule chose dont elle avait besoin, c'était de rencontrer un homme sourd qui ne peut pas tomber amoureux d'elle pour l'aider à s'en sortir. J'aurais aimé le savoir plus tôt.*

Hein ?

— *Pardon ?* demandé-je.

— *Toi,* répond-il en me pointant du doigt. *Tu la fais se sentir en sécurité parce que tu n'es pas une menace. Elle n'a pas peur que tu la lâches, parce que tu ne peux pas tomber amoureux d'elle de toute façon. Elle n'est pas ton genre, c'est ça ?*

Il attend.

— *Eh bien...* hésité-je.

Elle est *totalem*ent mon genre. Elle est tout ce que j'ai toujours voulu. Elle est drôle, gentille et intelligente. On s'en fiche qu'elle puisse entendre. Elle n'a pas l'air de me reprocher de ne pas pouvoir le faire.

Il me dévisage.

— *Eh bien, quoi ?* demande-t-il.

Il penche la tête sur le côté et m'étudie.

— *Je suis content d'avoir pu rendre service,* réponds-je. *Je vais terminer le tatouage aujourd'hui.*

— *Brave garçon,* dit-il. *Elle a dit qu'elle avait un rencard ce week-end, avec un mec pour lequel elle craque complètement.*

Mon cœur s'arrête de battre.

— *Vraiment ?*

— *Elle est super-excité*e par ce rencard. *Elle est allée acheter une nouvelle robe et tout.*

Je lui ai dit que notre barbecue était décontracté, donc ce n'est pas pour la fête de ma mère. Je n'avais pas réalisé qu'elle sortait avec quelqu'un d'autre. Je ne dis rien, car il n'y a rien à dire. J'ai l'impression qu'il vient de me

poignarder dans la gorge.

Lark sort des toilettes et se dirige vers moi.

— *Tu es prêt à commencer ?* demande-t-elle.

Je hoche la tête et commence à installer ma table.

Elle me regarde un moment en fronçant les sourcils. Elle lève un doigt.

— *Donne-moi juste une minute.*

Je hoche la tête et elle traverse le rideau en tirant son père derrière elle.

L A R K

- Qu'est-ce que tu viens de faire ? aboyé-je sur Emilio.
Il agite un doigt innocent vers le rideau.
- Je discutais avec le jeune homme avant que tu ne nous interrompes comme une malotruie.
- Qu'est-ce que tu lui as dit ? exigé-je de savoir.
Il se gratte le ventre.
- Je ne m'en souviens plus.
- Tu ne t'en souviens plus, répété-je lentement.
- Non. Il paraît que la mémoire est la première chose que l'on perd quand on commence à vieillir. Je ne me souviens plus de ce que nous perdons ensuite.
- Il me sourit.
- Est-ce que tu l'as menacé ?
Il me sourit à nouveau.
- Pourquoi ferais-je une chose pareille ?
Je montre la porte.
- Sors, lui dis-je.
Il fait semblant d'être blessé.
- Pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?
— J'ignore ce que tu as fait ! crié-je. Mais maintenant je dois le découvrir.
- Je secoue mon doigt dans sa direction.
- Je te jure devant Dieu, Melio, que si tu ruines ça, je ne t'adresserai plus jamais la parole.

— Pas grave.

Il sourit d'un air suffisant.

— J'ai quatre autres filles qui m'aiment. C'est l'avantage d'en adopter plusieurs d'un coup.

Je lui grogne dessus et il éclate de rire.

— Je n'ai rien fait, insiste-t-il. J'ai juste testé un peu le garçon.

Soudain, le rideau bouge derrière moi et Ryan apparaît. Il me prend par le coude et me tire derrière le rideau. Je suis surprise. Vraiment surprise. J'entends Emilio rire de l'autre côté du rideau.

— *Est-ce que tu as un rencard ce week-end ?* me demande-t-il très rapidement.

— *Oui*, réponds-je avec hésitation. *Ce n'est pas le cas ?*

— *Comment je le saurais ?*

— *Mon rencard est avec toi, espèce d'idiot.*

Je le pousse au niveau du torse, juste parce que je suis agacée, et qu'il est là, immobile comme une statue.

Je vois le début d'une prise de conscience sur son visage. Il a été roulé par le plus grand baratineur au monde.

— *Ton père m'a bien baisé, c'est ça ?*

Il secoue la tête, et je vois le muscle de sa mâchoire tressaillir.

— *Je n'ai aucune idée de ce qu'il t'a dit, mais si ça ressemble à te faire baiser, que ça en a l'odeur et le goût, c'est probablement qu'il t'a baisé.*

Il sourit.

— *Le goût de la baise ?*

— *Ohhhh !* grogné-je en tapant du pied.

Puis j'empoigne son T-shirt. Il se campe bien sur ses pieds pour nous soutenir tous les deux.

— Je t'aime bien, déclaré-je en lui faisant lire mes lèvres.

Il sourit et repousse une mèche de cheveux derrière mon oreille.

— *Moi aussi je t'aime bien.*

Emilio secoue le rideau et passe sa tête de notre côté.

— Il est devenu vert d'envie quand il a su que tu sortais avec quelqu'un d'autre. Je dis ça, je dis rien.

Puis il disparaît à nouveau.

— *Qu'est-ce qu'il a dit ?* demande Ryan.

Je lâche son T-shirt.

— *Il a dit que tu étais jaloux.*

Ryan hoche la tête.

— *C'est vrai. Incroyablement. Stupidement. Irrationnellement. Jaloux. Du genre, jaloux à en avoir le cœur qui s'arrête. Jaloux comme si quelqu'un venait de voler tout l'air de la pièce. Jaloux à me rouler en boule sur le sol en suçant mon pouce.*

— *Vraiment ?*

Mon estomac se serre dans une délicieuse contraction.

— *Oui.*

— *Alors ce qu'on est en train de faire, c'est plus que simplement jouer avec ta casquette ?*

— *Je pensais que j'avais prouvé que ça devenait sérieux quand je t'ai invitée à rencontrer mes parents. Désolé si ça n'a pas été le cas.*

— *Sois plus explicite, tu veux bien ?*

— *J'ai envie de sortir avec toi, et uniquement toi. J'ai envie de t'embrasser toi, et uniquement toi. J'ai envie de faire l'amour avec toi, et uniquement toi. Mais encore plus que ça, j'ai envie d'être celui qui te fait sourire, et rire, et qui te rend heureuse. Quand tu es triste, j'ai envie d'essuyer tes larmes, et quand tu as besoin de te décharger de tes responsabilités, je veux prendre le relais. Et j'ai envie que tu rencontres ma mère.*

— *Waouh. Je n'arrive même pas à parler. Et si elle me déteste ?*

— *Elle ne va pas te détester, mais elle n'approuvera pas notre relation non plus.*

— *Est-ce que ça te dérange ?*

— *Elle s'y fera. Il me regarde. Je lui ai déjà tout raconté à propos de nous.*

Calme-toi, Ô mon cœur galopant !

— *Tu as fait ça ?*

— *Oui.*

Il ne rompt toujours pas le contact visuel.

— *Tu fais un tatouage ou quoi ? demande Emilio depuis l'autre côté du rideau. Ou est-ce que vous continuez vos histoires à l'eau de rose ?*

Je grogne et Ryan fronce les sourcils.

— *Emilio dit qu'on devrait se mettre au tatouage.*

Il regarde sa montre.

— *Oui, il a raison. J'ai un autre client à six heures.*

Il sort une feuille de papier avec un dessin.

— *Tu veux le voir ?*

Je regarde tout sauf le dessin.

— *Je te fais confiance. Fais-le.*

— *Tu ne veux pas le voir ?*

Je secoue la tête.

— *Je sais qu'il sera parfait.*

Je lui donne une responsabilité intimidante, je le sais, mais je suis confiante. J'ai confiance en ses capacités et je sais qu'il comprend ce que je suis.

— *Ça te dérange si je prends quelques photos avant ?* demande-t-il.

— *Pourquoi ?*

— *Juste pour moi. Je te promets de ne les partager avec personne. J'aime comparer les photos avant/après quand je travaille sur des cicatrices.*

Je hausse les épaules.

— *Je n'y vois pas d'inconvénient.*

Il sort son téléphone et prend des photos de mes deux avant-bras. Puis il me sourit.

— *Prête ?*

Je hoche la tête et gigote dans le fauteuil tellement je suis excitée.

Ryan applique le stencil sur mon avant-bras, et Emilio surgit de derrière le rideau. Il y jette un œil et commence à cligner des yeux et à se racler la gorge.

— *Est-ce que c'est mauvais ?* demandé-je.

— *Il te connaît déjà, dit-il d'une voix grave.*

— *Je crois que oui, réponds-je doucement.*

— *Crois-moi, Lark, c'est le cas. Il te connaît mieux que quiconque.*

— *Je ne le connais pas depuis très longtemps, Melio, réponds-je.*

Nous parlons à voix haute, ce qui est impoli, mais j'ai besoin d'être rassurée sur le fait que ce que je ressens est bien, que c'est réel.

— *Le cœur a tendance à faire connaissance très rapidement, dit-il.*

— *Je croyais que c'était seulement le cas du pénis et du vagin, répliqué-je.*

— *Aussi, répond-il en gloussant. Mais le cœur, c'est ça qui importe, et ce garçon pourrait bien remplir tout l'espace du tien. Tout le vide qui a été laissé par tes parents, et la culpabilité qui l'a rempli... Maintenant, il est temps de le remplir de quelque chose d'autre, Lark.*

Il s'assied à côté de moi et pose ses coudes sur ses genoux.

— Je suis prête, dis-je à Melio.

— Tu l'es enfin, répond-il doucement.

Ryan démarre sa machine, et je grimace lorsque les aiguilles entament leur voyage. Ryan me sourit pour me rassurer, et j'écoute Melio me raconter des histoires de quand nous étions plus jeunes. Il y a des choses dont je ne me souviens même pas, mais chaque instant est gravé dans la tête d'Emilio comme dans une base de données, et il peut recracher des histoires à tout moment. C'est ce qui faisait de lui un si bon parolier à l'époque.

Chaque fois qu'Emilio nous dit qu'il ne se souvient pas de quelque chose, on sait qu'il ment. Entre ses dents. Mais il est difficile de lui en vouloir longtemps, parce qu'il fait ça pour nous. Parce qu'il nous aime.

Après, il menacera de mutiler et de démembrer Ryan s'il fait quoi que ce soit pour me blesser. Il impliquera probablement des parties de son anatomie que personne ne veut perdre. Je me demande seulement comment Ryan réagira.

RYAN

*J*e doute un peu de moi. J'ai dessiné le tatouage, et maintenant j'espère de tout mon cœur qu'elle va l'apprécier. Si ce n'est pas le cas, elle sera coincée avec. Jusqu'à cet instant, je me sentais très confiant. Mais au moment où je lève ma machine, la repose et essuie l'encre sur son avant-bras, je mentirais si je disais que je ne suis pas un peu nerveux. Je nettoie la zone et la prépare pour qu'elle le voie.

Lark est restée assise là à parler avec son père pendant que je travaillais. Il lui racontait des histoires et ils riaient et plaisantaient. De temps en temps, ses épaules étaient secouées de rire, et ça me faisait sourire de voir qu'il la rendait si heureuse. Le sentiment est apparemment réciproque, et il est aussi heureux d'être avec elle qu'elle l'est d'être avec lui. De temps en temps, il tend la main pour repousser une mèche de cheveux de son visage ou elle lève le bras pour toucher le sien, et ça me fait réaliser que l'amour d'un parent est incomparable. Que le parent partage le même sang ou non, le sentiment est toujours aussi fort et c'est tout ce qui compte.

— *Tu es prête à le voir ?* signé-je à Lark.

Elle hoche la tête et me regarde dans les yeux.

— *C'est terminé.*

Je regarde son avant-bras. Même moi je dois admettre que c'est bon, et je suis de parti pris.

— *Je suis nerveuse,* avoue-t-elle.

— *Il est trop tard pour être nerveuse maintenant. Ce n'est pas comme si tu pouvais y faire quelque chose.*

Enfin, je pourrais le recouvrir plus tard si elle le déteste. Mais ça ne

partira pas.

— *Jette un coup d'œil.*



Elle baisse les yeux et je sens l'air qui sort de sa bouche quand elle pousse un cri de surprise. Elle couvre sa bouche et regarde fixement son bras. Ses yeux se remplissent de larmes, mais elle cligne furieusement des paupières pour les évacuer.

— *Tu le détestes, dis-je.*

Mais elle m'arrête en agitant la main en l'air.

— *Il est parfait.*

— *Je t'avais dit qu'il te connaissait, ajoute son père.*

— *Oui, répond-elle, les mains ramollies par l'émotion.*

Je savais quelques trucs sur elle, que j'ai intégrées dans le tatouage. Son endroit préféré était la plage, avant la mort de ses parents. J'avais déjà tatoué la mouette mâle et la femelle, qui représentent ses parents, et elles recouvrent la plus grosse partie des brûlures de son bras. Le mâle fait très masculin, et la femelle est très girly. Elles portent toutes les deux des alliances sur leurs pattes, celles-là-mêmes qui pendent en permanence sur une chaîne autour du cou le Lark.

Le défi dans ce cas était de cacher les cicatrices de ses tentatives de suicides. Elles forment des stries sur son avant-bras. J'ai aussi dû recouvrir quelques petites taches décolorées, là où l'huile bouillante avait brûlé sa peau.

Ses cicatrices de suicide étaient quelque chose que je refusais de cacher complètement. Elles font partie d'elle et elle s'en est sortie, donc j'avais le sentiment qu'il était important qu'elles restent. J'ai transformé ces cicatrices en nuages sous un soleil couchant. Les bords irréguliers délimitent les nuages. Un œil extérieur qui ne connaît pas son histoire pourrait penser que c'est un coucher de soleil parfait. Mais ce n'est pas le cas. C'est un coucher de soleil rempli de défis. Mais ce dont il faut se rappeler c'est qu'au final, le coucher de soleil aura toujours lieu et qu'il sera toujours splendide. C'est la perception que l'on a de lui qui importe. Voyons-nous les cicatrices ou le coucher de soleil ? Parfois, nous avons besoin de voir les cicatrices. D'autres fois, nous voyons uniquement le coucher de soleil, la fin parfaite du jour parfait. Mais pour arriver à cette fin parfaite, nous avons dû surmonter tous les défis. Nous le faisons tous, et c'est ce que je voulais que son tatouage dépeigne.

J'ai transformé ses petites cicatrices d'éclaboussures en minuscules coquillages qui parsèment la plage. Ils sont colorés et gais, et elle sourit en les comptant. Il y en a vingt-quatre au total.

Quand on regarde le tatouage en entier, on dirait un tableau. Mais il a tant d'éléments différents que je n'imagine pas que quelqu'un qui le regarde puisse comprendre. Mais Lark les comprend tous.

Je regarde son visage pendant qu'elle admire le tatouage.

— *Est-ce que tu l'aimes bien ?* demandé-je.

— *Non.*

Mon cœur s'arrête.

— *Je peux le recouvrir avec quelque chose d'autre. Peut-être dans quelques semaines,* dis-je précipitamment.

Elle attrape mes mains et les bloque, puis elle les relâche.

— *Ce n'est pas seulement que je l'aime bien,* dit-elle. *Je l'adore. Il est parfait. Tu y a mis tout ce qui est important pour moi, et je n'arrêterai jamais de le regarder. Il est merveilleux.*

— *Vraiment ?*

Je la regarde fixement.

Elle fait un pas vers moi.

— *Vraiment.*

Puis, elle me fait sursauter en attrapant mon T-shirt et en me tirant vers elle. Elle se met sur la pointe des pieds et presse sa bouche contre la mienne. Je me rends vaguement compte que son père quitte la zone privée où nous

avons travaillé, mais je ne suis pas sûr de m'en faire pour ça. Elle m'embrasse, et la chaleur met le feu à mes entrailles. J'ai emballé pas mal de filles, et je suis allé bien plus loin avec certaines, mais personne ne m'a jamais embrassé comme elle le fait.

Ses lèvres s'écrasent contre les miennes, et elle ouvre la bouche, invitant ma langue à danser avec la sienne. Elle lève les bras et les passe autour de mes épaules, et elle presse sa poitrine contre la mienne, ses tétons durs et tendus contre son T-shirt. Je sens chaque courbe de son corps, et je ressens son émotion brute qui lutte désormais pour s'exprimer. Je passe mes bras autour de sa taille et la serre plus fort, la tirant si près de moi qu'on dirait que nous ne faisons plus qu'un. Elle gémit contre mes lèvres, je le sens aux vibrations de sa poitrine.

Le rideau bouge et attire mon attention, et je lève la tête pour regarder. Friday passe la tête sur le côté du rideau et nous regarde. On doit avoir l'air bien. Les joues de Lark rosissent et mon souffle quitte ma poitrine.

— *Tu sais que son père est juste derrière le rideau, hein ?* demande Friday en lançant des regards furtifs de l'autre côté.

— *Oui. Je sais.*

Je regarde Lark et balaye une mèche sur son front humide.

— *Je parie que tu as eu un beau tatouage,* déclare Friday en souriant.

Lark sourit et tend le bras pour que Friday puisse regarder.

— *Oui.*

Je vois le regard de Friday se figer lorsqu'elle remarque les cicatrices de tentative de suicide, mais elle ne dit rien. Elle fait des tatouages toute la journée, et c'est une artiste dans l'âme. C'est sûr qu'elle allait les remarquer.

— *C'est superbe,* dit-elle. *Une de tes plus belles œuvres. Vraiment. J'aime les coquillages et la façon dont ils sont tous différents. J'ai adoré les oiseaux quand tu les as faits l'autre jour, mais ça... c'est magique.*

Je rougis en entendant ses louanges.

— *Ça s'est bien passé.*

— *C'est plus que bien,* me dit Lark. *Mes parents l'adoreraient.*

— *Plus de gants ?* demandé-je en levant un sourcil interrogateur.

Elle regarde son autre bras.

— *Eh bien, une fois que celui-ci sera terminé, oui.*

— *Tu veux le faire maintenant ?*

Ses yeux s'illuminent.

— *Tu as le temps ?*

— *Je vais annuler ton prochain rendez-vous*, dit Friday en souriant lorsqu'elle sort de la pièce.

— Merci, lui réponds-je avec ma voix.

— *Est-ce que tu as déjà dessiné quelque chose ?*

— *Oui. Tu veux le voir ?*

— *Non.*

Elle me regarde dans les yeux. Elle se remet dans mon fauteuil et mon cœur déborde de fierté parce qu'elle me fait confiance.

Elle commence à descendre son gant et tout le sang de mon corps part dans ma bite. L'embrasser était incroyable, mais la voir se déshabiller devant moi est bouleversant, stupéfiant et captivant. J'ajuste mon engin, parce que la morsure de ma braguette me fait grimacer.

— *Quelque chose ne va pas ?* demande-t-elle avec un sourire coquin quand je déplace ma chaise de l'autre côté de la table, puis tire la table sur roulettes qui contient mon matériel.

— *Je bande. Désolé.*

Elle fronce les sourcils.

— *Ah oui ?*

— *Oui.*

— *Est-ce que ça t'arrive souvent de bander quand tu termines un tatouage ?*

Elle me regarde attentivement.

— *Je n'ai jamais bandé dans ce bâtiment auparavant*, admett-je. *Donne-lui une seconde. Elle va arrêter d'essayer de t'atteindre dans une minute.*

— *Elle essaye de m'atteindre ?*

Elle sourit.

— *Oui. Comme un chien de chasse qui a vu un oiseau et qui veut l'attraper. Désolé.*

— *Comme un chien de chasse qui a vu un oiseau...*

Je hausse les épaules.

— *C'est probablement une mauvaise analogie.*

— *Non, je l'aime bien.*

Maintenant elle rit, si j'en crois la façon dont ses épaules tremblent.

— *Donc je suis l'oiseau et tu es le chien.*

— *Non. Ton vagin est l'oiseau. Et le chien, ma bite, veut vraiment l'oiseau. Genre, beaucoup.*

Elle enroule une mèche de cheveux autour de son doigt avant de la

relâcher.

— *Alors, que ferait le chien s'il attrapait l'oiseau ?*

Je me retiens de rire.

— *Le chien le mangerait, j'en suis sûr.*

Je la regarde droit dans les yeux.

— *Est-ce qu'on parle toujours de mon vagin ?* Elle pointe le doigt vers son entrejambe. *Tu veux dire, le manger comme dans le bouffer ?*

— *Entre autres.*

Elle se penche en arrière contre le dossier du fauteuil. Sa poitrine se soulève de... désir ? Curiosité ? Je ne sais pas.

— *Ça ne me dérangerait pas.*

— *Aujourd'hui ?* demandé-je. Je souris comme un idiot. *Tu veux qu'on aille chez moi quand on aura terminé ici ?*

— *Oui.*

Le rideau s'agite à nouveau et son père passe la tête à l'intérieur.

— *Tu te fais encore tatouer, c'est ça ?* demande-t-il.

— *J'aimerais que mes bras soient complètement terminés,* répond-elle.

— *Ça ne te dérange pas que je reste ?* demande Emilio en se grattant la tête.

— *Je serais triste que tu partes,* répond-elle. Elle lui tend une main et il s'assied à côté d'elle. *Raconte-moi l'histoire de comment Marta t'as mis une claque la première fois que tu lui as parlé,* dit-elle.

— *Votre femme vous a mis une claque ?* lui demandé-je.

— *Oh, je la méritais vraiment. Elle aurait dû me donner un coup de genou dans les boules,* répond-il.

Puis il commence à raconter l'histoire. Et je m'occupe du second tatouage. Mais au fond de moi, je n'arrête pas de penser au chien et à l'oiseau, et je suis impatient de la ramener à la maison pour pouvoir passer plus de temps avec elle. Le chien n'a pas toujours ce qu'il veut. Mais ce que moi, je veux, c'est elle, et je la prendrai coûte que coûte. Je veux les petites choses. Et je veux les grosses. Je la veux elle.

J'ai besoin de savoir une chose pour commencer ce tatouage.

— *Quel est le nom de famille de ton père et de ta mère ?* demandé-je à Lark.

Elle regarde Emilio.

— *Eh bien, maintenant mon nom de famille est Vasquez. Avant c'était Perry.*

— *Compris.*

Je prends mon stylo et commence à dessiner à main levée sur son bras.
Son passé va coïncider avec son présent, mais il faut que ça arrive.

L A R K

*J*e suis un peu plus inquiète pour ce tatouage, mais seulement parce que j'ignore comment il pourrait être mieux que le premier. Il a fait un si beau travail, et même si je sais que c'est un artiste talentueux, il y a des limites à la créativité. J'aime tant le premier tatouage.

Ryan fronce le nez avant de le froter avec son T-shirt.

— *Quelque chose ne va pas ?* demandé-je.

Ses mains sont occupées, donc il ne répond pas, mais il frotte à nouveau son nez contre son T-shirt en haussant son épaule pour y appuyer son visage.

— *Ton nez te démange ?*

Il hoche la tête et fronce le nez.

— *Tu veux que je le gratte ?*

Il agite les sourcils. Heureusement qu'Emilio n'est pas là.

Je le regarde dans les yeux.

— *Je m'occuperai de cette démangeaison plus tard.* Je tends les doigts et il se frotte le nez dessus. *Ça va mieux ?*

Il hoche la tête et me sourit.

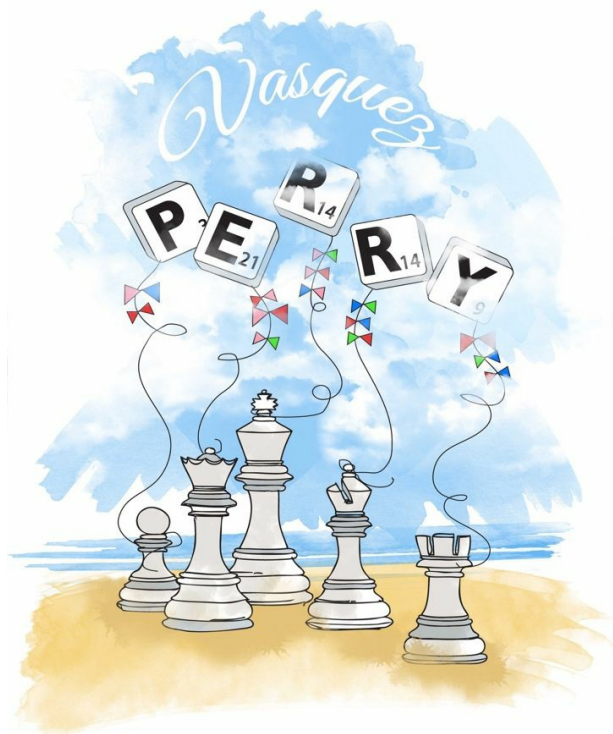
— *Bientôt fini ?* lui demandé-je.

Il hoche la tête à nouveau.

J'ai vraiment essayé de ne pas regarder, mais vu où il est assis, c'est difficile de ne pas baisser les yeux. Je meurs d'envie qu'il le finisse pour pouvoir le voir.

Finalement, il repose sa machine, se lève, et étire ses bras et ses épaules. Puis il nettoie l'encre et applique de la pommade.

— *Qu'est-ce que tu en dis ?* demande-t-il.



Je baisse les yeux et mon cœur s'arrête de battre. Il a pris tout ce que je lui avais dit à propos de mes parents et l'a mis sur mes avant-bras. Le nouveau tatouage est aussi une scène de plage, un peu comme celle sur l'autre bras, puisqu'il a dû faire de nombreux petits coquillages pour couvrir les cicatrices d'éclaboussures. Mais elle a l'air complètement différente. Alors que la première se concentrait sur les oiseaux, celle-ci contient des cerfs-volants.

Les ficelles des cerfs-volants sont mes cicatrices de tentative de suicide. On voit clairement ce qu'elles sont, que j'ai tenté de me suicider. Chaque cerf-volant ressemble à une lettre de Scrabble, inclinée pour ressembler à un losange. Les cinq lettres forment le mot Perry. Il est même allé jusqu'à indiquer la valeur en points de chaque lettre. À la base de chaque ficelle se trouve une pièce d'échec différente d'où part la ficelle. Ce sont les ancrs, qui représentent ce qu'était mon père. Il était l'ancre. Ma mère était celle qui nous faisait tous rêver. Mon père était celui qui nous faisait garder les pieds sur terre.

C'est une représentation parfaite de ma famille. Mais ce qui me touche, ce

qui m'émeut vraiment, c'est le fait qu'il ait relié tout ça au nom Vasquez écrit dans les nuages. On ne peut le voir que si l'on sait ce que l'on cherche. Mais je sais. Ils sont parfaitement entremêlés.

— Explique-moi ça, dis-je à la fois à voix haute et en langue des signes. Ma voix se brise, et je suis contente qu'il ne puisse pas l'entendre.

Il montre les lettres du Scrabble.

— *Ta mère.*

Je hoche la tête.

Il désigne les pièces d'échec.

— *Ton père.*

Je hoche la tête à nouveau et déglutis pour faire passer la boule dans ma gorge.

Il passe ses doigts sur l'une des cicatrices de suicide.

— *Ton chagrin quand tu les as perdus.* Il me regarde dans les yeux. *Peut-être la culpabilité.* Puis il montre les nuages. *L'espoir.* Il trace un cercle avec ses doigts autour du tatouage. *Ton futur n'est défini ni par ton passé, ni par ton présent, mais parfois ils te guident.*

Il sort son téléphone, prends quelques photos « après » du tatouage terminé, et le remet dans sa poche.

Il enveloppe mes deux bras dans du film plastique, puis il retire ses gants et étire son dos.

— *Est-ce que tu es trop fatigué pour sortir ce soir ?* demandé-je.

Il secoue la tête.

— *Non.* Puis il me sourit. *Est-ce qu'on peut regarder un autre film d'horreur ?*

— *Je n'aime pas les films d'horreur,* lui rappelé-je, mais mon cœur s'emballa.

— *Moi, j'aime que tu t'accroches à moi et que tu me serres fort.*

Il avance lentement vers moi et pose son front contre le mien, les yeux fermés. Puis il frotte doucement son nez de haut en bas contre le mien et il m'embrasse, et rien n'a jamais été aussi parfait.

— *J'ai envie de te serrer fort, même si on ne regarde pas de film d'horreur.*

Avec mes cuisses. Mais ça, je le garde pour moi.

RYAN

Les jours normaux, Lark est belle. Mais aujourd'hui... aujourd'hui elle resplendit. Ses bras ne sont pas couverts pour ce que je pense être la première fois de sa vie, ou du moins depuis qu'elle a découvert que des gants pouvaient la protéger de son passé.

Elle dit au revoir à son père et il lui murmure quelque chose à l'oreille. Elle rougit et pointe un doigt vers lui. Elle le prévient de quelque chose. Puis elle commence à parler à Friday de son nouveau tatouage, en lui montrant les images.

Emilio s'avance vers moi.

— *Je t'aime bien, Ryan, dit-il.*

— *Merci, réponds-je.*

Qu'est-ce que vous voulez répondre à ça ?

— *Mais...*

Il montre Lark.

— *C'est ma petite fille.*

— *Je comprends, me dépêché-je de répondre. Mais il agite un doigt vers moi et me coupe.*

— *C'est ma petite fille, répète-t-il. Et je ferais n'importe quoi pour protéger mes filles.*

Je déglutis.

— *Est-ce que ça inclut cacher un cadavre ? lui demandé-je.*

— *Oh, non. Il agite une main dédaigneuse en l'air. Si tu fais du mal à ma fille, personne ne retrouvera assez de morceaux pour t'enterrer.*

— *Je comprends.*

— *Tu connais ces pères sur lesquels on écrit des chansons ? Ceux qui sont assis sur le porche en train de nettoyer leurs armes et qui attendent l'arrivée des petits copains de leurs filles, avant de leur foutre une trouille inoubliable (il épelle ces mots avec ses doigts, et je n'ai jamais été confronté à des mots tels que « trouille inoubliable », mais je comprends l'idée) en leur faisant croire qu'ils vont les flinguer ?*

— *Je n'écoute pas beaucoup de musique.*

Je montre mon oreille.

Il sourit.

— *Oh, donc tu ne connais pas. Je vais t'expliquer. Certains pères vont s'asseoir sur le porche avec un gros fusil et ils découragent un homme sans rien dire, juste en lui faisant comprendre que papa est armé. Mais je ne ferai jamais ça.*

— *Oh, c'est bien.*

Je respire enfin.

— *Tu sais pourquoi je ne le ferai pas ?*

— *Non, mais je parie que vous allez me le dire.*

Je me balance sur mes talons.

— *Eh bien, puisque tu le demandes si gentiment, je ne le fais pas parce que j'ai élevé cinq filles géniales. Elles sont fortes quand elles ont besoin de l'être, et aussi douces que du coton quand c'est nécessaire. Elles sentent bon et sont belles, mais elles bottent des culs. Et Marta et moi leur avons appris comment traiter les gens. Elles sont gentilles, respectueuses, et parfois j'ai le souffle coupé rien qu'en les voyant entrer dans la pièce, juste parce que je suis tellement fier d'être leur père.*

— *C'est bien.*

L'étau autour de mon cœur se desserre légèrement.

— *Je ne m'inquiète jamais de leurs choix, parce qu'en général elles font les bons. C'est l'avantage d'avoir des enfants intelligents. Je parie que les hommes qui ont des fils s'inquiètent de savoir où ils vont fourrer leur...*

Il fronce le nez et crie quelque chose à Paul Reed par-dessus son épaule. Paul grimace et lui montre le signe signifiant « pénis ». C'est la lettre P pointé vers son nez. Et la seule chose à laquelle je pense c'est oh mince, il va me parler de mon pénis.

— *Merci, dit Emilio à Paul. Puis il se tourne vers moi. Je parie qu'un parent qui a un fils doit s'inquiéter de savoir où celui-ci va fourrer son pénis. Mais heureusement pour lui, il n'a qu'à s'inquiéter pour ce seul pénis.*

Il lève un doigt.

Je m'étouffe, toussant dans mon poing. Il s'arrête assez longtemps pour me taper dans le dos.

— *Donc voilà la façon dont je vois ça : les pères avec des fils n'ont à s'inquiéter que de ce seul pénis. Les pères avec des filles doivent s'inquiéter de tous les pénis.* Il me lance un regard noir. *Est-ce que je dois m'inquiéter de ton pénis ?*

Mon pénis ne bandera probablement plus jamais. En fait, je crois que mes boules sont remontées se cacher.

— *Non monsieur, vous n'avez pas à vous inquiéter de mon pénis.*

Il me tape à nouveau sur l'épaule.

— *Bon, tant mieux. Je n'ai même pas envie de penser à ton pénis, tu vois.*

— *Je m'assurerai que vous n'avez jamais la moindre raison de penser à mon pénis.*

Il sourit.

— *Bien. Dans ce cas nous en avons terminé.*

Il embrasse Lark sur la joue, dit au revoir aux Reed, et il s'en va.

— *Qu'est-ce qu'il t'a dit ?* demande Lark.

— *Il s'est assuré que je ne coucherai jamais, vraiment jamais avec toi.*

Un minuscule V apparaît entre ses sourcils.

— *Quoi ?*

— *Je crois que mon engin est désormais trop effrayé pour sortir un jour de sa cachette.* Je regarde vers le bas. *Et lui et moi avions une très bonne relation avant tout ça.* Je secoue la tête. *Maintenant il me déteste.*

— *Mon père te déteste ?*

— *Non.* Je regarde à nouveau en bas. *Mon pénis. Il me déteste. Il ne me pardonnera jamais de lui avoir infligé ça.*

Son visage prend soudain un air joyeux.

— *Eh bien, je lui proposerais bien de l'embrasser pour qu'il se sente mieux, mais ce serait vraiment inapproprié.*

Mon zob accepte apparemment l'excuse. C'est un enfoiré indulgent. En fait, je crois qu'il aimerait sortir et se prélasser à l'ombre de ses excuses. Je tire sur mon T-shirt pour masquer la bosse grandissante.

— *Tu es prête à sortir ?*

Tant que je peux encore marcher ?

Le soleil est en train de se coucher lorsque nous quittons la boutique, mais nous sommes au cœur de la ville. Malgré l'agitation, les gens qui se

cognent dans mon épaule, et la façon dont Lark doit bouger d'un côté à l'autre pour éviter le monde et les nids de poule, je ne me suis jamais senti aussi comblé que lorsqu'elle glisse sa main dans la mienne et que nos doigts s'enlacent. Elle tient ma main, et la sensation qu'elle me fait confiance me va droit au cœur. La seule chose qui importe, c'est qu'elle soit si proche de moi. Je pourrais lui tenir la main pour toujours et être parfaitement comblé. Mais soudain, Lark s'arrête et regarde derrière nous. Elle fronce les sourcils et me regarde.

Je voulais passer une soirée tranquille avec ma copine, et me voilà coincé au milieu de la ville avec ma copine et... mon ex-copine, qui n'est pas très contente de nous voir. Surtout de nous voir nous tenir par la main. Elle tombe comme un cheveu sur la soupe, et je n'arrive pas à m'empêcher de me demander pourquoi elle se pointe toujours là où je suis.

Samantha regarde méchamment nos doigts entrelacés. Lark tente d'enlever ses doigts des miens, mais je serre et ne regarde qu'elle, essayant de lui faire comprendre du regard de ne pas s'inquiéter, que ça ne sera pas un problème. Mais ça va être un problème. J'en suis conscient. Et Lark aussi.

Soudain, deux hommes en costume arrivent à notre hauteur. Ils disent quelque chose à Lark et elle semble soulagée. Elle tire sur ma main et désigne un véhicule noir garé sur le trottoir. Un homme en uniforme tient la porte ouverte.

— *Pour nous ?* lui demandé-je.

Elle sourit. *Pour nous.*

Samantha tire sur ma manche.

— *Est-ce que tu sors avec elle ?* demande-t-elle.

Je regarde Lark se glisser dans la voiture et je monte à côté d'elle. Je regarde par la porte ouverte et réponds :

— *Oui. Je sors avec elle.*

— *Ta mère va être tellement furieuse !*

Je soupire. Ma mère est un autre problème. Je m'en inquiéterai demain. Pour l'instant, j'ai juste envie de penser à Lark. Pour l'instant, je veux seulement savoir si elle m'aime autant que je l'aime. Je veux savoir si elle pense à moi autant que je pense à elle. Si elle pense qu'on pourrait faire de ça quelque chose de vrai et normal. Si un sourd peut aimer une fille qui entend. J'ai envie d'essayer. J'espère simplement que c'est ce qu'elle veut aussi, parce que maintenant j'ai besoin d'elle. Autant que de l'air. Autant que de l'eau. Autant que de la nourriture. Autant que de la connaissance. Autant que

de l'art. Elle est devenue tellement plus qu'une voleuse de casquette.

Je sors mon téléphone de ma poche et cherche dans ma liste de contacts. Je change son nom de Lark McVoldeCasquette à Lark McàMoi.

Elle penche la tête sur mon épaule et regarde ce que j'écris. Puis elle rougit et enfouis son visage dans mon épaule. J'embrasse ses cheveux. Elle me serre le genou et je glisse ma main sous la sienne pour pouvoir la tenir. Je pourrais tenir la main de cette fille pour l'éternité.

L A R K

— *T*u veux qu'on aille chez moi ? me demande-t-il.
— *Maintenant ?*

Il hoche la tête.

— *Je peux faire à manger.*

— *Tu cuisines ?*

— *Tu plaisantes ? Je fais un croque-monsieur exceptionnel.*

— *J'adore les croque-monsieur.*

Je penche ma tête sur son épaule et ferme les yeux, inhalant son odeur masculine et propre.

Il attrape délicatement mon visage avec sa main et incline ma tête.

— *Est-ce que c'était un oui ?* demande-t-il avec sa voix.

— *Oui, réponds-je.*

Il hoche la tête et épelle son adresse pour moi. Je la donne au chauffeur, qui me regarde une seconde de trop dans le rétroviseur central.

Ryan fronce les sourcils.

— *Tu préférerais qu'on aille chez toi ?*

— *Non, me dépêché-je de le rassurer. Je veux aller chez toi.*

Il sourit et m'embrasse rapidement. La voiture se gare devant son immeuble et mon chauffeur descend pour ouvrir la porte.

— *Je n'aurai plus besoin de vous pour le reste de la nuit, lui dis-je.*

— *Je vais vous attendre, répond-il.*

Il regarde partout sauf vers moi.

— *J'ai dit que je n'aurai pas besoin de vous.*

— *J'attendrai quand même.*

Il fait semblant d'ôter une poussière sur sa veste.

— Faites comme ça vous chante, lâché-je.

Il me lance un regard noir et part garer la voiture.

— *Est-ce qu'il vient avec nous ?* demande Ryan.

— *C'est probable.*

Il lève les sourcils.

— *Dans l'appartement ?*

— *Non, il va probablement rester dans le couloir.*

— *Il peut entrer si tu veux.*

— *Non, lui réponds-je. Je te veux rien que pour moi.*

Il grimace.

— *Ça risque d'être difficile.*

Nous montons dans l'ascenseur et je n'arrive pas à comprendre ce qu'il veut dire par là, jusqu'à ce qu'il ouvre la porte.

Il y a une table de poker au milieu de la pièce.

— *Soirée poker, me dit Ryan.*

Quatre hommes sont assis autour de la table, et chacun d'eux a une petite pile de jetons devant lui. Ils ne lèvent pas les yeux lorsque nous entrons, et je réalise qu'ils sont tous sourds.

Je tire sur la manche de Ryan.

— *Tu es sûr que tu veux que je sois ici en ce moment ?*

Il hoche la tête et me sourit.

— *J'en suis certain. Tu peux rencontrer mes amis.*

— *Vraiment ?*

J'ai l'impression qu'il vient de pousser des ailes à mon cœur.

Nous nous approchons de la table et quelqu'un nous voit enfin.

— *Où t'étais passé ?* demande le blond. Il montre la chaise vide autour de la table.

— *Je ne joue pas ce soir, répond Ryan. Il me pointe du doigt. Voici L-A-R-K.*

Ils posent tous leurs cartes sur la table et j'ai soudain l'impression d'être le centre de l'attention. Je me rapproche de Ryan.

Je leur fais signe et dit :

— *Salut.*

Ryan les montre à tour de rôle, en me disant leurs noms, mais ses doigts bougent si vite et je suis si nerveuse que j'en rate la moitié.

— *Content de faire ta connaissance, dit l'un d'entre eux.*

Je fais un Y avec ma main et l'avance et le recule entre eux et moi.

— *Moi aussi.*

— *Tu veux jouer au poker ?* demande l'un d'eux. Il pointe du doigt la chaise vide.

— *Oh, non.*

J'agite ma main en l'air.

— *Mec, dit celui aux cheveux noirs, elle a un vagin. Elle ne peut pas jouer au poker.*

Il secoue l'épaule de l'autre.

Mon visage doit être écarlate en ce moment, mais je m'en fiche.

— *Je joue au poker, réponds-je. Malgré le fait que j'aie un vagin. Je sais, je sais, dis-je à toute vitesse et en essayant d'avoir l'air désinvolte, mais je suis si nerveuse que mes mains tremblent quand je signe. J'ai entendu dire qu'avoir un vagin affecte notre cerveau, ce qui nous rend incapables d'additionner et de soustraire. Ou de tenir des cartes. Ou de faire des paris responsables. Je regarde vers le bas. Saletés de vagins. Qui savait qu'ils avaient ce genre de pouvoir ?*

La pièce est entièrement silencieuse, et je crains d'avoir complètement merdé.

Mais ensuite Ryan m'attrape et me serre fort, la poitrine secouée de rire. Ses amis éclatent de rire aussi, et l'un d'eux se lève et va chercher une chaise pour moi. Il roule son bras comme s'il m'invitait à m'asseoir sur un trône.

— *Non, je ne peux pas. Je ne veux pas interrompre votre partie.*

— *Est-ce que tu es douée ?* demande celui qui a fait référence à mon vagin.

— *Peut-être. Étant donné que j'ai un vagin, vous ne le découvrirez jamais.*

Je me balance sur mes talons.

Ryan m'invite à m'asseoir et il reste debout derrière moi.

— *Tu es sûr ?* demandé-je.

Il hoche la tête et me fait un clin d'œil. Je hausse les épaules et attends qu'ils distribuent les cartes.

Deux heures plus tard, je suis assise avec une pile de jetons devant moi et j'ai quatre nouveaux amis. Ils étaient silencieux pendant qu'on jouait, puisque leurs mains étaient pleines de cartes, donc tout ce que je devais faire c'était essayer d'être une bonne adversaire. Apparemment j'étais trop bonne, parce qu'ils font tous la tête.

Je gagne la dernière main et tire les jetons de mon côté de la table.

— *Tu as tout déchiré*, dit Ryan.

Il est resté debout derrière moi tout le temps, sauf quand il est allé me faire un croque-monsieur. Il a même apporté un sandwich et des chips à mon chauffeur, qui est resté dans le couloir tout ce temps.

— *Est-ce qu'ils m'en veulent ?* lui demandé-je.

— *Non. Je crois qu'ils veulent étudier ton vagin pour découvrir comment tu les as battus.*

Il rit.

Les quatre hommes hochent la tête à l'unisson, leurs têtes bougeant de manière exagérée comme ces poupées qu'on accroche au tableau de bord des voitures.

— *On aime les vagins*, dit l'un d'eux. Il pointe le doigt vers celui qui a les cheveux blonds roux. *Enfin, sauf lui.*

— *Ça ne me dérangerait pas de regarder un vagin*, se dépêche de dire celui-ci. *Je ne veux simplement pas y mettre ma bite.*

Je ris. Parce que les gays qui font des blagues sur les vagins c'est drôle.

Ils se lèvent et commencent à enfiler leurs manteaux. Je pousse vers eux l'argent que j'ai reçu en échange des jetons.

— *Tenez. Je ne peux pas le garder.*

Ils me regardent comme si je venais d'essayer d'assassiner leurs grand-mères. Ou de tuer leurs chats. Ou de leur couper les boules.

— *Tu as gagné. Tu le gardes. Mais tu dois revenir la semaine prochaine pour nous donner une chance de le regagner.*

Je regarde Ryan et il hoche lentement la tête en me souriant. Il a l'air heureux.

— *Peut-être*, leur dis-je.

Je me sens un peu mal de m'être incrustée au milieu du groupe avant de leur prendre tout leur argent.

Un par un, ils me disent au revoir, puis Ryan et moi sommes complètement seuls.

— *Est-ce que je l'ai mal fait ?* demandé-je à Ryan.

— *Mal fait quoi ?* demande-t-il.

— *Est-ce que j'aurais dû les laisser gagner ?*

Je le dévisage, à la recherche d'indices.

Il jette la tête en arrière et rit.

J'ai appris une chose ce soir. Les sourds sont bruyants. Ces mecs font des

tonnes de bruits avec des éclats de rires et s'esclaffent sans retenue. Mais c'est une expérience agréable, tout comme le rire de Ryan.

— *J'adore quand tu ris comme ça*, lui dis-je.

Il s'approche doucement de moi.

— *Vraiment ?*

Je souris et recule, mais il est plus rapide que moi. Je me retourne et me mets à courir, parce qu'il a l'air de vouloir jouer, et il passe un bras autour de ma taille et me fait décoller du sol. Je donne des coups de pied et frappe ses mains jusqu'à ce qu'il s'asseye sur le canapé et me tire sur ses genoux. Il me retourne pour que je sois face à lui.

— *Où as-tu appris à jouer au poker ?* demande-t-il.

— *Emilio.*

Je gigote sur ses genoux et il ajuste ma position pour avoir plus de jambes que de fesses sur lui, puis il me penche en arrière contre l'accoudoir pour être un peu au-dessus de moi.

— *Emilio est un bon père.*

— *Très bon. Si différent de mon vrai père, mais si bon en même temps.*

Je ne peux même pas lui expliquer ça. Ils sont comme le jour et la nuit, mais ils ont beaucoup de points communs, principalement le fait qu'ils m'aimaient tous les deux à la folie. Avec Emilio, je ne me suis jamais sentie une fillette adoptée et triste. Je me suis toujours sentie une fille. Sa fille.

— *J'aime te voir sans gants*, me dit Ryan en soulevant mon bras pour pouvoir embrasser rapidement l'intérieur de mon poignet. Mes bras sont un peu douloureux, mais d'une bonne façon. *Demain, tu auras l'impression que c'est un coup de soleil*, ajoute-t-il.

— *Vraiment ?*

Il hoche la tête.

— *Probablement.*

— *Est-ce que je devrais porter des gants quand je rencontrerai tes parents ?*

Je regarde attentivement son visage.

Il avance et recule la tête comme s'il y réfléchissait, et mon cœur se serre. Puis il dit :

— *Non. Les tatouages ne dérangent pas ma mère.* Il montre ses bras entièrement tatoués. *Tu m'as vu dernièrement ?* Il sourit. *Elle ne t'en tiendra pas rigueur.* Il montre sa lèvre. *Elle déteste les piercings, par contre.*

— *J'aime bien tes amis.*

Il embrasse mes lèvres.

— *Ils t'aiment bien aussi. Jackson voulait savoir s'il pouvait t'inviter à sortir.*

— *Qu'est-ce que tu lui as répondu ?*

— *Que tu ne sortais pas avec les losers.*

Je ris.

— *Tu leur a dit que j'étais qui ?*

Il leur a parlé à deux ou trois occasions, mais j'étais si occupée à regarder mes cartes et leurs visages que j'ai raté la plupart de leurs réponses.

— *Ma petite amie, signe-t-il. Il a quand même l'air méfiant. Est-ce que ça va ?*

Je hoche la tête.

— *Oui. Ça va.*

Il sourit.

— *Bien. Il me secoue pour que je le regarde. Tu peux rester un moment ?*

Je hoche la tête et m'éloigne de ses genoux, le cœur battant la chamade.

— *Je peux rester toute la nuit.*

Il agite un pouce en direction de la porte.

— *Et ton homme ?*

— *Quoi mon homme ?*

— *Est-ce qu'il va rester assis là-dehors ?*

— *Oui.*

— *Oui ?*

— *Oui. Je ris. C'est son travail. S'il est fatigué, quelqu'un viendra prendre la relève.*

— *Sérieusement ?*

Je ris en voyant son regard stupéfait.

— *Sérieusement. Qu'est ce qui ne va pas ?* demandé-je.

Il fronce les sourcils.

— *C'est un peu bizarre de te faire des trucs alors qu'il est dehors. C'est tout.*

— *Son travail consiste à ne rien voir, tenté-je d'expliquer.*

— *Tu peux le renvoyer chez lui ?*

— *Combien de temps ?* demandé-je.

— *Toute la nuit, j'espère.*

Cette fois, il rougit, et je ne m'y attendais pas. J'adore qu'il ne soit pas trop sûr de lui. J'adore qu'il se demande jusqu'où on peut aller.

Je descends de ses genoux et me dirige vers la porte. Je l'ouvre et me penche à l'extérieur. Le mec de la sécurité est au bout du couloir, en train de regarder par la fenêtre.

— Je crois que vous pouvez disposer pour ce soir, lui dis-je. Il se retourne. Je vais passer la nuit ici, ajouté-je.

— L'appartement est-il sécurisé ? demande-t-il.

— Vous pouvez entrer et vérifier.

Je l'invite à entrer et il vérifie les verrous.

— Rentrez chez vous. Allez dormir un peu.

Il hoche la tête et répond :

— J'attendrai jusqu'à ce que vous verrouilliez la porte.

Je ferme la porte et la verrouille, et j'attends jusqu'à ce que j'entende ses pas s'éloigner.

— *Je suis toute à toi*, dis-je à Ryan.

Soudain, il me coince contre la porte et me soulève en me poussant contre le mur. Je soulève les jambes et les passe autour de sa taille, et je cale mes pieds derrière son dos.

— Toute à moi, dit-il contre mes lèvres. C'est plus une expiration que des mots, mais je le comprends. Toute la nuit ? demande-t-il.

Je hoche la tête et il m'embrasse, et toutes mes craintes s'envolent, je ne me demande plus s'il voulait ou non que je reste, parce qu'il est pressé contre mon ventre. Il bouge contre moi, et je m'agrippe à ses épaules.

Il m'emmène dans sa chambre, et je sais que je ne serai plus jamais la même. Jamais.

RYAN

Elle tremble dans mes bras et je n'ai jamais ressenti quelque chose d'aussi agréable que la sensation de cette fille contre moi. J'ai eu des petites amies. Je me suis envoyé en l'air. Mais je ne me suis jamais envoyé en l'air avec une petite amie qui comptait autant qu'elle. Elle consume mes instants d'éveil et me rejoint ensuite dans mes rêves.

Je l'allonge sur mon lit, et elle me regarde fixement, ses cheveux noirs formant une auréole autour d'elle sur l'oreiller. Je passe mon T-shirt par-dessus ma tête et prend appui sur un genou entre ses jambes écartées, pour me tenir en équilibre au-dessus d'elle.

Elle prend sa lèvre inférieure entre ses dents et mord. Quand elle la relâche, je vois l'empreinte de ses dents sur sa peau tendre, alors je l'aspire dans ma bouche et la nettoie délicatement avec ma langue.

Elle gémit contre mes lèvres. Je le sens au tremblement dans sa poitrine. Je ne peux pas lui parler quand je suis sur elle, donc je m'allonge à côté d'elle.

— *Tu veux parler ?* demandé-je.

Elle sourit et secoue la tête.

Je souris à mon tour. Je n'arrive pas à me retenir.

— *Tu veux regarder un film ?*

Elle secoue la tête à nouveau et son sourire s'élargit.

— *Tu veux te mettre toute nue ?*

Elle rit contre mon torse et hoche la tête.

— *Tu en es sûre ?*

Sa main retombe sur les poils clairsemés de mon torse et elle me gratte

légèrement, et ma bite réagit immédiatement. Je baisse la main et l'ajuste derrière ma braguette. Son regard suit mon mouvement.

— *Tu voulais parler ?* demande-t-elle.

Elle me fait un sourire coquin.

Je secoue la tête. Elle penche la tête en avant et lèche mon téton, puis elle le prend fermement entre ses dents. Je crie et recule en le couvrant avec ma main.

— *Tu as les dents pointues !*

Elle rit.

— *Désolée ! Tu as bougé !*

J'attrape le bord de son T-shirt et le soulève pour découvrir son soutien-gorge.

— *Voyons à quel point tu aimes les dents,* lui dis-je avant d'attaquer son téton depuis l'extérieur de son soutien-gorge, en renflant et en grognant gaiement tandis que je frotte mon visage dessus. Elle glousse et je sens passer la vibration de son corps au mien.

Je l'aide à passer son T-shirt par-dessus sa tête, puis je m'arrête, parce que la déshabiller va être comme enlever le drap qui protège une œuvre d'art précieuse, et je veux en savourer chaque instant.

— *Puis-je ?* demandé-je en pointant du doigt le fermoir entre ses seins.

Elle hoche la tête, en mordillant toujours sa lèvre inférieure.

Je détache le fermoir délicat et écarte les deux parties. Elle ferme les yeux et soupire contre mon front.

— *Si belle,* dis-je à haute voix.

Ses seins sont petits et ronds, avec des tétons roses parfaits.

— *Toi aussi,* répond-elle.

Je prends son téton dans ma bouche et tire doucement tout en prenant son sein dans ma main. Elle se tortille une seconde, puis elle se fige. Sa main fend l'air pour arriver derrière ma tête et elle me maintient en place. Je la regarde sans lâcher son téton, et finalement elle me voit, et hoche la tête. *Ça va,* me fait-elle savoir. *C'est bon. C'est ce que je veux. C'est nous.*

Elle sent la vanille et le lilas, les cookies et les fleurs délicates, et elle a un goût de paradis. Son téton durcit contre ma langue, et je le relâche juste assez longtemps pour porter la même attention à l'autre.

Elle me tire les cheveux, donc je relève la tête.

— *Tu as déjà fait ça ?* me demande-t-elle.

— *Le sexe ?*

Elle hoche la tête.

— *Oui. J'aimerais presque pouvoir dire non, mais ce serait un mensonge.*

Est-ce que tu as peur ?

Je la regarde dans les yeux en tirant doucement sur ses tétons avec mes doigts pour les allonger. Elle ouvre la bouche.

— *Je n'ai pas peur de toi, dit-elle.*

Elle ferme les yeux un instant et respire. Je sens sa poitrine monter et descendre.

— *Moi j'ai peur de toi, confessé-je à voix haute.*

Elle se fige.

— *Pourquoi ?*

— *Les autres... elles n'étaient rien. Ce que je ressens pour toi... c'est indescriptible. J'ai l'impression de rentrer à la maison après un long voyage. Comme si c'était là que j'aurais toujours dû être.*

— *Même si j'entends ?* demande-t-elle.

— *Oui. Je hoche la tête. Tu es toi. Je n'ai jamais réalisé que tu manquais à ma vie. Mais c'était le cas. Et maintenant tu es là et j'ai le sentiment d'être rentré chez moi. Est-ce que c'est stupide ?*

Elle rit.

— *Non. Elle me regarde dans les yeux. C'est parfait.*

Je défais le bouton de son jean et embrasse son ventre, en prenant une minute pour passer mes mains sur ses cicatrices.

— *Est-ce que je peux t'embrasser ici ?*

Elle hoche la tête et m'aide à retirer son jean et sa culotte en soulevant les fesses pour que je puisse les faire glisser sur ses jambes et ses pieds. Ses jambes sont fines comme ses bras, et il y a d'autres cicatrices d'éclaboussures dues à l'accident avec l'huile bouillante. Son ventre est bosselé de brûlures et de greffes de peau, et je prends le temps de passer mes mains sur toute sa surface pour lui faire comprendre que ça me va, que j'aime chaque recoin d'elle.

J'embrasse son abdomen et laisse mes doigts traîner jusqu'à ce qu'elle se tortille et écarte légèrement les cuisses. Je les écarte un peu plus en passant mes doigts de haut en bas sur la peau douce et souple de l'intérieur de ses cuisses. Elle remue les hanches et je souffle délicatement sur sa fente, qui est luisante, rose et impatiente que j'y goutte. Sa chatte est nue et humide, avec seulement une minuscule touffe de poils sur le haut de sa fente. Je prendrais cette chatte de toutes les façons possibles, mais j'apprécie particulièrement

qu'elle se rase.

Je lèche sa fente en observant attentivement son visage. Elle ferme les yeux et remplit ses poumons d'air tandis que ses mains empoignent la couette en dessous d'elle. Je n'arrive pas à me rapprocher suffisamment, donc je mets mes mains sous ses fesses, la soulève vers ma bouche, et j'aspire son clitoris entre mes lèvres, léchant délicatement mais avec intensité, parce que j'ai besoin qu'elle jouisse rapidement. J'ai besoin qu'elle jouisse avant que je ne gicle dans mon pantalon. J'ai besoin de la sentir épuisée.

Ses hanches trouvent un rythme contre ma langue, dont j'utilise le plat pour lécher son clito. Ses cuisses commencent à trembler de chaque côté de ma tête, et elles se soulèvent pour s'écraser sur mes oreilles tandis qu'elle pousse contre ma bouche.

Puis elle craque. Je le sens arriver, et je la regarde faire, sans relâcher ses fesses ni ralentir mes mouvements rapides contre son clito jusqu'à ce qu'elle essaye de me repousser. Elle est probablement sensible maintenant qu'elle a joui, donc je ralentis ma langue et je la relâche. Son ventre est pris de petits spasmes et j'aimerais que ma bite soit en elle pour pouvoir les ressentir. Certains hommes disent qu'ils ne ressentent pas les tremblements à l'intérieur d'une chatte, mais si vous êtes dans une femme et que vous venez de la faire jouir comme une folle, vous les ressentez et en appréciez chaque seconde. Je regarde son corps et arrête de bouger ma langue dès qu'elle retombe, rassasiée, sur le lit. Elle pose une main sur sa poitrine et fixe le plafond ; sa respiration est difficile, son buste se soulève.

Je m'essuie le visage sur la couette et remonte pour m'allonger à côté d'elle.

— *Tu as joui comme une folle, hein ?*

Je jubile et fait semblant de me taper dans le dos.

Elle roule vers moi et passe une jambe sur ma hanche. Ma bite pulse, recherchant déjà sa chaleur.

— *Tu as un préservatif ?* demande-t-elle.

Je hoche la tête et tends la main derrière moi, ouvre un tiroir, et en sors un préservatif. Elle me le prend et l'ouvre avec les dents.

— *Je peux le faire ?* demande-t-elle.

Je hoche la tête et la regarde se glisser un peu plus bas dans le lit. Elle joue avec mon gland du bout des doigts.

— *J'ai peur de te faire mal,* dit-elle.

Je prends sa main dans la mienne et la serre.

— *C'est une bite*, lui dis-je. *Tu ne vas pas la casser. Sois aussi brutale que tu le veux.*

Elle rit et déroule le préservatif jusqu'à ce qu'il soit bien ajusté à la base de ma bite. Je le tire encore un peu, puis je roule sur elle. Je me presse contre son bas-ventre, et elle se fige.

— Tu es sûre ? lui demandé-je avec ma voix.

Elle incline les hanches.

— Oui, je suis sûre.

— Je ne veux pas te faire mal.

Elle accroche ses jambes autour de mes hanches et me tire avec ses talons, et je glisse lentement en elle. Sa bouche s'ouvre et de l'air lui échappe, puis plus rien. Elle ferme les yeux, et les parois avides de sa chatte m'aspirent.

— Est-ce que ça va ? demandé-je.

Elle hoche la tête et me pousse encore vers l'avant à l'aide de ses talons. Je m'enfonce un peu plus profondément. Je mentirais si je disais que je n'ai pas envie de la pilonner. Mais elle est précieuse pour moi. Je veux que ça se passe bien pour elle. Je veux que ce soit mémorable. Je ne *veux pas* non plus lâcher la purée avant qu'elle ne soit satisfaite. Mais je ne suis pas sûr que ce soit possible, pas avec sa chatte aussi serrée autour de moi et qui m'aspire au fond d'elle.

Quand j'arrive tout au fond, je me soulève sur mes bras et commence à bouger. Ses yeux s'ouvrent et fixent les miens.

— Oui, dit-elle.

Je vois le mot sur ses lèvres et le sens dans son corps, je le sens pendant qu'elle me prend tout entier, encore et encore. Elle se cambre pour me rencontrer, et elle est hyper serrée.

— Je ne peux pas me retenir, préviens-je.

Elle me regarde et secoue la tête. Elle n'a pas compris ce que j'ai dit.

— Je vais jouir, expliqué-je.

Elle hoche la tête. Je m'arrête et la regarde. Je la regarde vraiment. Elle respire difficilement, et elle a de la sueur sur le front. Mais elle n'est pas satisfaite.

— Est-ce que tu as mal ? demandé-je.

Elle pose sa main sur le côté de mon visage et m'embrasse.

— Je n'ai pas mal.

— C'est ta première fois. Je ne veux pas aller trop vite.

Elle incline les hanches et je m'enfonce un peu plus profond. Elle attrape mes avant-bras. Apparemment, le changement d'angle était parfait, parce qu'elle griffe l'arrière de mes bras et s'accroche à moi en relevant les jambes pour me prendre encore plus profond. Je presse sa cuisse contre sa poitrine et la baise plus fort en pensant à des cheeseburgers et à des glaçons pour m'empêcher de jouir. Et à ma prof de science de CE2.

Elle me tape sur l'épaule pour que je la regarde.

— Maintenant, me fait-elle lire sur ses lèvres avant de fermer les yeux et de craquer dans mes bras.

Elle tombe du bord de la falaise et m'emporte avec elle. Je la serre fort dans mes bras, en faisant des va-et-vient pendant l'orgasme, en m'enfonçant aussi loin que possible, en jouissant profondément dans le préservatif, au fond d'elle, et c'est la meilleure expérience de ma vie.

Jusqu'à ce qu'elle commence à pleurer.

Oh, merde. Elle pleure, et je suis encore à moitié dur en elle. Une larme roule sur le côté de son visage, sur sa tempe et dans ses cheveux. Elle détourne le regard de moi.

Je me retire de son fourreau serré en gémissant tandis que ma bite sensible manifeste sa désapprobation, et je prends son visage entre mes mains.

— Je suis désolé, dis-je. Je suis désolé, je suis désolé, je suis désolé.

Ses épaules tremblent, mais elle passe ses bras autour de moi. Je roule sur le côté, ôtant mon poids de son corps, et je l'attire contre mon torse. Elle essuie son visage sur mon buste nu et renifle.

— Je suis désolé, répété-je. Je ne voulais pas.

Elle lève la tête et pose le menton sur mon torse.

— *Tu ne voulais pas quoi ?*

Elle me sourit chaleureusement.

— *Je ne voulais pas te faire pleurer.*

— *Je suis désolée de t'avoir mis de la morve partout.*

Elle rit et se frotte les yeux.

— *Je t'ai fait pleurer. Je mérite de la morve. Je la fait rouler sur le dos. On peut le refaire. Je peux te faire jouir avec ma bouche. Avec mes doigts. Je peux faire mieux.*

— *Si tu avais fait mieux, je serais morte,* répond-elle.

Puis elle sourit, et sa poitrine bouge sous la mienne.

— *Quoi ?*

— *Je suis désolée de m’être laissée emporter par l’émotion. C’était géant.*

— *Le sexe ?*

Je suis un mec. Je viens d’avoir un orgasme, donc mon cerveau est en charpie.

— *Le sexe avec toi. Ma première fois. Perdre ma virginité. Elle s’essuie à nouveau le nez. Je ne m’attendais pas à ce que ce soit si bon. Mes sœurs avaient dit que leurs premières fois étaient nulles à chier.*

— *C’était bon ?*

Elle hoche la tête.

— *Oui. Elle secoue mon épaule. Arrête d’aller à la pêche aux compliments !*

Je me laisse retomber sur le lit.

— *Oh, merci mon Dieu, me dépêché-je de dire. Je croyais que je t’avais fait mal ou que je t’avais déçue ou quoi. Je lève la tête. C’est vrai que tu vas bien ?*

Elle se lève, prend mon T-shirt et le passe sur sa tête. Elle pointe le doigt vers ma bite, qui est toujours emballée dans un préservatif usagé.

— *Tu veux peut-être t’occuper de ça. On a mis un peu de désordre.*

Elle rougit et je baisse la tête pour découvrir un peu de sang rosé sur ma couette.

Je me lève et m’occupe de mettre une couette propre pendant qu’elle s’occupe d’elle dans la salle de bain. Je frappe à la porte quand je vois qu’elle ne sort pas. Elle l’ouvre et s’éloigne. De la buée s’échappe de ma salle de bain à cause de la douche, et j’entre pour la trouver en train de se glisser dedans. Mon T-shirt est par terre, et son derrière nu disparaît derrière la porte de la douche.

Je passe une main frustrée dans mes cheveux. Je ne me suis jamais vraiment inquiété de savoir ce que ressentait une fille après le sexe, mais en ce moment je n’arrive pas à penser à autre chose qu’à ce qu’elle ressent, parce qu’elle compte plus pour moi que je n’aurais jamais imaginé.

La porte de la douche s’ouvre.

— *Tu veux venir avec moi ?* demande-t-elle.

Elle regarde ma bite qui rebande rapidement et se mord la lèvre inférieure.

Je fais ce que n’importe quel homme honorable ferait. Je prends un autre préservatif et entre dans la douche avec elle.

— *Est-ce que tu as mal ?* demandé-je.

Elle secoue la tête.

— *Pas encore.*

Elle me sourit et tourne la tête vers le jet de douche.

Je pose mes mains sur ses épaules et m'approche d'elle par derrière, ma bite cherchant déjà sa chaleur. Mais ensuite je le sens. Elle tremble. Elle avait l'air si calme et si heureuse, et elle était si douce dans mes bras une minute auparavant. Mais désormais elle est raide comme un piquet et elle tremble.

— *Ça ne va pas, n'est-ce pas ?* demandé-je près de son oreille.

Elle appuie ses coudes sur le mur de la douche et pose son front contre les carreaux. Puis elle secoue la tête.

Je la prends délicatement par les épaules et la retourne face à moi. Je ne peux pas lui parler si elle ne me regarde pas. Elle s'adosse lourdement contre le mur.

— *Est-ce que tu es venue ici parce que tu avais besoin d'une minute toute seule ?*

Elle hoche la tête et regarde partout sauf dans ma direction.

OK. Je vais lui donner ça. J'ignore ce qui lui passe par la tête, mais je sais que c'est ma faute. Je sais qu'elle avait besoin de quelques instants loin de moi et elle a *encore* besoin de quelques instants loin de moi. Ou loin de ses sensations. L'un ou l'autre. Ou peut-être les deux.

J'ai envie de la tirer contre moi et de la câliner, mais je ne pense pas que ce soit ce dont elle a besoin.

Et je veux lui donner tout ce dont elle a besoin.

Je sors de la douche et enroule une serviette autour de mes hanches. Le miroir m'imité, en me disant que je suis un idiot qui est allé trop loin.

J'ouvre la porte de la douche et elle me regarde. Je ne saurais dire si elle a de l'eau dans les yeux ou s'ils sont baignés de larmes.

— *On est allés trop vite, c'est ça ?* demandé-je.

Elle hoche la tête, en soutenant mon regard. J'ai l'impression qu'elle me poignarde dans la poitrine avec un couteau au moment où elle détourne les yeux et passe sa tête sous le jet.

Je sors de la salle de bain, ignorant totalement ce que je suis censé faire maintenant.

L A R K

*J*e m'écroule sur le sol de la douche et m'assieds sur le carrelage froid, en inclinant la tête pour que l'eau tombe sur mon crâne. Je reste ainsi jusqu'à ce que les tremblements se calment. Puis je me lave les cheveux avec son shampoing, me savonne avec son savon, et arrête l'eau. Je vais sentir l'homme, mais je m'en fiche.

Je regarde la pièce autour de moi. Il y a un peu de lui partout. Il y a des notes accrochées au miroir et des dessins de lui. Il aime dessiner des chats et en faire des dessins humoristiques avec des dictons loufoques. J'éclate de rire, puis je me couvre la bouche, parce que je ne veux pas qu'il pense que je me moque de lui. Puis je me souviens qu'il ne peut pas entendre mes gloussements, et mes épaules se détendent.

Je fixe le miroir et essuie le mascara qui a bavé sous mes yeux.

Je déteste avoir pleuré. Mais c'était si parfait. C'était lui et moi, et nous avons fait quelque chose de si beau. J'avais déjà eu des orgasmes avant (par autostimulation) mais personne n'avait jamais étudié mes mouvements pour savoir ce qui me plaît, et je sais que c'est ce qu'il a fait. Il m'a analysée et s'est adapté, pour que ce soit aussi bon que possible pour moi. Et c'était incroyable. Mas il manquait quelque chose. Si seulement je savais ce que c'est.

Les seules personnes que j'aie jamais autorisées à entrer dans ma vie sont mes sœurs, Marta et Emilio. Tous les autres sont des connaissances. Je ne me rapproche jamais de personne, parce que j'ai toujours pensé que si je le faisais, je les perdrais. Je ferais quelque chose de stupide et ils partiraient. Alors avoir autant de sentiments pour Ryan après si peu de temps me terrifie.

Je ne veux pas tout gâcher.

J'enroule une serviette autour de moi et j'ouvre la porte. La porte de la chambre est ouverte et il n'est pas là, donc je rentre dans la pièce. J'ouvre son tiroir et je vois une pile de T-shirt bien pliés. J'en prends un et l'enfile. Il m'arrive presque jusqu'aux genoux. Puis, je pars à la recherche de Ryan.

Je le trouve au milieu du salon. Les lumières sont tamisées et il ne porte qu'un boxer. Je couvre ma bouche avec ma main parce qu'il est en train d'allumer des bougies. C'est la chose la plus adorable que j'aie jamais vu.

Il lève la tête et son visage s'adoucit quand il me voit.

— *Je pensais qu'on pourrait peut-être parler*, dit-il.

— *OK.*

— *Tu as toujours faim ?*

— *Non.*

Il continue d'allumer des bougies.

— *Tu veux prendre un bain chaud ? J'ai entendu dire que ça aidait pour...* Il agite le doigt vers le bas en rougissant. ...*ça.*

— *Je vais bien.*

— *Tu es sûre ?*

Il a vraiment l'air inquiet, et je me sens mal de lui faire ressentir ça.

— *Oui. J'en suis sûre.*

Il s'assied sur le canapé et tapote la place à côté de lui. Je m'assieds et il soulève mes pieds, tirant mes tibias sur ses genoux. Il utilise une main pour me masser les jambes pendant qu'il parle avec l'autre.

— *Quand j'avais douze ans, j'ai décidé que je voulais un implant cochléaire*, dit-il soudain.

— *C'est vrai ? Vraiment ?*

Il hoche la tête.

— *Quelques enfants de l'école en avaient, et j'en voulais un aussi.*

— *Tu ne l'as pas eu, c'est ça ?*

Je regarde ses oreilles.

Il secoue la tête.

— *Non. Mes parents ne m'y ont pas autorisé. Ils m'ont dit que je pourrais faire ce que je voudrais quand j'aurais dix-huit ans et que je pourrais me le payer.*

— *Pourquoi ils ne voulaient pas que tu en aies un ?*

Je m'appuie sur l'accoudoir et m'installe confortablement.

— *Mes deux parents sont sourds. Mes grand-parents sont sourds. Ça fait*

partie de nous. Pour eux, ce serait comme changer la couleur de ma peau ou celle de mes yeux. Je ne serais plus qui je suis.

— Est-ce que tu étais d'accord avec eux ?

— Pas sur le coup. Mais avec le temps, j'ai appris à être plus à l'aise.

— Est-ce que tu penses à en mettre un maintenant ?

— Jamais.

— Vraiment ?

Il secoue la tête.

— Jamais. Il grimace. Je pense que c'est pour ça qu'ils préféreraient que je sorte avec une sourde, étant donné que nous partagerions la même culture.

— Est-ce que c'est ce qu'on fait ? Sortir ensemble ?

— Eh bien, aujourd'hui nous avons couché ensemble, alors je dirais oui.

Il rougit. À moins que tu ne veuilles pas sortir avec moi. Il fait semblant d'être offensé. Est-ce que tu m'as juste utilisé comme plan cul ? Mais je vois qu'une petite partie de lui veut une réponse sérieuse.

— Je ne t'ai pas utilisé comme plan cul, confirmé-je.

Il fait claquer ses doigts et dit :

— Mince. Et moi qui allais me vanter auprès de tous les mecs !

Il ne dit rien d'autre pendant un moment, alors je dis :

— Je pense que nous sommes tous plus que la couleur de notre peau ou de nos yeux. Plus que le statut de notre audition. Plus que notre culture. Tu crois que ce serait plus simple si tu fondais une famille avec quelqu'un qui est sourd ?

— Peut-être. Il penche la tête d'un côté et de l'autre. Je ne sais pas.

— Est-ce que tu veux une famille ? Des enfants ?

Il hoche la tête.

— Oui. Et je sais que toi aussi.

— Oui. Je souris. J'en ai toujours voulu.

— Qu'est-ce que tu ferais si tu ne pouvais plus jouer de musique ?

Je hausse les épaules.

— Je n'en ai aucune idée.

— De quoi tu joues ?

— Du piano. Du synthé. Peu importe.

Je balaie sa question d'un revers de la main. Je trouve ça drôle de parler de musique puisqu'il ne peut pas en écouter.

— Tu aimes la musique ?

— Je ne la déteste pas.

Il hausse les épaules.

— *Est-ce que tu as déjà été jaloux que Mick puisse entendre ?*

Il glousse.

— *Non. Mais il était jaloux de ne pas être sourd.*

— *Pourquoi ?*

— *Il voulait les appareils, la rééducation orthophonique, et toute l'ergothérapie que j'avais étant enfant. Il a grandi dans un foyer de sourds. Il n'a jamais eu l'impression de s'intégrer. Sans parler du fait qu'il est devenu notre interprète attitré quand nous devons nous adresser à un entendant. Je me rappelle encore de la fois où mon père a demandé à Mick d'appeler le fournisseur d'électricité à propos d'une facture. Il était là et signalait tout ce que Mick était censé dire, et Mick lui donnait les réponses. Papa commençait à s'énerver de plus en plus, et il a commencé à jurer. Donc Mick a relayé l'injure. C'est ce qu'on fait quand on traduit. Mais ensuite la personne à l'autre bout de la ligne s'est énervée et lui a raccroché au nez. Papa était furieux.*

— *Pas contre Mick ?*

— *Contre le monde, pour ne pas nous faciliter la communication. Il attrape mon orteil et joue avec. Parfois je suis surpris de voir que c'est si simple de communiquer avec toi.*

— *C'est pareil pour moi. Si je ne t'avais pas rencontré autour d'un tatouage, je ne t'aurais peut-être jamais parlé. J'aurais eu peur.*

— *Mais tu m'as invité à manger. Il sourit. Et tu as volé ma casquette. Et tu m'as donné envie de toi en étant si mignonne avec les notes de prise d'otage.*

— *C'est tout ce qu'il a fallu ? Eh bien, tu n'es pas compliqué.*

Il me dévisage.

— *Est-ce que tu es prête pour une relation ?*

— *Définis le mot prête.*

Il ferme les yeux et respire profondément. Puis il les rouvre et agite les mains à toute vitesse.

— *Je pense tout le temps à toi. Je veux tout savoir de toi. Je veux traîner avec ton père. Je veux jouer au strip poker avec toi. Je veux que tu joues du synthé pour moi avec de très grosses enceintes pour que je puisse ressentir la passion dans ta musique.*

J'agite une main pour l'arrêter.

— *Pourquoi tu pars du principe que je joue avec passion ?*

— *Parce que tu as ce feu en toi...*

Je pointe le doigt vers mon torse.

— *Moi ?*

— *Oui, toi. Tu brûles intensément.*

— *Je n'ai pas mis le feu depuis très longtemps.*

Il regarde mon poignet, le prend, et il presse ses lèvres contre la peau délicate.

— *Parle-moi du jour où tu as fait ça.*

Je tire mon bras en arrière, mais il tient bon, le plat de son pouce glissant d'un côté à l'autre de mes cicatrices. Un frisson me traverse. Ma peau est très sensible à cause des tatouages, mais il est délicat.

— *Je n'en ai jamais parlé à personne.*

— *Tu pourrais commencer avec moi. Il joint les mains comme s'il priait. Est-ce que tout a commencé par une nuit froide et morne ?*

— *Non, tout a commencé par une belle journée ensoleillée. Je faisais une dépression depuis quelques temps. Marta et Emilio étaient inquiets, donc ils m'ont envoyée chez un psychologue. Il m'a donné des antidépresseurs, mais je ne les ai pas pris. Je ne voulais échapper ni à ma culpabilité ni à ma solitude.*

— *Tu avais cinq sœurs et tu te sentais encore seule ?*

— *Oui. C'est le truc avec la dépression. Tu peux être dans une foule et avoir l'impression d'être complètement seul.*

J'appuie ma tête contre le coussin. Sa main recommence à me caresser le dos.

— *J'ai tué mes parents, j'avais du mal à surmonter ça. Je ne l'ai toujours pas surmonté.*

— *Tu ne les as pas tués.*

— *J'ai causé leur mort.*

— *Donc, tu n'es pas allée voir le thérapeute et tu n'as pas pris tes médicaments...*

Il me fait signe de continuer.

— *Donc, je ne suis pas allée voir le thérapeute et je n'ai pas pris mes médicaments, et j'avais l'impression d'être en chute libre permanente, comme si je n'avais rien à quoi m'accrocher. Ce jour-là était particulièrement mauvais. C'était l'anniversaire de leur mort.*

— *Qui est-ce qui t'as trouvée ?*

— *Marta. Je crois qu'elle ne me pardonnera jamais. Je respire un coup.*

Tu vois, le truc c'est que je ne voulais pas vraiment mourir. Je voulais juste rattraper la vie qui avançait autour de moi. Je n'y arrivais pas. Tu ne pourrais pas comprendre. Je n'arrive même pas à l'expliquer.

— Essaye. Je comprendrai peut-être plus que tu ne le crois.

J'ai toute son attention.

— Je voulais être neuve. Je voulais recommencer à zéro. Je voulais être quelqu'un d'autre. Mais quand je me suis réveillée à l'hôpital, j'étais toujours moi. Mes parents étaient toujours morts. Mais Melio et Marta étaient là, et mes sœurs aussi. Et ils étaient en colère contre moi. Melio m'a insultée. Il nous insultait tout le temps, parce que c'est Emilio, mais il ne m'avait jamais insultée par colère. Et il était très en colère. Et terrifié. Et Marta... elle était blessée. Et à ce moment-là, j'ai réalisé que même si mes parents étaient partis, on m'avait offert un cadeau merveilleux et j'étais en train de le gâcher. Alors je suis allée en thérapie. J'ai pris les médicaments. Le monde est devenu un endroit plus beau. Je lève les mains en l'air. C'est tout. C'est absolument tout.

— Pourquoi les gants ? demande-t-il. Pourquoi ne pas simplement porter des manches longues pour couvrir les brûlures ?

Je ris.

— Ce n'était pas les brûlures que j'avais besoin de couvrir. C'était les cicatrices de suicide. Elles blessaient mes sœurs et mes parents chaque fois qu'ils les voyaient. Alors j'ai mis ça sur le compte des brûlures et j'ai porté des gants. Je ne voulais pas qu'ils soient obligés de voir. Je ne voulais pas qu'ils se souviennent. Et j'imagine que je ne voulais pas me souvenir non plus.

— Est-ce que tu as déjà songé à réessayer ? demande-t-il.

— Non. Je ne me suis plus jamais sentie comme ça.

Est-il inquiet que je retente de me faire du mal ?

Il me fixe du regard jusqu'à ce que je commence à me tortiller.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandé-je. Est-ce que tu me vois différemment maintenant ?

Mon cœur fait un bruit sourd.

— Je t'aime plus qu'il y a dix secondes, dit-il en rougissant légèrement.

— Est-ce que tu rougis ?

— Peut-être.

— Parce que tu m'aimes bien, le taquiné-je. Tu as envie de m'embrasser, m'exclamé-je comme dans la vieille chanson que chantent les enfants. Mais

je réalise tout de suite qu'il ne peut pas entendre et ne comprend peut-être pas.

— *J'ai envie de t'embrasser, dit-il. Mais on est allés beaucoup trop loin beaucoup trop vite, non ?*

Je secoue la tête.

— *Je me suis seulement laissée emporter par l'émotion. C'était géant pour moi.*

— *Pourquoi tu t'es levée et tu es partie ?*

— *Parce que tu paniquais à cause de mes sanglots.*

— *Non.*

— *Si.*

— *Non, la seule chose qui m'a fait paniquer c'est quand tu t'es levée. Je voulais te serrer fort jusqu'au bout.*

— *La plupart des mecs ne paniquent-ils pas en entendant pleurer ?*

Il rit.

— *Non, parce que j'avais envie de pleurer aussi. Je n'ai jamais connu ça.* Il prend deux doigts dans sa paume et forme un poing. *J'avais l'impression qu'être en toi était l'endroit où j'étais censé être.* Il se penche et m'embrasse, les lèvres douces et tendres. *Tous les moments que j'ai passés avec toi sont les meilleurs moments que j'ai eus. Nu. Habillé. Peu importe. Je veux tout.*

— *Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?*

J'agite les orteils.

— *Tu veux jouer au strip poker ?* me demande-t-il en agitant les sourcils.

— *Je ne porte qu'un T-shirt.*

Il soulève le bord du T-shirt.

— *Pas de culotte ?*

Je ris et baisse le T-shirt.

— *Non.*

Il repousse ma main.

— *Laisse-moi voir, dit-il.*

— *Non !* crié-je, mais je plaisante et il le sait.

— *Me dire que tu es sur mon canapé sans culotte est comme donner un cadeau de Noël à un enfant et le laisser jouer uniquement avec l'emballage.*

Il me soulève pour m'asseoir sur ses cuisses, les jambes grandes écartées. Je m'accroche à ses épaules.

Il s'immobilise et je laisse mon poids reposer sur lui.

— *Alors, les pleurs plus tôt, ce n'était pas parce que tu regrettais ce que*

nous avons fait ? demande-t-il.

— *Non. Je ne regrette pas.*

— *Et tu ne pensais pas vraiment qu'on allait trop vite ?*

— *Je pensais qu'on allait trop vite émotionnellement, peut-être ? Je ne sais pas.*

— *Mes émotions vont bien.*

— *Les miennes aussi. Mais je ne suis pas amoureuse de toi.*

Je souris. N'est-ce pas ce que veulent entendre tous les hommes ?

— *Pas encore.*

Mon cœur s'emballa.

— *Donne-moi une chance.*

— *OK, murmuré-je avant de l'embrasser.*

Ryan palpe mes fesses nues, les serre fort, frotte ses paumes dessus tandis que je l'embrasse, puis il me tire en avant pour que son bout soit pressé contre ma peau nue.

— *Tu veux retourner au lit ?* demande-t-il à voix haute.

Je hoche la tête et enfouis mon visage en feu dans son cou. Il se lève et me remonte plus haut, et je passe mes jambes autour de sa taille. Il me porte dans la chambre d'un pas rapide et décidé. Il s'assied sur le bord du lit et ouvre un placard pour en sortir un préservatif. Je recule un peu pour qu'il puisse retirer son boxer et je le regarde enfile le préservatif.

— *Est-ce que tu as trop mal ?* demande-t-il.

Je secoue la tête.

— *Je ne crois pas.*

Il se rallonge sur le lit et pose sa tête sur l'oreiller, et je le suis en embrassant légèrement son torse, puis son ventre. Son estomac se contracte tandis que je me tortille, et je regarde sa bite s'agiter avant de me lécher les lèvres.

— *Tu n'es pas obligée, me dit-il en tapotant l'arrière de ma tête.*

— *Je sais. J'en ai envie.*

— *La prochaine fois, répond-il en m'attrapant sous les bras pour me tirer vers le haut et que nous soyons face à face. J'écarte les cuisses autour de ses hanches et il frôle ma fente.*

— *Je ne veux pas te faire mal.*

Je m'enfonce doucement sur lui en regardant son visage pendant que je le prends en moi. Sa bouche s'ouvre et son gémissement parvient à mes oreilles. Je me délecte de son plaisir, du fait que je puisse le rendre heureux. Mais

c'est bien plus que *l'entendre* prendre du plaisir. C'est le *sentir*.

D'un mouvement rapide, il passe le T-shirt que je lui ai emprunté par-dessus ma tête et je me lève, appuyant les paumes sur son torse tandis que je remonte jusqu'au bout de sa bite. Puis il attrape mes hanches et me baisse à nouveau d'un mouvement rapide. Il lâche un juron guttural. Puis il se fige.

Je vais bien, lui dis-je sans un mot. Je monte et descend, en suivant la frénésie de ses mains sur mes hanches. Il s'assied et me tire en avant pour pouvoir lécher mon téton. Il m'emmène plus haut avec ses dents, sa langue, ses lèvres et sa chaleur pendant que je le chevauche sauvagement. Il se cambre pour me rencontrer, et à cet instant précis je suis sûre qu'il ne pourrait pas être plus proche et que cela ne pourrait pas être plus agréable, mais ses doigts glissent ensuite entre mes lèvres inférieures et caressent mon clito. Il ralentit un peu mes hanches en me guidant avec les paumes de ses mains.

— Je vais jouir trop vite, dit-il à voix haute.

Il pince délicatement mon clitoris entre son pouce et son index et le fait rouler. La combinaison de ses mouvements en moi et de ses bons soins à mon clitoris commence à rendre les miens saccadés et brouillons. J'inspire rapidement et le regarde dans les yeux lorsque mon orgasme me submerge. Je m'arrête de bouger en descendant le plus bas possible sur sa bite, m'écrasant contre ses doigts qui n'ont pas encore arrêté de me caresser. Je pose mes mains sur son torse et descend de lui. Il me regarde dans les yeux, puis il regarde l'endroit où nous étions joints, passe un bras derrière mon dos et nous retourne.

Je crie en atterrissant sur le dos. Puis il bouge au-dessus de moi, lentement et méthodiquement, et je suis si sensible que je ressens chaque glissement et chaque pulsation me froter de l'intérieur et m'amener à un nouvel état de plaisir. Je ferme les yeux en serrant sa bite en moi, et il attrape mon visage dans ses mains et me dit :

— Regarde-moi.

Mes yeux s'ouvrent à contrecœur, et ce que je vois en train de me regarder me surprend. Les yeux de Ryan sont pleins de quelque chose que je comprends, parce que c'est ce que j'ai ressenti la première fois qu'on a fait ça. Ce n'est pas seulement mon corps qui s'ouvre et le prend en lui. C'est aussi mon cœur.

Une larme coule sur le bout de son nez et tombe sur ma joue. Je le tire plus près de moi, et il passe ses bras sous les miens, les mains sur mes épaules, le visage dans mon cou en chantonnant :

— Oui oui oui oui oui

Puis il jouit dans mes bras. Il s'enfonce et éclate en morceaux, et je prends tous les morceaux brisés en moi. Je le prends en moi. Je prends tout de lui, et rien ne me fera le lui rendre.

Lorsque ses mouvements commencent à ralentir, je me trémousse et il arrête de bouger. Il se redresse légèrement et me regarde dans les yeux.

— *Je comprends*, dit-il.

— *Je sais*.

Je repousse une mèche de cheveux de son front.

— *Ce n'est pas trop rapide ?*

— *Non, ça va*.

Je caresse son dos nu, qui est plein de sueur et merveilleux.

— *Ce n'est pas trop*.

Il renifle.

— *C'est juste nous*.

— *Juste nous*, répète-t-il en hochant la tête.

— *Juste nous*, dis-je à nouveau. Il tombe à côté de moi et me tire sur son torse. Je me couche sur lui et passe mon bras autour de lui. Je le sens bouger et retirer le préservatif, puis il le lance dans la poubelle près du lit.

Ses doigts caressent mes cheveux et je ferme les yeux. Il me serre fort, comme si je lui étais précieuse, et je m'endors.

RYAN

*J*e me réveille au Paradis avec la sensation d'une bouche chaude autour de ma bite. Je baisse les yeux et vois des cheveux bruns.

— Lark, dis-je.

Elle hoche la tête, un côté de son visage pressé contre mon ventre, les cheveux en bataille tandis qu'elle teste jusqu'où elle peut me prendre dans sa bouche. J'ai envie qu'elle ne s'arrête jamais. Mais elle le fait. Zut.

Elle laisse ma bite sortir de sa bouche, et elle se met à quatre pattes pour me regarder. J'ai envie de pleurer quand elle lève les mains pour me parler, mais en même temps je veux qu'elle me parle. Mais d'un autre côté, je ne veux pas. Parce que je viens de me réveiller et que j'ai joui deux fois hier soir et que j'aimerais vraiment le refaire. Dans sa bouche.

— *J'ai toujours voulu essayer ça*, dit-elle avant de me sourire.

— *Je ne vais pas t'en empêcher*, réponds-je en réfrénant un sourire en même temps que j'ajuste mon oreiller et que je me redresse un peu pour la regarder.

— *C'est si doux*, dit-elle en passant sa main autour de ma bite.

— *Je suis offensé*, déclaré-je en faisant semblant de boudier.

— *Pourquoi ?*

Elle rit et ses épaules tremblent.

— *Tu viens de dire que j'étais doux*. Je désigne ma bite du doigt. *Ça, c'est pas doux, c'est dur*.

Elle rit à nouveau et me lèche de la base jusqu'au gland.

Je lui tape sur l'épaule.

— *Dans ta bouche ?* proposé-je.

Ça suffit avec la langue. Ce n'est pas un cône glacé.

Elle pose ses lèvres autour de ma bite et la suce un coup.

— *Comme ça ?*

— *Oui, s'il te plaît.*

Je n'arrive pas à supprimer le sourire qui illumine mon visage.

Je recule pour la regarder. Ses yeux rencontrent les miens et elle la lèche encore une fois, comme si elle était une chouette et que c'était une sucette, puis elle sourit :

— *Tu as l'air extrêmement bien.*

— *Je suis un homme, ma bite est dure et elle est dans ta bouche. Je suis au paradis.*

Elle rit autour de ma bite, puis elle creuse les joues et la suce fermement. Elle pose sa joue sur mon estomac pour que je ne la voie plus sourire, et je passe mes doigts dans ses cheveux en palpant l'arrière de sa tête. Elle hoche la tête, me disant silencieusement que ça ne la dérange pas que je la guide. Je pousse un peu sa tête pour l'encourager à en prendre un peu plus. Je retiens ma respiration et pousse dans sa bouche, attendant qu'elle me dise oui ou non. Certaines femmes n'aiment pas ça. D'autres oui. J'ignore ce qu'aime Lark, et elle aussi. Jusqu'à maintenant.

Sa main attrape la base de ma bite, et elle la remonte jusqu'à ses lèvres, puis la fait redescendre. Oh, merde. C'est vraiment agréable. Si agréable que je vais jouir dans quelques secondes.

Je tire doucement ses cheveux pour la faire arrêter, mais elle secoue la tête et suce plus fort. Elle veut que je jouisse dans sa bouche ? Je ne peux pas lui demander si elle en est sûre parce qu'elle ne me regarde pas.

— Lark, dis-je à haute voix.

Elle hoche la tête à nouveau, et suce encore plus fort. J'ai l'impression que mes boules vont remonter dans ma gorge. Puis elle commence à gémir. Je sens la vibration de son gémissement contre mon ventre, et il ne m'en faut pas plus. Je jouis en agrippant fermement ses cheveux tout en poussant légèrement dans sa bouche, et elle prend tout en suçant profondément. Elle avale si fort que je le sens dans sa gorge. Soudain, elle se retire et j'arrose mon ventre en lui mouillant la main au passage.

Elle s'assied et me regarde en souriant, puis elle tend sa main humide. Je commence à me lever pour aller lui chercher une serviette, puisque je viens de la souiller, mais elle me fait signe de ne pas le faire. Elle se dirige vers le lavabo, se lave, et revient cul-nu dans le lit en courant. Elle me tend une

serviette pour que j'essuie mon ventre avant de se glisser sous les draps.

Je me nettoie et essuie les bords de ses lèvres avec mon pouce, ce qui la fait rougir. Elle vient d'avaler mon sperme et elle rougit ?

— *Je te trouve incroyable*, lui dis-je.

Et pas seulement parce qu'elle vient de me laisser jouir dans sa bouche. Tout en elle est incroyable.

Elle lève les yeux au ciel.

— *Tu es un mec. Vous trouvez tous les pipes incroyables.*

— *Eh bien, c'est vrai que ça nous amène au septième ciel. Mais toi... Tu serais très spéciale même si tu ne venais pas de faire ça.*

Son visage se chiffonne.

— *Est-ce que je l'ai bien fait ?*

J'essuie encore sa lèvre, même si elle est propre.

— *Eh bien, si ce genre de chose arrive, c'est que tu l'as bien fait, tu sais ?*

Je baisse les draps et elle s'y accroche pour les maintenir au niveau de son menton. Je l'embrasse jusqu'à ce qu'elle commence à ramollir, puis je tire dessus et elle les lâche.

— *Tu es si belle*, dis-je en passant ma main sur son estomac et ses hanches, avant de passer à ses seins. *Si belle que je pourrais bien ne jamais te laisser partir du lit.*

Je passe les draps par-dessus ma tête et descend. Elle ne m'arrête pas. Et après quelques minutes, c'est elle qui repousse les draps en attrapant mes cheveux et en pressant mon visage contre sa chatte, et j'en aime chaque seconde. Elle se cramponne à mes doigts pendant que je l'amène à l'orgasme, et je n'arrête pas avant qu'elle ne me dise d'arrêter.

Je remonte le long de son corps, soudain fatigué, et j'ai envie d'un câlin. Mais elle roule de l'autre côté du lit et commence à s'habiller.

— *Où tu vas ?*

— *Je dois rentrer chez moi me préparer pour la fête de ta mère.*

— *Prépare-toi ici.*

Je n'ai vraiment pas envie qu'elle parte.

— *Je ne peux pas. Tous mes vêtements sont à la maison. Et le cadeau que j'ai pris pour ta mère aussi.*

Mon cœur se serre.

— *Tu as acheté un cadeau à ma mère ?*

— *Bien sûr. C'est un anniversaire, non ?*

Je hoche la tête.

— *Il se pourrait que je sois en train de tomber amoureux de toi, lâché-je.*

Elle rit et secoue la tête.

— *Je parie que tu dis ça à toutes les filles qui te font une pipe.*

Je me fige. Parce qu'elle a tort. Tellement tort. Je ne l'ai jamais dit à personne.

— *Non.*

— *Ouais, c'est ça.*

Elle secoue ses cheveux pour les sortir de son col, puis elle en fait une queue de cheval bâclée.

Elle enfle ses chaussures, mais je ne supporte pas l'idée qu'elle pense ça, que j'ai dit ça parce qu'elle m'a sucé, donc je l'attrape quand elle passe devant moi et la tire dans le lit avant de la faire rouler sous moi.

— *Je n'ai pas dit ça à cause de ce que tu as fait.*

Elle se fige en dessous de moi.

— *OK.*

Elle évite mes yeux.

— *Ça te met mal à l'aise que je te dise ce que je ressens ?*

— *Non... Mais ensuite elle secoue la tête. Peut-être... Je ne sais pas.*

— *Je serais quand même en train de tomber amoureux de toi si tu n'avais pas fait ça.*

— *OK.*

Je l'embrasse rapidement.

— *Je vais te montrer.*

— *OK.*

Elle hoche la tête. Mais elle est toujours bizarre.

— *Je n'ai jamais ressenti ça auparavant, lui dis-je en la regardant dans les yeux.*

— *OK.*

Elle hoche la tête à nouveau, et ça m'agace, donc je la lâche et la laisse partir.

— *Tu veux que je passe te chercher ? On peut utiliser mon chauffeur.*

— *Bien sûr.*

— *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

Elle plante ses poings sur ses hanches.

— *Rien.*

Tout.

— *Tu ne veux pas prendre mon chauffeur ?*

— *Non.* Je secoue la tête. *C'est bon. Passe me prendre à midi.*

Elle se penche et m'embrasse, mais j'écourte le baiser. Elle me dévisage un moment, le regard confus. Puis elle secoue la tête, se lève et s'en va.

Je lance mon oreiller sur la porte, et je me jette dans le lit. Je ne sais pas comment réagir à son comportement, mais je sais que je dois faire quelque chose. Merde. Je rencontre enfin une fille pour qui j'ai des sentiments, et voilà ce qui arrive. Qu'est-ce que je fais maintenant, bordel ?

L A R K

J'ouvre la porte de mon appartement, entre, et me fige en voyant toutes mes sœurs dans le salon. Finny lève les mains en l'air et commence à applaudir. C'est lent, fort, et désagréable à souhait. Je rougis, mais je redresse les épaules et j'entre dans la pièce en jetant mes clés sur la table.

— Félicitations, me dit Finny. Tu as l'air de t'être envoyée en l'air toute la nuit. Alors, quelle taille fait la bite de Ryan ? Des esprits inquisiteurs veulent savoir, dit-elle en murmurant assez fort.

Un sourire apparaît aux coins de mes lèvres, bien que je sois mortifiée d'être mise sous les projecteurs.

— Ça ne vous regarde pas, réponds-je en m'affalant sur le canapé. Qu'est-ce que vous faites toutes ici ?

— Je les ai appelées, dit Wren.

Assise sur le canapé, elle regarde par la fenêtre. Soudain, elle se tourne vers nous et je vois une larme couler sur sa joue.

— J'avais besoin de conseils.

— Est-ce que tu leur a déjà raconté ? demandé-je doucement. Wren a du mal avec ça, et je ferais n'importe quoi pour l'aider.

Elle secoue la tête, et des fossettes apparaissent sur son menton parce qu'elle retient ses larmes. Mes sœurs arrêtent de plaisanter. Elles sont sérieuses et elles veulent toutes savoir ce qui s'est passé.

— Je suis enceinte, déclare Wren. Puis elle enfouit son visage dans ses mains.

— De combien ? demande Finny.

Wren lève la tête.

— Est-ce que c'est important ?

Finny soupire.

— Oui, ça l'est, en fonction de ce que tu veux faire.

— Tu veux parler d'avorter ?

Elle regarde Finny avec insistance et lève les mains en l'air de contrariété. Puis, elle pointe un doigt dans sa direction.

— Et tu ne dois rien dire à Tag. Tu dois me le promettre.

Finny secoue la tête.

— Je ne peux pas te promettre ça. Nous sommes une équipe.

Finny a épousé Tag, qui est le frère biologique de Wren et Star. Il n'a pas grandi avec elles, mais il a leur ADN, et il est super-protecteur avec elles.

— Donne-moi le temps de voir ce que je vais faire, tu veux bien ?

— Que dit le père du bébé ? demande Star.

Star est enceinte aussi, et elle pose une main protectrice sur son ventre.

— Il n'en veut pas. Ni de moi, d'ailleurs, dit-elle tandis qu'une autre larme coule sur sa joue.

— Eh bien, c'est un v-vainqueur, dit Peck.

— Je parie dix dollars qu'il s'y intéressera quand il réalisera qu'être le père de l'enfant d'une Zero pourrait être une affaire lucrative, lâche Finny.

La mâchoire de Wren se décroche. Puis elle lance un coussin sur Finny. Finny l'attrape et le coince derrière elle.

— Quoi ? crie-t-elle. Il ne brille pas par son humanité, Wren. Arrête.

— C'est un enfoiré, dit Star.

— Un connard, ajoute Peck.

— Une tête de bite, marmonne Wren.

— C'est un sale con pour laisser passer quelque chose d'aussi fabuleux que toi et ce bébé, ajouté-je.

— Bon, dit Finny en tapant dans ses mains, qu'est-ce que tu vas faire ? Va-t-on avoir un bébé, ou va-t-on décider de ne pas l'avoir ?

— Ce n'est pas si simple, proteste Wren.

— Si, coupe Finny, c'est aussi simple que ça. Une femme a le droit de choisir. Exerce ton droit de ne pas l'avoir. Ou bien exerce ton droit d'être mère. Dans tous les cas, on est là.

— Mais pas lui, gémit Wren.

— Qu'est-ce qu'il a que nous n'avons pas ? demande vigoureusement Finny. Une bite ? Je peux t'en acheter une.

Peck lève les yeux au ciel.

— Est-ce que tu es déjà allée voir le d-docteur ?

Wren secoue la tête.

— Je crois que c'est la première étape. Prends rendez-vous et je viendrai avec toi.

— OK.

— Bien, donc nous avons un plan, dit Finny. Nous sommes géniales. On fait ce qu'il faut. On déchire.

Elle se lève et fait une petite danse.

— Tu crains, pleurniche Wren.

Mais au moins maintenant elle sourit. Elle se tourne vers moi et pousse mon épaule.

— En parlant de ça... Comment était M. Shepherd au lit ? Est-ce qu'il craignait ?

— Il... a... craint... sur... quelques points, réponds-je lentement en me couvrant le visage avec un coussin et en m'enfonçant dans mon fauteuil. Je suis sur le point d'éclater de rire.

— Je te l'avais dit ! crie Finny. Elle pointe le doigt vers Star. Tu me dois dix dollars. Ils se sont envoyés en l'air.

— Vous avez parié sur le fait que j'allais coucher ou non ? demandé-je.

— Ouais, fanfaronne Finny. Et j'ai gagné. Elle tend la main. Paye-moi, sœurlette.

Star tape sur sa main, et Finny la repousse en souriant.

— Donne-nous tous les détails, dit Finny. Quelle taille fait la bite de Ryan ? Est-ce que tu as mal ? Est-ce qu'il tient longtemps ? Est-ce qu'il a des tatouages sur tout le corps ?

— Assez grosse. Oui, j'ai mal. Il a tenu suffisamment. Et oui, il a des tatouages partout.

— Est-ce qu'il a un piercing au bout de la queue ? demande Peck. Sam oui. Je suis simplement curieuse.

— Non, il n'a pas de piercing.

— Est-ce qu'il était drôle ?

Star se redresse et s'y met aussi.

— Drôle comment ? demandé-je.

— Est-ce qu'il était, genre, sérieux ? Ou est-ce qu'il était drôle ?

— Il a... un peu pleuré. Je grimace. Après que je l'aie fait, et pas autant que moi. Mais quand même.

Finny retombe en arrière.

— Il a *pleuré* ? Sérieux, je l'aurais frappé dans les couilles.

— Eh bien, il n'a pas sangloté, mais il avait les larmes aux yeux à un moment.

— Est-ce qu'il a été gentil avec toi ? demande doucement Star.

— Très. Je ne crois pas que ça aurait pu être mieux. Je regarde ma montre. Oh, merde. Je dois aller me préparer. Je vais rencontrer sa mère.

Finny fronce les sourcils.

— Pourquoi tu vas rencontrer sa mère ?

Je hausse les épaules.

— C'est son anniversaire. Il y a une fête et il m'a demandé d'y aller avec lui. Je les dévisage. Pourquoi ? Qu'est-ce qui pose problème ?

Finny fronce les sourcils à nouveau.

— Est-ce que vous ne venez pas de commencer à sortir ensemble ?

— Si.

— Et vous avez couché ensemble cette nuit ?

— Oui.

— Et vous ne vous êtes fait aucune promesse. Pas de fugue amoureuse secrète ni rien.

— Non.

— Alors pourquoi tu rencontres déjà sa mère, bon sang ?

— Parce qu'il m'a invitée. Je trouve ça gentil.

— C'est bizarre.

— Ce n'est pas bizarre.

— Si. Je crois que tu devrais annuler et plutôt retourner chez lui t'envoyer en l'air.

— Je ne vais pas annuler, dis-je en me levant. J'ai envie de rencontrer sa famille. J'ai déjà rencontré son frère Mick.

— Qu'est-ce que tu vas mettre ? demande Star.

— C'est un barbecue. Est-ce que tu peux choisir quelque chose pour moi ?

Je joins les mains comme si je priais.

Star se lève et va dans mon placard, et je la suis.

— Ferme la porte, tu veux bien ? demande-t-elle.

Je ferme la porte.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Elle s'assied sur le bord de mon lit.

— Je suis vraiment inquiète pour Wren.

— Je sais. Moi aussi.

— Tu crois qu'elle va faire quoi ?

— Honnêtement, je pense qu'elle est indécise.

— OK. Elle ne m'a pas prévenue. Elle me l'a dit en même temps qu'aux autres, dit-elle avant de se lever et de commencer à fouiller dans mon placard.

Star et Wren ont toujours été très liées, parce que ce sont les deux seules sœurs naturelles.

— Elle est probablement encore sous le choc. Je suis surprise qu'elle l'ait dit à quelqu'un.

— Je suis enceinte, dit-elle en posant une main sur son bébé.

— Je sais.

— Je n'aime pas qu'elle doive décider entre avorter et le garder.

— Je sais. Je crois que c'est probablement pour ça qu'elle vous l'a révélé à toutes en même temps.

— Quand j'ai découvert que j'étais enceinte, ça a été le plus beau jour de ma vie.

— C'est parce que tu as un mari qui te soutient et qui aimera ce bébé de tout son cœur. Elle, elle est seule.

— Elle n'est pas seule.

— Si. Pour les choses qui comptent.

— OK, répond doucement Star.

Elle sort un jean et un haut à motif cachemire de mon placard.

— Mets ça. Avec tes sandales à strass.

Elle montre la salle de bain.

— Va te laver. Après, je te coifferai.

Je soupire et m'avance vers Star. Je pose une main sur son ventre et sens un coup sec sous ma paume.

— Ça va aller pour Wren, lui dis-je.

— Je sais, dit-elle en couvrant ma main avec la sienne. Je suis juste inquiète.

Elle attrape mon visage et dépose un baiser baveux sur ma joue en faisant un gros smack.

— Va te laver. Tu sens l'homme.

Je ris et vais faire ce qu'elle propose.

Elle m'appelle au moment où j'entre dans la douche.

— Hé, Lark.

Je regarde derrière moi.

— Oui ?

Elle sourit.

— Elle est grosse *comment*, sa queue ?

J'éclate de rire.

— Énorme. Comme celle d'une star de porno.

Elle glousse.

— C'est mathématique. C'est toujours le maigrichon qui a la plus grosse bite.

Une demi-heure plus tard, je suis pomponnée et prête. Je leur dis au revoir et elles me souhaitent bonne chance, j'attrape la boîte de cookies que Marta a préparés pour la fête, et je vais jusqu'au coin de la rue pour cueillir un bouquet de jolies fleurs pour la mère de Ryan. Ensuite, je prends une profonde inspiration et monte dans la voiture pour aller récupérer Ryan.

Je n'arrive pas à croire que je suis en train de faire ça. Je vais rencontrer ses parents. Des parents qui ne m'aimeront probablement pas parce que je ne suis pas sourde.

J'écris à Ryan avant d'arriver, pour qu'il m'attende sur le trottoir quand la voiture arrivera. Il n'attend pas que le chauffeur lui ouvre la porte, il l'ouvre et grimpe à l'intérieur. Il porte un sweat à capuche prune serré au niveau des épaules mais large à la taille, et un jean bleu usagé. L'odeur de son parfum subtil m'envahit et il me tire près de lui et m'embrasse.

— *Tu m'as manqué*, dit-il.

Je baisse les yeux vers la montre que je n'ai pas.

— *Pendant deux heures complètes ?*

— *Tu m'as manqué dès la première minute.* Il sourit et m'embrasse à nouveau, et mon cœur recommence à s'emballer comme à chaque fois qu'il me regarde ainsi. *Et la deuxième. Et la troisième.*

Je lève les yeux et vois mon chauffeur nous regarder dans le rétroviseur central, et je réalise qu'il attend des instructions.

— *Tu peux me donner l'adresse ?* demandé-je à Ryan.

Il la tape dans l'application GPS de son téléphone et la montre au chauffeur, qui démarre et s'insère dans la circulation.

Ryan tend la main et attrape la boîte de cookies de Marta.

— *Qu'est-ce que c'est ?*

— *Des cookies pour ta maman. Ne les mange pas.*

Il retourne la boîte.

— *À quoi ?*

— *J'en sais rien. C'est Marta qui les a faits.*

Il repose la boîte.

— *Qu'est-ce que tu as pris à ta mère pour son anniversaire ?*

— *Rien. Il pointe son doigt sur sa poitrine. Elle a le cadeau de ma compagnie pendant une journée complète.*

— *Tu es sérieux ?*

Je le regarde jusqu'à ce qu'il commence à rire.

— *Je suis sérieux. C'est une règle. Pas de cadeaux à moins de les avoir fabriqués. Il hausse les épaules. Je lui ai fait un dessin.*

— *Où est-il ?*

— *Dans ma poche arrière.*

— *Qu'est-ce que tu as dessiné ?*

— *Je ne le dirai pas. Tu vas devoir attendre de voir.*

Il m'embrasse à nouveau et j'ai l'impression que je vais fondre sur le siège.

— *On peut faire une soirée pyjama ce soir ?* demande-t-il.

Je souris. Je ne peux pas m'en empêcher.

— *Tu as quel âge ? Douze ans ?*

Il hoche la tête.

— *On pourrait faire une forteresse en couette et entasser quelques oreillers.*

— *J'adore les forteresses en couette.*

Ses yeux se voilent et deviennent brûlants.

— *Je pourrais t'allonger sur les oreillers et te faire l'amour dans la forteresse en couette.*

Mon cœur s'emballe.

— *Alors, c'est un oui ?* demande-t-il en joignant les mains comme s'il priait.

— *C'est un peut-être.*

Mais au fond de moi, je sais que c'est un oui.

— *On peut jouer au jeu de la lave brûlante, faire un chemin d'oreillers où on ne peut marcher que sur les oreillers quand on quitte la forteresse pour aller aux toilettes ou chercher à manger.*

— *Et si je tombe d'un oreiller ?*

Il rit et se frotte les mains comme un savant fou.

— *Dans ce cas j'imaginerai des choses merveilleuses qui te feront crier.*

— *De plaisir ou de douleur ?*

Il hausse les épaules.

— *Comme tu préfères.* Il s'humecte les lèvres. *Tu as aimé hier soir quand j'ai léché ta chatte.* Il fait le signe pour « chatte » en faisant un triangle avec les doigts et en lèche le centre.

Je repousse ses mains vers ses genoux.

— *Arrête !* crié-je en jetant un coup d'œil vers mon chauffeur.

Il rit et passe son bras autour de moi, puis il m'embrasse sur le front.

— Tu m'as vraiment manqué quand tu n'étais pas là, dit-il à haute voix.

Cette fois, quand mon cœur s'emballe, c'est pour une raison complètement différente. Je pose ma tête sur son épaule et me pelotonne contre lui.

Son téléphone vibre dans sa poche et il le sort. Puis sa mâchoire se décroche et il me lance un regard noir.

— *Tu as parlé de la taille de ma bite à tes sœurs ?*

— *Quoi ?*

J'attrape son téléphone et lis le message qui vient d'arriver.

Josh : *Alors comme ça j'ai entendu dire que ta queue est gargantuesque et que tu sais t'en servir. J'imagine que les choses se sont bien passées avec Lark, hein ?*

J'enfouis mon visage dans mes mains et je grogne. Puis je relève la tête.

— *Je suis vraiment désolée. Je ne voulais pas. Star a dû leur en parler.*

Ryan sourit et m'embrasse rapidement, puis il commence à répondre.

Je le lui prends quand il a terminé.

Ryan : *Je n'y peux rien si ta femme est jalouse parce que ma bite est plus grosse que la tienne.*

Un autre message arrive et Ryan rit.

Josh : *Mec, ma femme aime ma queue juste comme il faut.*

Ryan (je le regarde écrire par-dessus son épaule) : *Alors pourquoi tu m'envoies un message pour me parler de la taille de la mienne ?*

Josh : *Parce que cette fille est comme une sœur pour moi, et que si tu la fais souffrir, toi et ta queue gargantuesque serez bientôt séparés, parce que je vais la couper. Tu me suis ?*

Ryan (après avoir tapoté sa braguette pour faire bonne mesure) : *Je n'ai pas envie de te suivre. En revanche, je te COMPRENDS.*

Josh : *Bien. Amuse-toi bien aujourd'hui. Souhaite un joyeux anniversaire à ta mère de ma part.*

— *Il connaît ta mère ?* demandé-je à Ryan.

— Elle vient parfois à la boutique de tatouages quand on est tous les deux. Elle l'aime bien. Elle dit qu'il est drôle.

— Je ne trouve pas ses messages concernant tes attributs personnels très drôles.

— Tu rigoles ? C'est hilarant.

Je suis un peu gênée, alors je cache mon visage, puis je le regarde.

— Je suis désolée d'avoir parlé de tes attributs personnels à mes sœurs.

Il embrasse à nouveau mon front.

— C'est bon.

— Tu n'es pas fâché ?

Il secoue la tête.

— Si tu leur avais parlé de trucs vraiment personnels, cela aurait pu me déranger. Mais les discussions de filles, ça ne me dérange pas.

— Qu'est-ce que tu entends par trucs personnels ?

Je me mords la lèvre inférieure.

— Comme si on se disputait, que je disais quelque chose de stupide et que tu le leur répétais, pour qu'ensuite ils m'en veuillent. Ça pourrait me déranger. Mais pas les discussions de filles. Il me sourit. Tu peux fanfaronner sur la taille de ma bite autant que tu veux. Il agite les sourcils pour rire. J'ai envie de crier au monde entier à quel point ta chatte était serrée. Mais je ne dirai pas un mot, parce que c'était spécial pour moi.

Je soulève sa tête pour pouvoir regarder dans ses yeux sombres.

— C'était spécial pour moi aussi.

Il hoche la tête.

— Peck parlait du fait que Sam a un piercing sur la bite, et je me suis un peu laissée entraîner dans la conversation...

— Ça va ! me coupe-t-il dramatiquement. Je trouve ça cool que Josh veuille te protéger.

— Je vais le tuer, murmuré-je pour moi-même.

— Quoi ?

— Rien.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

— C'est sans importance.

Il me lance un regard noir.

— C'est important. Qu'est-ce que tu as dit ?

— J'ai dit que j'allais le tuer, ne serait-ce que pour t'avoir écrit. C'est tout.

— *Il m'avait déjà prévenu à ton sujet.*

— *Vraiment ?*

— *Oui, après notre premier rencard.*

— *Oh.*

— *Il aime Star et Star t'aime. C'est naturel pour lui de vouloir te protéger.*

Je hoche la tête et recule contre le siège.

— *Alors, y a-t-il quoi que ce soit que je devrais savoir à propos de ta mère ?*

Il me fait un sourire carnassier tandis que la voiture ralentit devant une maison mitoyenne en grès rouge.

— *Tu devras le lui demander toute seule.*

Il descend de la voiture et tend une main vers moi.

— *Prête ?*

Non, pas vraiment. J'aimerais porter autre chose, quelque chose qui ne montre pas du tout la transpiration, parce que j'ai peur d'arriver avec des auréoles. Je ne crois pas m'être déjà sentie aussi nerveuse. Mais je pose ma main dans la sienne et je le laisse me tirer hors de la voiture. Il ramasse mes cadeaux et nous marchons main dans la main sur le trottoir.

Il porte ma main à ses lèvres et l'embrasse.

— *Je pourrais tenir ta main pour l'éternité, déclare-t-il en me regardant dans les yeux. Prête ? demande-t-il. Respire un bon coup.*

Je le fais, mais j'ai l'impression d'être sur le point de m'évanouir.

— *J'espère seulement qu'elle m'appréciera, admetts-je avant de redresser les épaules.*

— *Je t'aime assez pour nous deux, répond-il.*

Puis il ouvre la porte et entre. Il se retourne pour me regarder, les yeux pétillants.

— *Tu ne peux pas dire quelque chose comme ça et espérer que j'entre rencontrer ta mère.*

Je tente de reculer, mais il attrape ma main et m'attire à l'intérieur. Nous entrons et je vois que la maison est pleine de monde. Ils sont assis sur des canapés ou des fauteuils, et il y en a dans toutes les pièces. La baie vitrée est ouverte et je vois quelques personnes marcher sur la terrasse de derrière, où un barbecue est allumé.

Les gens s'arrêtent et nous accueillent, et Ryan me présente. Je reconnais quelques mecs de la soirée poker, et certains d'entre eux viennent me dire

bonjour. L'un de mes gardes du corps est juste derrière nous. Il ressortira dès qu'il aura vu que l'endroit est sécurisé, mais quelques personnes le regardent bizarrement.

— *Il ne se fond pas très bien dans la masse, n'est-ce pas ?* demandé-je à Ryan.

— *Qui s'en soucie ?* Il hausse les épaules.

Moi ?

Finalement, Ryan s'arrête devant une femme aux cheveux bruns tirés en arrière par des barrettes brillantes. Elle écarte les bras et il la soulève, la fait tourner et elle crie.

— *Joyeux anniversaire, maman, signe-t-il.*

Elle lui tapote la joue affectueusement, puis il se pousse et me désigne d'un geste de la main.

— *Maman, voici L-A-R-K,* dit-il en agitant la main comme s'il était l'hôtesse de la Roue de la Fortune et moi la lettre Q que personne ne trouve jamais. *Ma petite amie.*

Mon visage chauffe, mais je me retiens de rougir.

— *Ravie de vous rencontrer,* lui dis-je en langue des signes. Je tends la jolie boîte pleine de cookies.

— *Ma mère vous a fait des cookies. Joyeux anniversaire.*

Elle me regarde avec circonspection, puis elle avance vers moi. Je recule instinctivement et me heurte à un mur. D'homme. Je regarde par-dessus mon épaule.

— *Hé, Lark. Content de te revoir,* déclare Mick. Puis il pose ses mains sur mes épaules pour me permettre de reprendre mon équilibre. Injuste.

Leur mère s'arrête à quelques centimètres de moi et mémorise mes traits, ses yeux balayant mon nez, mes lèvres, mes cheveux.

— *C'est la fille qui entend, c'est ça ?*

— *Maman...* prévient Ryan.

Sa mère lève les yeux au ciel, et Ryan sourit.

— *Lark est très belle,* dit-elle.

Elle regarde Ryan et hoche la tête. En signe d'approbation ? Peut-être. L'étau autour de mon cœur commence à se desserrer.

— *Merci,* répons-je. *Et merci de m'avoir invitée.* Je prends les fleurs dans les mains de Ryan. *Elles sont pour vous.*

Elle les prend en souriant et les porte à son nez. Puis elle m'enlace.

— *Je suis contente que vous soyez là.*

Ryan et Mick se regardent avant de tomber raides morts au sol en même temps. Je recule d'un pas, passant au-dessus du corps de Mick pour me lever du milieu. Puis je me baisse à côté de Ryan et lui tape sur l'épaule. Il me regarde en souriant.

— *Pourquoi tu es étendu par terre ?* lui demandé-je.

— *Eh bien, ma mère a dit que les poules auraient des dents avant qu'elle ne me laisse sortir avec une fille qui entend, me dit Ryan. Alors quand elle t'a prise dans ses bras et qu'elle t'a accueillie, je me suis évanoui.* Il montre Mick, qui fait toujours semblant d'être mort. *Mick aussi. Tu vois ? Nous sommes tout simplement anéantis.*

Mick lève la tête.

— *Est-ce que le déterreur de cadavres a pris maman ?* demande-t-il.

Il ne se relève toujours pas, et Ryan non plus. Ils restent allongés là.

— *Peut-être qu'elle devient sénile,* répond Ryan.

Sa mère le fusille du regard. Puis elle prend le torchon dans sa poche arrière et commence à les frapper avec. Ils hurlent et protègent leurs fesses, en sautant sur leurs pieds et en courant dans la pièce pendant qu'elle les pourchasse. Quelqu'un qui ressemble beaucoup à Ryan l'attrape et le tient par la tête, pendant qu'elle continue de le frapper avec le torchon. Il fait semblant d'avoir mal, mais on voit que ce n'est pas le cas. Finalement, l'homme le lâche, et Ryan et me présente son père.

Mme Shepherd me regarde et sourit.

— *Vous voulez me donner un coup de main à la cuisine ?* demande-t-elle.

Je suis soulagée.

— *Volontiers.*

— *Ramène-la-moi en un seul morceau,* plaisante Ryan.

— *Tu n'es pas drôle,* répond-elle avant d'agiter son doigt vers lui.

— *Pas du tout,* dis-je en le fusillant du regard. Mon garde du corps nous suit et je lui dis : *Vous pouvez retourner à la voiture. Ça va aller.*

Il secoue la tête et regarde droit devant lui.

— *Je vais attendre ici.*

— *Vraiment. C'est bon.*

Il dévisage Mme Shepherd, et se trouve un endroit dans un coin, en retrait, où il peut attendre.

— *Non.*

— *Vous savez que la plupart de ces gens n'entendent pas, n'écoutent pas de musique et n'ont aucune idée de qui je suis, n'est-ce pas ?*

— *Je vais attendre, dit-il.*

— *Comme vous voulez.*

Soudain, un visage familier portant un tablier apparaîtrait au détour du couloir.

— *Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?* demande la fille.

Mme Shepherd lui sourit.

— *Tu peux parler à Lark pendant que je sors ça.*

Mme Shepherd quitte la pièce, et l'ex-petite amie de Ryan me dévisage.

— *Qu'est-ce que vous faites ici ?*

— *Ryan m'a invitée. Et vous ?* Je la dévisage à mon tour.

— *Molly m'a invitée. Sa mère.*

— *Ravie de vous rencontrer.*

Je tends la main. Elle la tape au lieu de la serrer, et mon garde du corps s'approche de nous.

— *Ça va, lui dis-je à voix haute. Je gère.*

Samantha lève les yeux au ciel et attrape la boîte de cookies. Elle la secoue tout en regardant à travers le plastique.

— *Ce sont des cookies à quoi ?*

— *Je crois que c'est noix de pécan, entre autres,* réponds-je. *Je n'en suis pas sûre. C'est ma mère qui les a faits.*

Une lueur que je ne comprends pas traverse ses yeux, mais je laisse couler.

— *Molly va les adorer.*

— *J'espère.*

La mère de Ryan revient dans la pièce, et elle sort un plateau et quelques légumes. Elle me les tend, puis me donne un couteau. Je découpe et arrange des légumes dans la pièce complètement silencieuse jusqu'à ce que Ryan entre et tende la bouche comme un oisillon pour que je lui mette une carotte dedans. Il mâche bruyamment en signant.

— *Papa dit qu'il est temps de manger.*

Mme Shepherd fait signe à tout le monde de la suivre. Nous finissons tous sur la terrasse, où sont installées des tables de pique-nique. Ryan fait une assiette pour moi et une pour lui, et nous nous asseyons à une table avec Mick, Samantha, et quelques autres personnes. Samantha s'assied de l'autre côté de Ryan, et il se rapproche de moi. Il est si près que je suis à deux doigts de tomber du banc.

Je me lève et lui fait signe de prendre ma place, et il me regarde d'un air

narquois avant de s'exécuter. Puis je m'installe entre Samantha et lui. Je la regarde et souris.

— *Voilà, dis-je. C'est bien mieux.*

Mick jette la tête en arrière et éclate de rire.

— Je t'aime bien, Lark, dit-il.

Je souris.

— Je t'aime bien aussi, Mick.

— Tu dois avoir des couilles comme ça, dit-il en faisant semblant de tâter une balle de base-ball à deux mains.

Ryan doit avoir lu sur nos lèvres, parce qu'il intervient.

— *Non*, dit Ryan. *J'ai vérifié.*

Il embrasse ma joue brûlante. C'est un bisou bruyant et c'est génial.

Mme Shepherd arrive et tend la main.

— *Mes cadeaux, s'il vous plaît ?* dit-elle à Mick et Ryan.

Ryan tend la main vers sa poche arrière et en sort une feuille de papier. Il ne plaisantait pas. C'est le genre bloc-note à spirale et tout. Elle la déplie, puis elle se penche et dépose un long baiser sur son front.

Elle me le montre.

— *Je lui racontais cette histoire chaque soir avant qu'il n'aille se coucher*, me raconte-t-elle. Ryan a dessiné une lune et quelques vaches et cochons qui sautent par-dessus. C'est vraiment beau. *Je vais le mettre sur le mur avec les autres.*

Mick lui tend le même genre de note.

— *Il écrit des poésies stupides*, explique Ryan. Puis il lève les yeux au ciel.

— *Elle aime mes poésies stupides, merci beaucoup*, répond Mick.

Elle la lit et quelques larmes apparaissent dans ses yeux mais elle cligne des paupières pour les repousser. Puis elle l'embrasse sur le front, comme elle l'a fait pour Ryan.

— Ha ! crie Mick. *Elle préfère le mien au tien.*

— *Non. Retire ça !* crie Ryan. Puis il attrape une fourchette pleine de salade de patates et tire sur le bout avec son doigt, comme s'il était prêt à l'envoyer sur Mick.

Mme Shepherd lui met une tape à l'arrière du crâne et il lâche l'arme improvisée.

— *Maman m'aime plus que toi*, lui dit Mick.

Ryan tend son majeur. Sa mère le voit et le lui tape pour le réprimander.

— *Soyez gentils !* prévient-elle en les pointant tous les deux du doigt.

— *Est-ce que je dois lui donner mon cadeau, ou il vaut mieux que je le laisse ici ?* demandé-je à Ryan.

— *Où est-il ?*

— *Dans ma poche.*

Il tend le bras et je dépose la minuscule boîte dans sa main. Il tire sur la manche de sa mère et elle regarde la boîte.

— *Qu'est-ce que c'est ?* demande-t-elle.

— *C'est de la part de Lark,* répond-il.

— *Est-ce que c'est fait maison ?* demande-t-elle.

Ryan commence à dire : *Est-ce important ?* mais je le coupe.

— *En fait, oui. Je l'ai fait moi-même.*

Je rougis à nouveau. J'aimerais pouvoir un peu masquer ce rougissement.

Elle sourit et l'ouvre. Puis elle s'arrête et prend une inspiration en posant la paume de sa main sur sa poitrine. Elle sort les barrettes argentées de la boîte et les brandit.

— *Vous avez fait ça ?*

— *Eh bien, j'ai ajouté les bijoux,* admett-je. J'ai acheté les barrettes et j'y ai ajouté deux gemmes, une pour la pierre porte-bonheur de Ryan et une pour celle de Mick. *Ce sont leurs pierres porte-bonheur,* lui dis-je.

— *Comment tu connais ma date d'anniversaire ?* demande Mick.

Je lève les yeux au ciel.

— *Facebook,* réponds-je. Sans blague...

Il sourit.

— *Bien joué.*

Mme Shepherd retire les barrettes qu'elle porte et les remplace par les miennes.

— *Comment elles sont ?* demande-t-elle aux garçons.

— *Superbes,* répondent-ils en cœur. *Et tu n'as pas l'air d'avoir vieilli d'un jour,* ajoute Ryan. *En fait, je crois que tu as l'air un jour plus jeune avec celles-ci.*

Elle prend à nouveau le torchon dans sa poche et le jette sur lui. Il esquive et rit.

— *Elles n'ont même pas l'air bon marché,* dit Samantha.

— *Elles ne le sont pas,* lui rétorqué-je, bien qu'elle ne puisse pas entendre le grognement dans ma voix.

Mme Shepherd m'enlace et ça me fait très plaisir. Puis elle va montrer ses

nouvelles barrettes aux autres. Ryan m’embrasse sur la joue et dit :

— *Elle t’aime bien.*

— *Tu crois ?*

Mon cœur bat toujours à cent à l’heure.

— *Oui, dit Mick. Tu as le vent en poupe.*

Je lâche un soupir de soulagement.

— *Ouf !*

Je passe ma main sur mon front et fait semblant d’essuyer de la sueur.

Mais soudain, Mme Shepherd commence à s’étouffer. Elle se tient la gorge et ses lèvres bleuissent.

— *Maman !* crie Mick, tandis que Ryan court vers la maison et revient immédiatement avec un stylo seringue. Elle s’écroule au sol et ils lui plantent le stylo dans le bras, mais elle ne respire pas mieux. Quelqu’un appelle une ambulance, et Ryan, Mick et leur père tentent de la stabiliser, mais ça ne fonctionne pas.

— *Oh mon Dieu !* s’écrie Samantha. *Est-ce qu’il y avait des noix dans les cookies que vous avez apportés ?*

— *Maman est allergique aux noix,* dit Ryan. Il essaye désespérément de la maintenir éveillée, et elle lutte pour respirer.

— *Vous saviez qu’il y avait des noix dans les cookies !* dis-je à Samantha.

— *Comment je l’aurais su ?* demande-t-elle en se redressant pour faire semblant d’être outrée.

— *Parce que je vous l’ai dit !*

— *Vous avez peut-être pensé le faire, mais votre maîtrise de la langue des signes n’est pas très bonne,* dit-elle.

J’entends les sirènes dehors et j’attends avec les autres qu’ils la transfèrent dans l’ambulance. Ryan et Mick partent ensemble dans la voiture de Mick pour aller à l’hôpital, et je me dirige vers ma voiture avec mon garde du corps.

— *Vous lui aviez dit, me dit-il.*

— *Je sais.*

— *Petite garce sournoise, marmonne-t-il.*

— *Ouais.*

— *Vous voulez aller à l’hôpital ?*

— *Oui, s’il vous plaît.*

J’envoie un message groupé à ma famille.

Moi : *Je crois que je viens de tuer la mère de Ryan. Nous sommes en*

route pour l'hôpital.

Lorsque nous arrivons, je trouve Ryan qui fait les cents pas dans l'entrée avec Mick et son père. Samantha est avec eux, et chaque fois qu'il arrête de marcher, elle commence à lui frictionner le bras. Il enlève ses doigts de son bras et la repousse. Puis il me voit.

— *Oh mon Dieu, je suis désolée, me dépêché-je de dire.*

Il me prend dans ses bras et j'enfouis mon visage dans son torse. Je lève la tête.

— *Je ne savais pas qu'elle était allergique, je le jure. J'ai dit à Samantha qu'il y avait des noix dedans et elle m'a seulement dit que ta mère allait les adorer.*

— *Je n'ai pas compris ses signes, proteste Samantha, avant de se mettre à triturer ses cuticules. Elle n'est pas très douée.*

— *Tu es une menteuse, Samantha !* crie Mick en même temps qu'il le signe. *Tu l'as fait exprès et tu sais que c'est vrai !*

Elle rougit.

— *Non, c'est pas vrai !*

— *Ton œil gauche tressaille quand tu mens,* lui dit Ryan.

Elle tape du pied.

— *C'est pas vrai !*

— *Si,* dit Mick. *Ça a toujours été le cas. Tu mens en ce moment et tu mentais tout à l'heure.* Il montre la porte. *Tu devrais partir.*

— *Je ne le ferai pas.*

— *Oh, si, vous allez le faire,* disent quatre voix féminines derrière moi, et je me retourne pour voir mes quatre sœurs, accompagnées d'Emilio et Marta. *Vous n'allez pas faire chier ma fille,* déclare Marta en pointant Samantha du doigt. J'ai vu Marta passer en mode maman ours auparavant, mais je ne l'ai jamais vue aussi percutante. Elle montre la porte.

— *Dehors !*

Samantha se retourne et cours vers l'entrée.

— *Elle aurait pu la tuer,* dit Ryan. Son visage est si pâle qu'il pourrait illuminer une pièce sombre.

— *Elle ne l'a pas fait,* répond Marta. *Votre mère ira bien.*

— *Vous n'en savez rien,* rétorque Ryan.

— *Si. Je suis une mère, Ryan. Nous savons tout.*

— *Et maintenant on fait quoi ?* demande Mick.

— *Maintenant on attend,* répond Emilio.

Tout le monde s'assied, et Mick et Ryan ne disent pas un mot sur le fait que mes sœurs et mes parents attendent avec nous.

— *Tu veux que je leur demande de partir ?* demandé-je.

Il secoue la tête.

— *Ils peuvent rester.*

— Marta, plaisante Emilio, je ne t'avais pas vue si percutante depuis longtemps. C'est un peu excitant.

— Quelqu'un devait le faire, répond Marta. Elle montre mes sœurs. Deux d'entre vous sont enceintes, et donc incapable de se battre. Je ne pouvais pas la laisser vous blesser.

Wren se fige tandis qu'Emilio les regarde tour à tour.

— Une minute. *Deux* d'entre vous ? C'est quoi ce bordel ? Ses yeux passent rapidement de l'une à l'autre. Je sais que Star est enceinte, parce qu'elle enfle comme un ballon de basket-ball en ce moment.

Star pose une main sur son ventre.

— Ce n'est pas vrai, marmonne-t-elle.

— Qui d'autre ? *Qui est enceinte ?* exige de savoir Emilio.

Wren lève la main avec hésitation.

— C'est moi, couine-t-elle.

Mais Peck et Finny lèvent aussi la main.

— Oh, merde, murmuré-je.

— Je l'ai découvert hier, dit Finny.

— Sam et moi attendions de le dire à tout le monde, ajoute Peck.

Attendez ! Mes quatre sœurs sont enceintes en même temps ? Mon cerveau a du mal à suivre.

Emilio pousse un soupir.

— Vous allez me tuer les filles. Je vais mourir d'une crise cardiaque et ce sera de votre faute.

— Tu es trop mauvais pour mourir, dit Marta.

— Bien dit.

Emilio s'assied à côté de Wren, parce qu'il sait qu'elle a besoin de lui en ce moment, et il lui prend la main. Il ne lui dit rien. Il lui tient seulement la main. Elle pose la tête sur son épaule et nous attendons tous.

J'entends Emilio marmonner à intervalles réguliers quelque chose du genre *trop de putains de bébés d'un coup*. Et c'est ce qui arrive quand on a cinq filles. On doit s'inquiéter de tous les pénis. Puis il redevient silencieux.

— Huit petites mains et huit petits pieds, murmure-t-il. Il regarde Wren et

serre sa main. Les larmes montent légèrement aux yeux de ma sœur et elle hoche la tête. On va gérer ça, l'entends-je murmurer.

— Je sais qu'on va le faire, répond-elle en murmurant.

Mais ses larmes continuent de couler.

RYAN

Le soulagement est palpable, vivant, et animé quand le médecin sort pour nous dire que Maman ira bien. J'ai la gorge nouée, et Mick aussi. Le docteur dit à papa qu'on peut aller la voir un par un, donc il y va en premier.

Je prends Lark dans mes bras et la serre fort.

— *Je suis tellement désolée*, dit-elle lorsque je la lâche enfin.

— *Ce n'est pas ta faute*, lui dis-je. Et ça ne l'est vraiment pas. C'est la faute de Samantha. Je n'arrive pas à croire que je suis resté avec cette salope aussi longtemps. Quand elle m'a trompé, ça a été le plus beau jour de ma vie. Seulement, je ne l'avais pas réalisé à l'époque. Ensuite, j'ai rencontré Lark, et mon monde a changé.

— Nous devons aller nourrir les quatre futures mamans, déclare Emilio. *Cafeteria* ? Mick et moi haussons les épaules, et nous les suivons dans le petit café à côté de la boutique de souvenirs.

— *Alors Wren est celle qui est enceinte ?* me demande Mick quand personne ne fait attention.

— *Apparemment, c'est l'une des filles enceintes.*

Je n'arrive toujours pas à comprendre tout ça.

— *Quelle est son histoire ?*

— *Je n'en ai aucune idée.* Je regarde Wren, qui étudie mon frère avec curiosité. *Tu devrais aller lui parler.*

— *OK*, dit-il. Et il va se mettre à côté d'elle au comptoir des soupes. Elle rit à quelque chose qu'il dit et je n'arrive pas à m'empêcher de penser que quelque chose va se passer.

Emilio s'approche de moi et dit :

— *J'imagine que je n'ai pas à m'inquiéter du pénis de Mick, étant donné qu'elle est déjà enceinte, hein ?*

— *J'imagine. Je lui souris.*

— *Tu ne vas pas mettre Lark enceinte, n'est-ce pas ?* demande-t-il. Il me scrute attentivement.

— *Si, je vais probablement le faire, admets-je. Pas demain. Et probablement pas après-demain. J'aimerais d'abord la demander en mariage.*

— *Est-ce que tu es en train de demander ma permission ?*

Je hausse les épaules.

— *Je le ferai un jour.*

— *Viens me voir quand tu seras prêt,* répond-il. *Et apporte des cigares. J'aime les cigares.*

— *Oui, monsieur.*

Je cherche mon téléphone pour pouvoir noter son numéro, mais il a disparu.

— *Quelque chose ne va pas ?* demande Lark en venant vers moi.

— *Je n'arrive pas à mettre la main sur mon téléphone.*

— *Est-ce que tu l'as laissé chez ta mère ?*

— *Je ne crois pas. Il était dans ma poche.*

— *Tu l'as peut-être perdu dans la voiture.*

Nous amenons les en-cas dans la salle d'attente, et nous nous installons pour attendre. Quelques minutes plus tard, papa ressort et je lui donne l'assiette que j'ai faite pour lui. Il dit : *Elle veut voir Lark.*

Lark s'étouffe avec la nourriture qu'elle a dans la bouche. L'une de ses sœurs, je n'arrive toujours pas à savoir laquelle, lui tape dans le dos jusqu'à ce que ça passe.

Papa agite le pouce en direction du couloir. *Si tu n'y vas pas, elle va sortir et venir te chercher.*

— *Je viens avec toi,* dit Marta en se levant.

Lark lève la main. *C'est bon. Je peux le faire seule.* Elle ajuste son T-shirt et tente d'arranger ses cheveux.

— *Tu es bien,* lui dit Marta.

Elle respire profondément. *Je vais gérer ça,* dit-elle.

Emilio repousse une mèche de cheveux derrière son oreille. *Oui, tu vas gérer.*

L A R K

*J'*entre dans la pièce et je suis réconfortée par les bips et les bruits qui signifient que Mme Shepherd est en vie. Elle est fatiguée, faible, et n'a pas encore retrouvé ses couleurs, mais le docteur dit que ça va aller.

— *Je n'ai jamais aimé cette garce, signe-t-elle quand je m'approche du lit.*

Je suis soulagée. J'ignorais que vous étiez allergique. Je suis vraiment désolée. J'ai ruiné votre anniversaire. J'ai failli vous tuer.

— *Tu ne l'as pas ruiné. C'est Samantha qui l'a fait. Je n'ai jamais aimé cette fille. Quand elle était petite, elle avait pris l'habitude de jeter des cailloux sur Mick parce qu'il pouvait entendre.*

— *Pas possible !*

— *Si. Alors je suis allée voir sa mère et je l'ai menacée de me débarrasser de son corps de façon plutôt horrible. La mère, pas l'enfant, parce que c'est la mère qui était responsable à cet âge, et elle ne nous a plus jamais causé de tort.*

Je ris. J'aime bien Mme Shepherd, et je vois de qui Ryan tient son sens de l'humour.

— *Toutefois, j'espérais qu'il épouserait une femme sourde, je dois l'admettre.*

— *Il pourrait toujours le faire. Je grimace.*

Elle rit.

— *Non, il n'en fera rien. Il a ce regard dans les yeux. Je savais qu'il rencontrerait quelqu'un et tomberait amoureux un jour, et je savais que ça ne serait pas Samantha, mais je n'ai jamais cru que ce serait quelqu'un comme*

toi.

— *Je sais que je ne suis pas ce que vous vouliez pour lui, mais...*

Elle agite la main en l'air pour m'arrêter. *C'est un homme adulte. Un artiste talentueux. Il a un bon poste et une maison à lui. Il restera toujours mon petit garçon, mais un jour il sera l'époux de quelqu'un...* Elle s'arrête pour essuyer les larmes qui embuent ses yeux. *Et c'est une décision qu'il doit prendre tout seul. S'il te choisit, je vous soutiendrai tous les deux à cent pour cent.*

— *Même si je peux entendre ?*

— *Oh, tu auras tes propres challenges. Tu seras toujours celle qui devra répondre au téléphone. Tu finiras par traduire pour lui plus que tu ne le crois. Et tu éviteras les situations où tu penses qu'il ne s'intégrera pas. Et il évitera les situations similaires pour toi. Tu changeras ta vie pour lui, et il changera la sienne pour toi. Lui, il détestera dépendre de toi pour certaines choses, et cela causera parfois des tiraillements entre vous. Mais quand on aime quelqu'un, il y a toujours quelque chose pour se mettre entre vous, et entendre ou ne pas entendre n'est qu'un infime pourcentage de ça.*

Je m'assieds sur le fauteuil à côté d'elle et m'installe confortablement.

— *Je suis quasiment certaine d'être amoureuse de lui.*

— *Je sais. Je le vois. Elle me sourit doucement. Vous avez ma bénédiction.*

— *Merci.*

— *Maintenant, va chercher mes garçons pour que je puisse les mettre mal à l'aise.*

— *Je vous demande pardon... ?*

— *Tu ne les as pas vus tous les deux à la fête ? Toujours en train de faire des bêtises. Quand tu sortiras d'ici, dis-leur que j'ai l'air horrible, comme si je n'allais pas m'en sortir. Dis-leur qu'ils doivent être très gentils avec moi. Dis-leur que je mérite d'être gâtée. Elle me fait un clin d'œil.*

Alors je fais ce qu'elle m'a demandé. Ils retournent la voir ensemble, et ils ressortent vingt minutes plus tard, avec un air de chiens battus.

— *Elle a l'air si mal en point, dit Mick.*

— *Elle avait l'air bien quand je l'ai vue, commence à dire M. Shepherd, mais je pose le doigt sur mes lèvres et il se met à sourire. Elle est probablement très fatiguée. Vous devriez tous rentrer. Je vais rester ici cette nuit.*

— *Tu es prête à partir ? me demande Ryan.*

Je hoche la tête.

— *Prête quand tu es prêt.*

Sans crier gare, Mick demande à Wren si elle veut qu'il la raccompagne, et elle accepte très timidement. Marta et Emilio ramènent Peck et Star à la maison, tandis que Ryan et moi prenons ma voiture avec mon chauffeur.

— *Qu'est-ce qui se passe là ?* demande Ryan.

— *Qu'est-ce qui se passe où ça ?*

— *Mon frère et ta sœur.*

— *Je n'en ai aucune idée.* Je regarde Ryan. *Il va être gentil avec elle, n'est-ce pas ?*

— *Bien sûr.*

Nous montons dans la voiture et nous rendons chez lui.

— *Je suis trop fatigué pour construire une forteresse en couette,* dit-il en se grattant le ventre tandis qu'il passe son T-shirt par-dessus sa tête.

Je prends des coussins sur le canapé et les jette par terre.

— *Qu'est-ce qui arrivera si je tombe dans la lave ?* demandé-je en équilibre sur un pied.

Il me regarde attentivement.

— *Dans ce cas je ferai ce que je veux de toi.*

Je fais semblant de tomber dans la lave imaginaire.

— *Oups.*

Il avance vers moi d'un pas rapide et me jette sur son épaule. Lorsque nous entrons dans sa chambre, il me pose, enlève rapidement mon T-shirt, puis retire mon pantalon et ma culotte. Il me retourne pour dégrafer mon soutien-gorge. Sans s'arrêter, il me penche en avant sur son lit. Je l'entends défaire sa ceinture, puis son pantalon tombe sur ses chevilles. Il sonde ma fente avec sa bite.

— *Est-ce qu'on a besoin d'un préservatif ?* demande-t-il.

— *Hum, oui,* lui répons-je. Je ne prends pas la pilule.

Il recule, va vers la table de chevet, et enfle un préservatif. Puis il reprend la même position derrière mes fesses, avec sa queue qui me taquine.

Je recule contre lui en signe d'invitation. Il se glisse lentement à l'intérieur, prenant toute la place en moi, puis il appuie mes épaules contre le matelas. Je soulève les fesses pour qu'il puisse aller plus profond.

— *Mon Dieu, j'aime te baiser,* dit-il près de mon oreille.

Je lui tourne le dos donc on ne peut pas beaucoup parler. Et je ne pourrais pas parler même si je le voulais après une telle déclaration.

Il glisse sa main entre le matelas et moi, trouve mon clito, et en quelques mouvements, il me fait m'accrocher aux draps, avec sa bite avide qui prend chaque centimètre de moi en des va-et-vient rapides et peu profonds, suivis de poussées lentes et longues.

Je tourne la tête pour pouvoir l'embrasser, et quand je jouis, il gémit contre mes lèvres et jouit avec moi en me poussant sur le matelas, une main sur le bas de mon dos.

Je remonte nue sur le lit et me glisse sous ses draps, et il s'approche de moi. Je me mets face à lui pour qu'on puisse parler, même si je n'ai envie de rien d'autre que de me mettre contre lui.

— *Est-ce que tu pensais le truc que tu as dit plus tôt aujourd'hui ?*
demandé-je.

— *Quel truc ?* Il me sourit, donc je sais qu'il s'en souvient.

— *Le truc à propos de ton amour pour moi.*

Il caresse l'intérieur de ma cuisse du bout des doigts.

— *Oui, je le pensais.*

— *Comment tu le sais ?*

Je me tords les mains.

— *Parce que je pense tout le temps à toi. J'ai envie d'être avec toi tout le temps. Parfois, quand je pense à toi j'ai le souffle coupé, et je ne sais pas comment te dire ce que je ressens.*

— *C'est vraiment bien.*

Je renifle pour avaler une larme.

— *Je sais que cet amour n'est pas réciproque, dit-il. Pas encore, du moins. Mais je peux attendre.*

J'arrête les mouvements de ses mains.

— *Je t'aime. Pourquoi tu crois que j'ai gardé ta casquette de base-ball ? J'étais intriguée. Puis j'ai été fascinée. Ensuite je me suis sentie redevable quand tu as appris pour mes cicatrices et qu'elles ne te dérangent pas. Et je suis tombée amoureuse de toi.*

— *Quand l'as-tu su ?*

— *Quand tu as embrassé toutes les cicatrices sur mon estomac, quand nous étions dans mon canapé. J'ai su à ce moment que tu étais spécial. Et ensuite quand tu as tatoué les cerfs-volants sur moi, j'ai su que tu me connaissais. Et j'ai su que je voulais te connaître. J'ai envie de tout savoir.*

— *J'ai demandé à ton père si je pourrais t'épouser un jour.*

Je suis soudain toute ouïe.

— *Qu'est-ce qu'il a répondu ?*

— *Il a répondu de lui apporter des cigares quand je serai prêt à lui faire ma demande.*

Je ris.

— *C'est tout Emilio.*

— *Ta famille est vraiment géniale.*

— *La tienne aussi.*

Il me tire vers lui pour que je m'appuie sur son torse, et il éteint les lumières. Je me pelotonne contre lui, en sachant que c'est là que je suis censé être.

Le lendemain matin, je me réveille avec quelqu'un en train de secouer mon épaule. Je lève la tête et vois Ryan.

— Réveille-toi, dit-il.

— *Qu'est-ce qui ne va pas ?*

— *Tes parents sont ici.*

— *Vraiment ? Pourquoi ?* Je repousse mes cheveux de mes yeux.

— *Il est arrivé quelque chose. Je suis vraiment désolé.*

Le cœur battant la chamade, je saute du lit et m'habille.

J'entre dans le salon et Marta et Emilio se lèvent.

— Lark, dit Emilio, reste calme.

— *Quelqu'un devrait probablement me dire ce qui s'est passé, suggère-je.*

— *Tu te souviens quand j'ai perdu mon téléphone hier ?* dit Ryan en grimaçant.

— *Oui, pourquoi ?*

— *Apparemment je ne l'avais pas perdu. Samantha l'a volé.*

— *Et ?*

— *Et elle a vendu tes photos aux médias.*

— *Quelles photos ?*

Il grimace.

— *Les photos avant/après de tes cicatrices et des tatouages.*

Emilio allume la télévision et trouve une chaîne d'information.

— Dans l'actu des stars aujourd'hui, commence le présentateur.

Je tombe sur le canapé, les genoux ramollis, quand je vois mes cicatrices

originales et que j'entends l'histoire de comment je les ai eues, de la mort de mes parents dans l'incendie, et de mes tentatives de suicide.

— *Les gens savent*, leur dis-je.

— *Qu'est-ce que tu veux y faire ?* demande Emilio.

Je redresse les épaules.

— *Faire une conférence de presse*, lui dis-je.

— *Tu en es sûre, mija ?* demande Marta.

— *Sûre et certaine*. Je n'ai jamais été aussi certaine de quelque chose de toute ma vie.

— *OK*, répond-elle doucement.

— *Je vais me préparer*, dis-je. Puis je vais me laver, et je rentre à la maison, change de vêtements et me maquille. Je passe une tenue décente à manches courtes, et je me rends à la conférence de presse.

Le silence envahit la pièce quand j'entre avec mes sœurs, leurs maris et compagnons, suivis par les Reed et leurs femmes. Ryan est avec sa famille, y compris sa mère, et le fait qu'ils soient ici aussi me va droit au cœur. Ils ont dû venir directement de l'hôpital. Des larmes me brûlent les yeux, mais je les retiens. Je dois garder mon sang froid.

Je monte sur l'estrade.

— Je vais répondre à vos questions maintenant, déclaré-je doucement.

— *Avez-vous essayé de vous suicider, mademoiselle Vasquez ?* demande quelqu'un.

— Quand j'avais quinze ans, oui. J'avais perdu mes parents biologiques, et j'avais le sentiment qu'ils étaient morts par ma faute. J'avais du mal à surmonter leur perte, et je ne l'ai toujours pas oubliée. J'ai toujours des périodes de chagrin et parfois je suis rongée par la culpabilité. Mais je m'en suis sortie.

— *Suivez-vous un traitement pour vos problèmes ?* demande quelqu'un d'autre.

— *À quels problèmes faites-vous référence ?*

— *Vous avez mentionné une dépression et des pensées suicidaires.*

— *Le fait que je prenne ou non des médicaments n'est pas pertinent...*

— *Mais ça l'est*, rétorque le journaliste. *L'Amérique veut savoir comment vous allez vous en sortir.*

— *Savez-vous pourquoi je suis ici aujourd'hui ?* demandé-je à la foule de journalistes.

Les appareils-photo crépitent, les cameramen ajustent leurs objectifs, et

les micros s'avancent.

Je me racle la gorge pour la dénouer.

— Je suis ici aujourd'hui parce que je veux que nos fans sachent que la dépression est une maladie. Ce n'est pas un manque de force mentale ni une faiblesse émotionnelle. Je tapote ma poitrine. Si j'avais un problème de cœur, on me dirait d'aller voir un cardiologue. Si j'avais un problème de genoux, quelqu'un proposerait que je prenne un anti-inflammatoire. Si mes poumons ne fonctionnaient pas, j'irais voir un pneumologue et je trouverais un traitement pour aller mieux.

Je hausse le ton parce que je commence à être énervée.

— J'aimerais savoir pourquoi quand quelqu'un est déprimé, c'est un problème de manque de caractère ou de force, ou quelque chose dont il faut avoir honte. Si quelqu'un cherche un traitement pour la dépression, cette personne devient plus forte, parce que sa maladie est traitée. La dépression est une maladie, mesdames et messieurs. Ce n'est pas un manque de conviction, et ce n'est pas un manque de force mentale. C'est une maladie. Et elle devrait être traitée avec autant de pugnacité que n'importe quelle autre maladie. Alors, oui, les gens qui souffrent de dépression prennent souvent des médicaments.

— Mais l'historique de mes ordonnances ne vous regarde pas, et si j'avais pris des médicaments, cela ne vous regarderait pas, tout comme les pilules contre l'hypertension et l'insuline ne vous regarderaient pas. La seule question que vous devriez me poser devrait être : prenez-vous un traitement, Mademoiselle Vasquez ? Oui, je prends un traitement. Mes jours ne sont plus sombres, parce que j'ai cherché à me faire soigner. Je n'ai pas regardé ma maladie comme un manque de conscience, un manque d'acuité mentale, ou un manque de conviction. Je l'ai regardée comme ce qu'elle était. C'était un problème médical. J'ai suivi un traitement. Je vais mieux.

Je me racle à nouveau la gorge. Et la salle se tait.

— Ma famille et mes amis n'ont sûrement pas compris pourquoi j'acceptais de venir ici et de répondre à des questions sur un sujet aussi délicat. Voilà pourquoi. Je pointe le moniteur du doigt. Si vous, chez vous, vous avez l'impression qu'il ne vous reste aucune raison de vivre, si vous n'avez rien à attendre ou aucune raison de vous lever de votre lit, des traitements existent. Il y a des médecins qui peuvent vous aider. Ne restez pas chez vous sans chercher d'aide sous prétexte que demander de l'aide vous fait vous sentir faible. *Demandez. De. L'aide.* Traitez votre cerveau avec la

même sympathie que vous traiteriez votre cœur, vos poumons, ou tout autre organe de votre corps qui aurait besoin de soins. Parce que n'est-ce pas la même chose ? Si des parties de notre corps sont malades, nous pouvons les guérir en cherchant le bon médecin. Allez-y. Faites-le. Allez mieux. Ça s'arrange. Je vous le promets.

Je regarde ma famille et Ryan, puis je lève les bras.

— J'avais de vilaines cicatrices que je cachais au monde. Vous les avez toutes vues étant donné qu'elles sont maintenant placardées partout. Elles sont toujours là, sous les superbes tatouages. Ce qui fut un horrible rappel de mes jours les plus sombres est maintenant plein de couleurs... plein d'espoir, d'amour, de futur, et de passé. Ne laissez pas la dépression vous définir ou vous contrôler.

Je donne le numéro de téléphone d'une ligne d'aide psychologique que je connais et qui fait du bon travail. Puis je remercie tout le monde d'être venu.

Je descends de la scène et m'arrête devant Ryan.

— *J'étais comment ?*

— *Veux-tu m'épouser ?* demande-t-il en penchant la tête sur le côté.

Mon cœur sursaute, mais pas par peur.

— *Oui.*

— *Quand ?*

— *Quand tu veux.*

Il me prend la main et nous marchons ensemble sous les flashes et le bruit des appareils photos.

— Je pourrais tenir ta main pour l'éternité, lui dis-je.

— Compte là-dessus, répond-il.

RYAN

TROIS MOIS PLUS TARD

*J*e me couvre la tête tandis que nous sommes inondés de graines pour oiseaux à la sortie de l'église, et j'essaye de protéger Lark autant que possible, mais elle rit et court vers la limousine qui nous attend. Les Reed s'éclatent en nous lançant des trucs dessus, et ils rient tous comme des fous. Nous recevons les félicitations de tous. Ses parents sont debout à côté de la portière de la limousine et elle s'arrête pour les prendre dans ses bras. Emilio la tire vers lui et lui murmure quelque chose à l'oreille. Elle a les larmes aux yeux et cligne des paupières pour les évacuer, puis Marta la serre dans ses bras.

Je vois ma mère debout à côté des portes de l'église, donc je demande à Lark si elle peut attendre une seconde. Je cours, prends ma mère dans mes bras, la fait tourner, et la repose.

— *Je t'aime, maman.*

— *Je t'aime encore plus, répond-elle.*

— *Non. Tu ne peux pas m'aimer plus. Impossible.*

— *Si, c'est possible. Mon cœur est plus vieux, donc il est plus gros, ce qui signifie qu'il peut contenir plus d'amour. Désolé, gamin, tu ne gagneras pas cette fois.* Elle me sourit.

C'est une fausse dispute qu'on a depuis que je suis tout petit. Je ne la gagnerai jamais, mais je sais que mon amour pour elle est immense. Tout comme mon amour pour Lark. Ma mère n'a jamais douté un seul instant de mon amour pour elle ni pensé qu'il allait s'affaiblir lorsque Lark est entrée dans ma vie. J'ai entendu des histoires horribles de quelques amis qui disent que leurs mères détestent leurs femmes, mais ce n'est pas mon cas. Ma mère

adore Lark et elles passent beaucoup de temps ensemble.

Elle pointe le doigt vers Lark et me réprimande.

— *C'est impoli de la faire attendre.*

Je l'embrasse chaleureusement sur la joue et retourne vers ma femme.

Lark est si belle. J'ai cru que mon cœur allait s'arrêter quand elle a commencé à avancer entre les bancs de l'église. Et elle est à moi, pour toujours. À chérir et à protéger. Dans la maladie comme dans la santé.

Ce matin, nous sommes allés à l'endroit où sont enterrés ses parents. Je crois qu'il était important pour elle de leur parler. De moi, de nous et du mariage. Elle a toujours cru que sa mère arrangerait son voile le jour de son mariage, et elle l'a fait. Ce n'était juste pas la mère qui lui avait donné naissance. Marta avait arrangé son voile, lui avait essuyé les yeux et s'était occupée d'elle, puis l'avait passée à Emilio pour qu'il puisse me la donner.

Lark a passé environ une heure sur la tombe de ses parents, puis elle était prête à partir. Elle a passé la matinée avec ses sœurs, à se préparer pour le mariage.

Star s'était dandinée comme un manchot entre les bancs de l'église, et je crois que Wren a eu l'air un peu verte à un moment. Finny est Finny, et elle a seulement fait des blagues inappropriées sur la taille de mon engin. Peck était silencieuse, mais elle m'a donné le sentiment qu'elle n'hésiterait pas à me couper les boules si je faisais quoi que ce soit qui blesse Lark.

Elles font partie de ma famille maintenant, tout comme Lark. Je prends sa main dans la mienne. Je pourrais tenir sa main pour toujours.

— *Ça va ?* demande-t-elle.

Je hoche la tête.

— *Je vais bien.* J'ai juste l'impression de ne pas vraiment mériter tout ce qu'on m'a donné, c'est tout. Je repousse une mèche de cheveux de son front. *Je t'aime tellement.*

— *Moi aussi je t'aime.*

J'ouvre une bouteille de champagne, et elle rit quand j'en renverse plein sur mon pantalon de costume.

— *Je ne veux que de l'eau,* dit-elle.

— *Tu es sûre ?*

Elle hoche la tête et je lui passe une bouteille d'eau.

On a décidé de se marier dans sa ville natale, parce que je voulais qu'elle se sente proche de ses parents en cette journée, donc nous sommes aussi très proches de la plage, et j'ai envie de l'y emmener. J'ai demandé à Emilio de

découvrir sur quelle plage elle allait avec ses parents et j'ai planifié quelque chose de spécial.

Je baisse la vitre de la limousine et je sens l'humidité de l'océan. Il va faire froid, mais je m'en fiche. Et je ne pense pas qu'elle en ait quelque chose à faire non plus.

— *Où sommes-nous ?* demande-t-elle lorsque nous nous arrêtons enfin.

— *Dans un endroit spécial*, lui réponds-je.

Je sors et tends la main vers elle. Elle porte toujours sa robe de mariée et elle ressemble à une princesse. Ma princesse. Elle met sa main dans la mienne comme si elle avait toute la confiance du monde en moi.

Nous sortons et elle se fige. Puis ses yeux se remplissent de larmes.

— *Comment tu as su ?* demande-t-elle. Elle ne signe pas, mais je le lis sur ses lèvres.

Je hausse les épaules.

— *J'ai mes sources.*

Nous sommes sur la plage où elle a passé ce dernier week-end avec ses parents avant leur mort. Elle s'avance vers l'eau et jette ses chaussures en l'air d'un coup de pied pour être pieds nus sur le sable. Il fait froid, donc je sais qu'elle ne voudra pas rester longtemps, mais quelques minutes devraient suffire.

Je me dirige vers le coffre et je sors les cerfs-volants que j'ai achetés hier. Il y en a un pour elle et un pour moi. Et j'en ai acheté quatre de plus au cas où on en casse un ou qu'on en perde un dans le vent.

— *J'ai aussi un jeu d'échecs si tu préfères jouer à ça.* Je la regarde et j'attends sa réaction.

Elle commence à dérouler son cerf-volant et à l'assembler. C'est le genre bon marché, comme on en trouve dans toutes les boutiques de souvenirs de vacances. Une fois celui-ci assemblé, elle court dans le sable et le lève au vent. Il se déploie et prend la brise, et je le regarde s'élever dans le ciel. Elle me sourit, et le vent agite ses cheveux dans tous les sens. Elle s'en moque. Elle les laisse voler.

J'assemble le mien et me place à côté d'elle, laissant le vent nous pousser dans le dos et gonfler nos cerfs-volants, les portant toujours plus haut.

Elle me regarde et ses joues sont humides.

— *C'est le plus beau jour de ma vie*, dit-elle.

— *Je sais.* Je ris, parce qu'elle est si belle et qu'elle est mienne.

— *Tu as pris combien de cerfs-volants ?* demande-t-elle.

— *Six. Pourquoi ?*

— *Un pour toi, un pour moi, et quatre autres pour... ?* Elle me dévisage.

— *En rab.*

— *Garde-les pour nos enfants, dit-elle. Elle me sourit. Combien d'enfants aurons-nous ?*

Je ris, parce que ça semble si naturel.

— *Eh bien, nous avons quatre cerfs-volants...* Je hausse les épaules.

— *Bien, répond-elle. Elle me regarde dans les yeux. Et si on commençait ce soir ?*

— *Commencer quoi ?*

— *À fonder notre famille. Ou bien est-ce trop tôt ?*

Elle est là, dans le sable avec sa robe de mariée, un cerf-volant bon marché dans le ciel au bout de son bras tendu, tandis qu'elle grelotte. Elle a la chair de poule, et elle me demande si on peut fonder une famille ?

— *Ce n'est pas trop tôt.*

— *On peut commencer ce soir ?*

Je regarde autour de nous sur la plage où une foule s'est rassemblée.

— *On peut commencer tout de suite, si tu veux.*

J'agite le pouce en direction de la limousine qui nous attend.

Elle me fixe du regard en enroulant son cerf-volant. Je tire le mien, et nous courons vers la limousine. Elle me sourit tandis que nous les posons à côté de nous. Elle remonte la vitre de séparation en appuyant sur un bouton et grimpe sur mes genoux en arrangeant les plis de sa robe autour de nous. Elle est large et encombrante, mais je m'en moque. Elle m'embrasse pendant que je déboutonne mon pantalon pour le retirer, puis elle tire sa culotte sur le côté et s'enfonce lentement sur ma bite.

Je n'ai jamais été en elle sans préservatif, et c'est tellement bon.

Je tiens son visage entre mes mains pendant qu'elle monte et descend, en essayant d'attraper ses lèvres, mais elle ne me laisse pas faire. Elle me rend fou en dessous d'elle, et elle me chevauche comme si nous n'avions qu'un instant pour faire ça, et non toute une vie.

Je gémiss lorsqu'elle écarte un peu plus les cuisses et s'enfonce plus profondément.

— *Mon Dieu, oui, gémiss-je. Baise-moi Lark, lui dis-je. Baise-moi plus vite.*

Elle est serrée, humide et chaude et il n'y a aucune barrière entre nous. J'attrape ses hanches pour la guider vers un rythme que je sais qu'elle aimera.

J'ai appris à connaître son corps. Je sais tout d'elle. Je sais comment la rendre heureuse. Elle crie quand elle approche de l'orgasme. Je sens le bourdonnement des sons qu'elle émet dans sa poitrine, et je perçois le souffle humide de ses cris contre ma joue.

— Je vais jouir, dis-je en sentant ses parois se serrer autour de moi, m'attirer de plus en plus profond, et je jouis en elle en sachant que nous pourrions très bien être en train de créer une nouvelle vie. Je jouis plus fort que jamais.

Elle s'écroule contre mon torse, et je la serre dans mes bras en embrassant sa tempe sans pouvoir arrêter. Je ne me lasserai jamais d'elle.

Elle gigote et je glisse hors d'elle, puis j'utilise mon mouchoir pour la nettoyer d'abord, et moi ensuite. Je remonte mon pantalon et tente de me redonner bonne contenance. Elle s'écroule sur le siège à côté de moi.

— *Merci pour aujourd'hui*, dit-elle.

Je prends sa main et la porte à mes lèvres.

— *Merci pour demain, réponds-je.*

Elle me sourit, la tête penchée dans ma direction, et je sais que c'est ici que je devais être. Nulle part ailleurs. Juste là.

Je me souviens d'une chose que je voulais lui demander.

— *Qu'est-ce que t'a dit Emilio pour te faire venir les larmes aux yeux quand on est montés dans la voiture ?*

Elle continue de sourire, même si ses yeux sont un peu humides.

— *Il a dit que mes parents auraient été très fiers de moi aujourd'hui.*

Je l'allonge contre moi et embrasse sa tempe.

Elle recule subitement. Puis elle sort son téléphone et me montre une photo. C'est ma casquette de base-ball.

— *Qu'est-ce qui arrive à ma casquette ?*

— *Des choses terribles arriveront à cette casquette à moins que tu ne me rendes heureuse pour le restant de mes jours.*

— *Vendu*, réponds-je à haute voix.

— *Vendu*, répète-t-elle.

— *Vendu*, dis-je à nouveau. Puis je souris et je l'embrasse.

Je ne suis pas inquiet pour ma casquette.

AUTRES LIVRES DE TAMMY FALKNER

Grand, Tatoué, et Envoûtant
Secrète, Sexy, et Spirituelle
Calmemment, Prudemment, Complètement
Jalousie et Petits Caramels
24 Heures
La revanche de Reagan et la rupture des fiançailles d'Emily
Un miracle pour Matt
La promesse de Paul
Sa dernière chance
La belle mariée
De zéro à l'infini
Noël avec les Reed
Passé recomposé
Pendant qu'on attendait
Tenir sa main
Oui, Toi